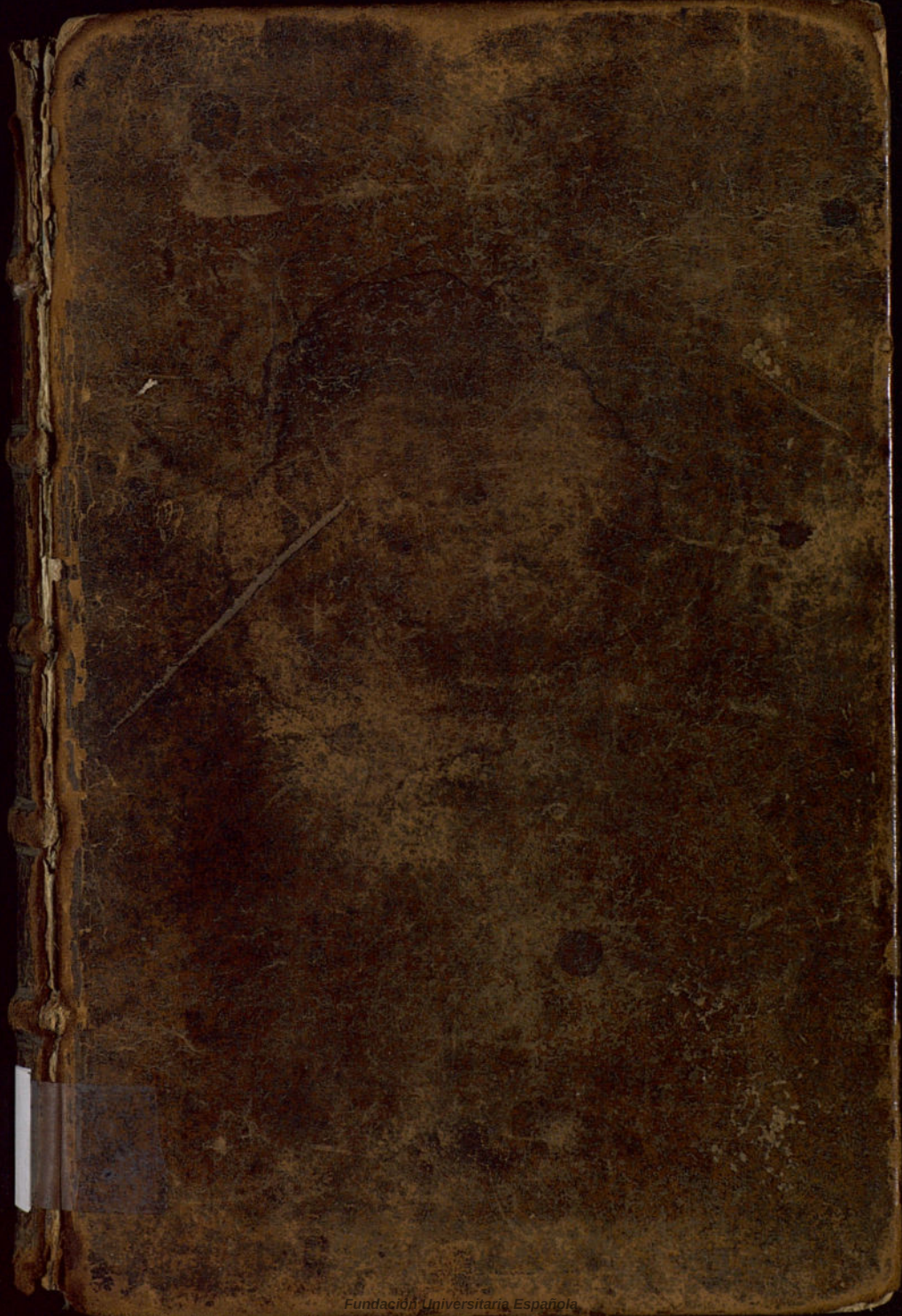




LA
GENESE

IX/645

IX/645



Winta

2.7

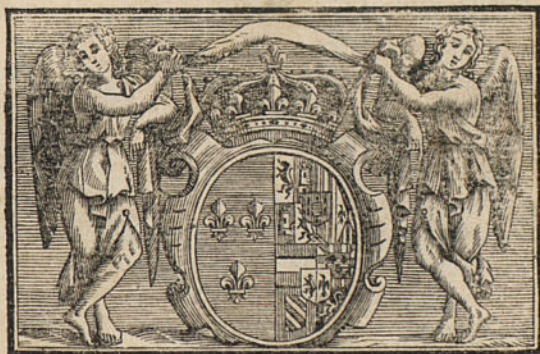
20-18-E-14
Ex libris Eremi s. Joannis Baptista de Grosbois
Ordinis **LA** *Camaldulensis*

GENESE

TRADUITE EN FRANCOIS.

Avec l'explication du sens litteral & du
sens spirituel.

Tirée des SS. Peres & des Auteurs Ecclesiastiques.



A PARIS,
Chez LAMBERT ROULLAND, Imprimeur Li-
braire ordinaire de la Reyne, rue S. Jacques,
aux Armes de la Reyne.

M. DC. LXXXIII.
Avec Approbation & Privilege du Roy,



PREFACE

PREMIERE PARTIE.

§. I.

Moyse ; Auteur de la Genese. Autorité de Moyse confirmée par ses miracles.



L'ECRITURE sainte est une source de vie & de lumiere : & ce que saint Paul a dit du Verbe de Dieu se peut dire de sa parole : que tous les tresors de la Sagesse & de la science de Dieu y sont renfermez. Le premier des livres de l'Ecriture est la Genese : & l'Auteur qui l'a écrit est Moyse.

Si l'on considere la personne de cet homme de Dieu, on n'y trouvera rien que de grand & d'extraordinaire. Il a esté élevé comme le fils adoptif d'une Princesse, qui avoit dessein de le rendre digne d'estre Roy ; & il a esté instruit de toutes les sciences des Sages d'Egypte, dont la reputation estoit alors celebre parmi les Scavans.

Si l'on a égard à l'antiquité, il a esté sans comparaison plus ancien que tous ces Auteurs si

Coloss. 2.
v. 3.

«

«

«

Act. 7.
v. 22.

P R E F A C E.

illustres dans le monde, qui ont acquis à la Grèce le nom de mere des sciences & des arts. Car il a esté près de cinq cens ans avant Homere, huit cens avant le Philosophe Thalés qui a traité le premier de la nature; neuf cens ans avant Pythagore; & plus d'onze cens ans avant Socrate, Platon & Aristote, qui ont esté comme les chefs & les maistres de toute la sagesse des Grecs.

Si Pon considere ce qui paroist de grand dans ses écrits & dans toute la suite de sa vie, on trouvera que n'ayant pû tirer aucune lumiere de toute l'antiquité prophane, avant laquelle il a éclaté dans le monde, il a esté en mesme tems, Orateur, Poëte, Historien, Philosophe, Legislateur, Theologien, Prophete, plus que Pontife, puisqu'il a sacré le grand Prestre, Ministre de Dieu, avec lequel il a traité comme un ami avec son ami, conducteur de son peuple; enfin pour dire tout en un mot, maistre & arbitre de la nature, interprete du ciel, vainqueur des Rois, *Dieu de Pharaon.*

Exod. 7.
v. 1.

Toutes ces qualitez & humaines & divines ont esté rassemblées en Moyse, afin qu'il possedast une autorité à laquelle les hommes fussent obligez de déferer, comme à celle de Dieu mesme.

Exod. 7.
v. 22.

L'Ecriture dit de luy, *Qu'il a esté puissant en œuvres & en paroles.* Ses œuvres sont ses miracles, par lesquelles il a paru un homme visiblement envoyé de Dieu. Ces playes effroyables & pleines de merveilles, par lesquelles il a frappé tout un grand royaume, non une fois, mais dix fois de suite, sont des voix éclatantes par lesquelles Dieu luy a rendu témoignage, & s'est expliqué aux hommes plus par des tonnerres que par des paroles.

P R E F A C E.

Quelques-uns objectent que les Magiciens de Pharaon ont fait aussi des miracles. Il est vray, dit saint Augustin, que le demon agissant par ces Magiciens, a voulu disputer contre Dieu de la gloire des miracles. Il a changé par eux d'abord l'eau en sang, & la terre en des grenouilles. Mais à la troisième playe par laquelle Moïse remplit toute l'Egypte de mouchérons, le demon après s'estre efforcé en vain par toute la puissance de l'art magique d'imiter Moïse, fut obligé de témoigner luy-mesme sa confusion, & de rendre gloire à Dieu par la bouche des Magiciens, lorsqu'ils dirent à Pharaon: *C'est ici le doit de Dieu. DIGITUS DEI EST HIC.* *August. de Civit. Dei. lib. 10. cap. 8.* Comme s'ils luy eussent dit: Jusqu'ici l'enfer a combattu contre Dieu, mais maintenant il se confesse vaincu, & il faut qu'il cede au Tout-puissant.

Dieu permit à ces Magiciens, ajoute saint Augustin, de combattre quelque tems contre Moïse, afin qu'il les vainquist avec plus de gloire: *Magi Pharaonis facere quædam mira permissi sunt, ut mirabilius vincerentur.* *August. de Civit. Dei. lib. 10. cap. 8.* Aussi Moïse les frappa ensuite eux-mesmes d'ulceres effroyables comme le reste de tous les Egyptiens, & les mit hors d'état de pouvoir paroître devant Pharaon, sans que toute leur magie les en pût defendre. *Exod. 9: v. 11.*

Le Saint Esprit nous apprend la mesme chose par la bouche du Sage, lorsqu'après avoir représenté les spectres & les phantasmes horribles qui se meslerent aux tenebres épaisses, dont Dieu frappa par Moïse toute l'Egypte, il ajoute: C'est alors que toutes les illusions de l'art des Magiciens furent deshonorées honteusement, & *Sapient. 17: v. 7.*

P R E F A C E.

» que toute cette sagesse dont ils se vantoient, tom-
 » ba dans l'opprobre. Car au lieu qu'ils faisoient
 » profession de guerir le trouble des ames abba-
 » tuës par la crainte; ils se trouverent eux-mes-
 » mes dans une peur & un abbattement ridicule,
 » à la veüë des objets effroyables qui se presen-
 » toient à eux.

*Exod. 14.
v. 17.*

Ibid. v. 25.

Moyse a fait ces miracles devant Pharaon ,
 & l'on sçait assez ceux qu'il a faits à la sortie de
 l'Egypte & dans le desert. Il a divisé quand il
 luy a plû les eaux de la mer pour faire un pas-
 sage aux Israélites : & il a fait revenir ces mes-
 mes eaux où elles estoient auparavant quand il
 le leur a commandé , pour y abyssmer les Egy-
 ptiens.

*Numer. 21.
v. 6.*

*Numer. 20.
v. 8.*

*Numer. 16.
v. 31.*

Il a puni la desobeïssance des Israélites , en leur
 envoyant par l'ordre de Dieu, ou des serpens, ou
 des flâmes qui les devoient.

Lorsque tout le peuple mouroit de soif dans le
 desert , il a fait sortir d'une pierre des torrens
 d'eau. Et quand les principaux de la synagogue
 ont voulu soulever les Israélites contre luy, il a
 commandé à la terre de s'entr'ouvrir sous leurs
 pieds, & il les a fait descendre tout vivans dans
 l'enfer, à la veüë de tout le peuple.

Ces miracles sont tres-grands, & ils meritent
 par eux-mesmes d'estre respectez comme estant
 certainement des œuvres de Dieu. Mais la preu-
 ve qui les autorise est encore plus grande , qui
 est que Moyse a esté Prophete , & que c'est de
 J E S U S - C H R I S T mesme que nous apprenons
 la déference & la veneration qui luy est deuë.

P R E F A C E.

§. I L.

*Moyse Prophete. Prophetie de Moyse autorisée
par JESUS-CHRIST & par les Apostres.*

Rien ne pouvoit estre plus glorieux à Moyse
que de voir que c'est le Fils de Dieu mesme
qui rend témoignage à la loy que ce Saint a pu-
bliée, & à la verité de ses propheties.

Il est clair dans l'Evangile que non seule-
ment JESUS-CHRIST a approuvé la loy de
Moyse, mais qu'il s'y est soumis volontaire-
ment, ayant voulu estre circoncis, selon qu'il
estoit ordonné par la mesme loy. Nous y voyons
aussi que sa Mere, quoy que toujours Vierge,
se purifia après l'avoir mis au monde, ainsi que
la loy l'avoit ordonné à toutes les femmes. C'est
pourquoy saint Paul dit: *Que JESUS-CHRIST Gal. 4.
a esté soumis à la loy pour délivrer ceux qui estoient v. 4.
sous la loy.*

JESUS-CHRIST a observé durant sa vie cette
mesme loy, envoyant aux Prestres des malades *Matth. 8.
qu'il avoit gueris, afin qu'ils fissent ce que la loy v. 4.
avoit ordonné.*

Il est remarquable que le Sauveur ne recon-
noist pas seulement Moyse comme un homme
plein du Saint Esprit, mais qu'il se sert mesme
de son autorité pour prouver une aussi grande
verité qu'est celle de la resurrection, lorsqu'il
dit: Quant à ce que les morts doivent ressus- *Luc. 20.
citer un jour: Moyse le declare assez luy-mes- v. 30.
me, lors qu'estant auprès du buisson il appelle
le Seigneur, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Is-
aac & le Dieu de Jacob. Or Dieu n'est point*

P R E F A C E.

» le Dieu des morts, mais des vivans, parce que
 » tous sont vivans devant luy.

Ioan. i.
v. 17.

Aussi le Fils de Dieu a voulu montrer luy-
 mesme le rapport essentiel qui se trouve entre
 la loy donnée par Moyse & la grace qu'il a luy-
 mesme apportée au monde, lorsqu'il a dit par la
 bouche de l'Apostre saint Jean : *La loy a esté don-
 née par Moyse, mais la grace & la verité a esté
 apportée par JESUS-CHRIST.* C'est-à-dire,
 selon l'explication excellente de saint Augustin,

August.
cont. Faust.
lib. 22. cap.
6.

» *la grace a esté apportée par JESUS-CHRIST,*
 » afin que nous ayant remis nos pechez, elle
 » nous fit faire par une vertu inspirée de Dieu ce
 » que la loy de Moyse commandoit de faire : *Et*
 » *la verité a esté accomplie*, lorsque ce culte de
 » Dieu qui ne consistoit qu'en des ombres & des
 » figures a esté aneanti par la presence de JESUS-
 » CHRIST, selon que Dieu l'avoit promis par
 » les oracles de ses Prophetes : *Gratia & veritas*

Aug. ibid.

*per Jesum Christum facta est, gratia scilicet, ut da-
 tā indulgentiā peccatorum quod præceptum erat, ex
 Dei dono custodiretur : Veritas autem, ut ablatā
 observantiā umbrarum, quod promissum erat, ex
 Dei fide præsentaretur.*

JESUS-CHRIST ne s'est pas contenté d'éta-
 blir ce grand principe, que ce que Moyse ensei-
 gne dans ses livres estoit la figure de ce qui se de-
 voit faire dans la loy nouvelle; mais il explique
 luy-mesme quelques-unes de ces figures. En
 voici une bien considerable.

Numer. 21.
v. 8.

Lorsque Dieu pour punir la desobeissance des
 Israélites leur envoya des serpens qui en firent
 mourir plusieurs, Moyse fit élever en haut un
 serpent d'airain, afin que ceux qui auroient esté

P R E F A C E.

bleſſez par ces morſures envenimées , regardant ce ſerpent fuſſent gueris. Ce ſerpent d'airain eſtoit , dit ſaint Auguſtin, l'image de J E S U S- C H R I S T, c'eſt pourquoy il n'avoit que la figure & non le venin du ſerpent , pour montrer que J E S U S- C H R I S T porteroit une chair mortelle ſemblable à celle du peché , & non le peché meſme. Et comme la veuë de ce ſerpent d'airain guerifſoit les morſures des vrais ſerpens : ainſi Moÿſe prophetiſoit par cette figure que la veuë & l'adoration de J E S U S- C H R I S T élevé ſur la Croix gueriroit les playes que nous a faites le demon, appellé dans l'Ecriture *l'ancien ſerpent.*

C'eſt J E S U S- C H R I S T meſme qui explique cette figure lorsqu'il dit à Nicodeme : Comme *ce Ioan. 3. v. 14.* Moÿſe éleva en haut le ſerpent d'airain, il faut de meſme que le Fils de l'homme ſoit élevé en haut , c'eſt-à-dire ſoit élevé ſur la Croix, afin qu'aucun de ceux qui croient en luy ne ſe perde, mais qu'ils ayent tous la vie éternelle.

Le Fils de Dieu declare auſſi aux Juifs qu'ils prenoient la figure pour la verité , en croyant que la mâne que leurs peres avoient mangée dans le deſert eſtoit le vray pain du ciel, au lieu que c'eſtoit ſa chair divine qui eſtoit ce pain, lorsqu'il leur dit : En verité, en verité, je vous le dis : Moÿſe ne vous a point donné le pain du ciel, mais c'eſt mon Pere qui vous donne le véritable pain du ciel. Car le pain de Dieu eſt ce luy qui eſt deſcendu du ciel, & qui donne la vie au monde. *ce Ioan. 6. v. 32.*

C'eſt pour cette raiſon que le Sauveur voulant donner aux Apoſtres une grande eſtime de

P R E F A C E.

Rom. 3.
v. 22.

Moyse , parut plein de gloire en sa Transfiguration sur le Thabor entre Moyse & Elie , pour montrer, dit saint Paul, selon l'explication de saint Augustin , que l'Evangile seroit principalement établi sur le témoignage de la loy donnée par *Moyse* , & sur celui des Prophetes , dont *Elie* estoit comme le chef.

Ioan. 5.
v. 39.

Mais le Fils de Dieu declare encore plus fortement cette verité devant les Juifs ; lorsqu'il leur reproche qu'ayant un si grand respect pour les écrits de Moyse, ils ne pouvoient néanmoins l'y reconnoître, quoy qu'il y eut esté prédit en
 » tant de manieres : Vous lisez, dit-il, avec soin
 » les Ecritures, parce que vous croyez y trouver
 » la vie eternelle, & néanmoins ce sont elles qui
 » rendent témoignage de moy. Ne pensez pas
 » que ce soit moy qui vous accuseray devant le
 » Pere : vous avez un accusateur qui est Moyse,
 » auquel vous esperez. Car si vous croyiez Moy-
 » se, vous me croiriez aussi , parce que c'est de
 » moy qu'il a écrit. Que si vous ne croyez pas
 » ce qu'il a écrit, comment croirez-vous ce que je
 » vous dis ?

Luc. 24.
v. 27.

J E S U S- C H R I S T a fait luy-mesme ce qu'il accuse les Juifs de n'avoir pas voulu faire. Car il a prouvé ce qu'il estoit par l'autorité de Moyse, dont il s'est rendu l'interprete, lorsqu'il apparut aux deux disciples qui alloient à Emmaüs, selon
 » qu'il est dit dans l'Evangile : Et commençant par
 » Moyse & continuant par les Prophetes, il leur
 » expliquoit ce qui avoit esté dit de luy dans tou-
 » tes les Ecritures.

Il fit encore devant tous ses Apostres ce qu'il
 » avoit fait devant ces deux disciples : Vous

P R E F A C E.

voyez , leur dit-il , ce que je vous avois dit ^{Luc. 24.} quand j'estois encore avec vous : Qu'il falloit ^{v. 46.} que tout ce qui a esté écrit de moy dans la loy de Moÿse, dans les Prophetes & dans les Pseaumes, fust accompli.

L'autorité de Moÿse a esté ainsi établie par J E S U S- C H R I S T. Et nous la voyons encore confirmée depuis par les principaux d'entre les Apostres.

C'est ce que saint Pierre nous enseigne, lorsque voulant faire voir aux Juifs que J E S U S- C H R I S T estoit le Messie, il le prouve par ces paroles de Moÿse, qu'il soutient ne devoir s'entendre que du Fils de Dieu : Moÿse a dit à nos peres : Le Seigneur Dieu vous suscitera d'entre ^{Act. 3.} vos freres un Prophete comme moy : Ecoutez- ^{v. 22.} le en tout ce qu'il vous dira. Quiconque n'écouterà pas ce Prophete sera exterminé du milieu du peuple. Saint Estienne a cité aussi ce passage , établissant par Moÿse la foy du Messie.

Le mesme saint Pierre prouve encore la venue du Messie par cet autre passage de Moÿse pris de la Genese, lorsqu'il dit aux Juifs : Vous estes les enfans des Prophetes , & de l'alliance que ^{Act. 3.} Dieu a établie avec nos peres, en disant à Abra- ^{v. 25.} ham : Toutes les nations de la terre seront benies en vostre race; c'est-à-dire, comme l'explique saint Paul, en J E S U S- C H R I S T né de vostre race.

L'Apostre S. Philippe nous apprend la mesme verité, lors qu'ayant esté appelé par J E S U S- ^{Joan. 14.} C H R I S T, qui ne luy dit que ces deux mots : ^{v. 45.} *Suivez-moy* , il dit à Nathanaël : Nous avons

P R E F A C E.

» trouvé celuy de qui Moÿse a écrit dans la loy,
 » & que les Prophetes ont prédit, sçavoir JESUS
 » de Nazareth fils de Joseph.

Saint Paul parle de Moÿse d'une maniere en-
 core plus divine, en faisant voir qu'il avoit pré-
 dit que les Juifs abandonneroient le Messie,
 que les Gentils après un si long aveuglement le
 recevroient, & deviendroient le peuple de Dieu,
 enforte que les Juifs seroient eux-mesmes ja-
 loux de leur avantage & de leur bon-heur :

Rom. 10.
v. 19.

» Moÿse, dit ce saint Apostre, avant tous les Pro-
 » phetes, a dit en la personne de Dieu qui parloit
 » aux Juifs : Je vous rendray jaloux d'un peuple,
 » c'est-à-dire du peuple Gentil qui ne merite pas
 » d'estre appelé peuple, & je feray qu'une nation
 » insensée deviendra l'objet de vostre indignation
 » & de vostre envie.

Le mesme Apostre releve la grandeur sou-
 veraine du Fils de Dieu, en faisant voir l'avan-

Hebr. 3.
v. 3.

» tage qu'il avoit au dessus de Moÿse : JESUS-
 » CHRIST, dit-il, a esté jugé digne d'une gloi-
 » re d'autant plus grande que celle de Moÿse,
 » que celuy qui a bâti la maison est plus estima-
 » ble que la maison mesme. Car Moÿse a esté fi-
 » delle dans toute la maison de Dieu comme un ser-
 » viteur, pour annoncer au peuple tout ce qui luy
 » estoit ordonné de dire ; mais JESUS-CHRIST
 » comme Fils a l'autorité sur sa maison.

Enfin saint Paul décrit excellemment la foy &

Hebr. 11.
v. 24.

» la vertu de Moÿse en ces termes : C'est par la foy
 » que Moÿse estant devenu grand renonça à la
 » qualité de fils de la fille de Pharaon, & qu'il
 » aima mieux estre affligé avec le peuple de Dieu,
 » que de jouir du plaisir si court qui se trouve

P R E F A C E.

dans le peché, jugeant que l'ignominie de JESUS-CHRIST estoit un plus grand tresor que toutes les richesses de l'Egypte, parce qu'il envisageoit la recompense. C'est par la foy qu'il quitta l'Egypte sans craindre la fureur du Roy. Car il demeura ferme comme s'il eut veu l'invisible.

L'Apostre saint Jean dans sa divine Apocalypse rend aussi un témoignage tres-avantageux à Moïse; en disant que les Bien-heureux dans le ciel joignent Moïse avec JESUS-CHRIST, qu'il appelle *l'Agneau*, en chantant un Cantique qui est attribué à l'un & à l'autre. Les Saints, dit-il, chantoient le Cantique de Moïse serviteur de Dieu, & le Cantique de l'Agneau, en disant: Vos œuvres sont grandes & admirables, ô Seigneur Dieu tout-puissant; vos voyes sont justes & veritables, ô Roy des siècles.

*Apoc. 15.
v. 3.*

§. I I I.

Necessité de prouver aux Chrestiens la divinité de JESUS-CHRIST, comme les Saints l'ont prouvée autrefois aux Payens.

I. Preuve. Accomplissement des choses que JESUS-CHRIST a prédites dans l'Evangile.

Tant de témoignages que JESUS-CHRIST & les Apostres ont rendus à Moïse, persuadent aisément à tous les fidelles que tout ce qu'a fait & ce qu'a dit Moïse est venu du ciel, & que c'est Dieu qu'il faut révéler en sa personne. Mais saint Augustin vouloit convaincre de cette verité les Payens mesmes. C'est pour-

P R E F A C E.

quoy après leur avoir prouvé la certitude des propheties de Moyse par la conduite & par les paroles de JESUS-CHRIST, il est obligé de leur prouver encore la divinité de JESUS-CHRIST, & la sainteté de son Evangile.

Plust à Dieu que nostre siecle fust assez religieux pour n'avoir aucun besoin de cette preuve. Mais le déreglement des mœurs, auquel les Peres du Concile de Trente ont attribué, non seulement la ruine de la discipline, mais encore tout le progrès que les heresies de Luther & de Calvin firent de leur tems, s'est répandu aujourd'huy avec un tel débordement, que l'excès des passions & l'amour du vice a seché dans le cœur d'un grand nombre de personnes jusqu'aux moindres racines de la foy.

De là vient que si ces grands Saints ont esté autrefois obligez de prouver aux Payens la divinité de JESUS-CHRIST, on voit aujourd'huy avec douleur, que l'on est contraint de faire la mesme chose à l'égard de plusieurs, qui estant Chrestiens de nom, & Payens de mœurs & de langage, entrent dans l'Eglise comme pour adorer Dieu & JESUS-CHRIST, & en mesme tems ne se souviennent de la religion que pour s'en railler, de Dieu que pour le deshonnorer par leurs raisonnemens impies, & de JESUS-CHRIST que pour luy insulter & pour le combattre.

On sçait mesme qu'ils se servent souvent de la personne de Moyse, & de ce qu'il dit dans les premiers Chapitres de ce livre touchant la creation du monde, le paradis terrestre, la chute d'Adam, & le peché originel, pour en pren-

P R E F A C E.

dire des sujets de leurs discours pleins d'insolence & de blasphême, & qu'ils s'imaginent s'attirer la reputation d'hommes d'esprit & de bon sens, en declarant qu'ils ne se laissent point aller à la prévention peu considerée d'un peuple credule, qu'ils veulent des raisons qui les convainquent, & qu'ils ne sont point disposez à déferer aveuglement à l'autorité que l'on attribué à JESUS-CHRIST, ou à celle que l'on donne à Moyse & à toute l'Ecriture.

C'est pourquoy on a cru qu'on ne devoit pas produire un livre si saint en une langue qui le rend intelligible à tout le monde, sans établir d'abord les fondemens inébranlables du profond respect qui luy est dû. On ne se servira pour cela que des raisons de saint Augustin, sans y avoir d'autre part que de les avoir recueillies de divers endroits de ses ouvrages, & de les avoir liées les unes aux autres. Et l'on espere avec le secours du ciel, que s'il y a des hommes à qui l'impiété a tellement fermé les yeux par un aveuglement volontaire, qu'ils trouveroient de l'obscurité dans les rayons mesmes du soleil, au moins les personnes équitables & qui s'interessent dans l'honneur de nostre Religion, jugeront sans peine, après avoir bien considéré tout ce que prouve invinciblement ce grand Saint, qu'il n'y a rien ny de plus fort que l'autorité divine sur laquelle est établie la verité de nostre foy, ny de plus foible que les vaines imaginations de ceux qui l'attaquent.

Voici donc la maniere en laquelle saint Augustin fait voir aux Payens & aux idolâtres, que

P R E F A C E.

JESUS-CHRIST venant dans le monde , a fait des œuvres dignes de luy , & a donné des marques certaines de ce qu'il estoit.

Dieu, dit ce Saint, prouve dans le vieux Testament sa divinité par la prophetie. JESUS-CHRIST prouve de mesme qu'il est le Fils de Dieu en prédisant l'avenir, non seulement comme Prophete, qui est le nom que Moyse luy avoit donné, mais comme le Roy & le Dieu des Prophetes. Il ne faut pour cela que considerer les principales propheties qui sont marquées clairement dans l'Evangile.

JESUS-CHRIST prédit en voyant la foy si humble & si vive du Centenier, que toutes les nations se convertiroient, & qu'il viendrait de l'Orient & de l'Occident un grand nombre de personnes qui auroient un jour leur place dans le royaume du ciel avec Abraham, Isaac & Jacob. Il parle ainsi lorsque l'idolâtrie regnoit dans toute la terre; & néanmoins l'effet a verifié sa parole.

JESUS-CHRIST prédit à l'égard des Juifs, qui estoient alors le peuple de Dieu, & qui méprisoient tous les autres peuples, comme étant les seuls à qui Dieu se fust fait connoître; que les premiers, c'est-à-dire les Juifs, deviendroient les derniers, & que les derniers, qui estoient les Gentils, deviendroient les premiers. Et que ceux qui estoient alors les enfans du royaume seroient jettez dans les tenebres exterieures. Moyse avoit prédit aussi ces deux grandes veritez, ainsi qu'il a esté rapporté auparavant par les paroles de saint Paul. Et l'événement a fait voir que JESUS-CHRIST a prévu, comme Dieu, ce qu'il

Matth. 8.
v. 12.

Matth. 20.
v. 16.

Matth. 8.
v. 12.

P R E F A C E.

avoit revelé à Moyse comme son Prophete.

JESUS-CHRIST a prédit en parlant de la mort ignominieuse qu'il devoit souffrir, *Que si on l'élevoit sur la croix il attireroit tout à luy.* *Joan. 12. v. 32.*
Ce qui ne signifie pas seulement qu'il feroit adorer sa croix dans toute la terre, mais encore qu'il rendroit les hommes amis de sa croix, & imitateurs de sa patience & de son humilité. Et il a verifié cette parole, non seulement par une infinité de Martyrs, mais encore par un tres-grand nombre d'Anachorettes & de Saints, qui ont fait leur gloire de renouveler une espece de martyre dans la paix mesme de l'Eglise, en menant une vie de souffrance, de mortification & de croix.

JESUS-CHRIST a prédit que l'action particuliere de Marie sœur de Lazare qui avoit répandu sur sa teste un parfum précieux, seroit publiée un jour, & qu'elle la rendroit celebre dans toute la terre. Et toute l'Eglise a yû de ses yeux l'accomplissement de cette parole. *Matth. 16. v. 13.*

JESUS-CHRIST a prédit à la ville de Jerusalem, qu'il viendroient un tems où ses ennemis l'environneroient de tranchées, qu'ils l'enfermneroient & la ferreroient de toutes parts, & enfin qu'ils la raseroient & la détruiraient entiere-ment. Et nous voyons qu'environ trente-sept ans après, cette ville malheureuse est prise & détruite en la mesme maniere que JESUS-CHRIST l'avoit dit. C'est ce que l'on peut voir dans Joseph qui estoit present au siege, & qui estant Juif & non Chrestien, a esté choisi de Dieu pour estre un témoin irreprochable de la verité de cette prophetie du Sauveur. *Luc. 21. v. 42.*

P R E F A C E.

Aussi nous voyons dans l'histoire que les Juifs de ce tems-là qui avoient embrassé la foy, & qui se trouverent dans Jerusalem lorsqu'elle alloit estre assiegée, en sortirent promptement & se retirerent ailleurs, ne doutant nullement que cette ville n'allast perir malheureusement en la mesme maniere que JESUS-CHRIST l'avoit prédit: Au lieu que les Juifs qui se mocquoient de cette prédiction, aussi bien que de celuy qui l'avoit faite, y demeurerent nonobstant le siege, pendant lequel il en mourut onze cens mille ou par le fer, ou de faim & de misere: ce qui a esté l'un des plus effroyables exemples de la vengeance de Dieu qui fut jamais, selon que le témoigne le mesme Joseph.

Enfin JESUS-CHRIST montant au ciel dit à ses Apostres, qui paroissoient alors des hommes mes tres-méprisables, Qu'ils recevroient la ver-
 „ tu du Saint Esprit qui descendroit sur eux, &
 „ qu'ils luy rendroient témoignage dans Jerusa-
 „ lem, dans toute la Judée & la Samarie, & jus-
 „ qu'aux extrêmités de la terre. Et l'Eglise a vû
 „ cette prédiction accomplie avec la confusion des
 „ Juifs, l'étonnement des Gentils, les loüanges
 „ des Chrestiens & l'admiration de tout le mon-
 „ de.

Ainsi tout ce que JESUS-CHRIST a dit de luy-mesme, qu'il estoit Fils de Dieu, égal à son Pere, & un mesme Dieu avec luy, a esté autorisé par les propheties de Moyse, qui a dû estre nécessairement éclairé de Dieu pour pouvoir prédire dans cette histoire quinze siècles auparavant, le tems auquel JESUS-CHRIST devoit naître, & des circonstances tres-particulieres de sa vie,
 de

P R E F A C E.

de sa mort, & de la gloire qui la devoit suivre:
& ceci est encore prouvé invinciblement par
l'accomplissement des Propheties que le Fils de
Dieu a faites luy-mesme, & qui sont marquées
dans son Evangile.

§. I. V.

II. *Preuve de la divinité de JESUS-CHRIST. Ses miracles & l'établissement miraculeux de son Eglise.*

Miracles des premiers Chrestiens.

LES miracles que JESUS-CHRIST a faits ont
esté des œuvres de Dieu, comme il dit luy-
mesme, qui prouvoient qu'il estoit Fils de Dieu,
selon qu'il l'a déclaré souvent, en sorte que les
Juifs qui les ayant vûs ne croyoient point en
luy, estoient sans excuse.

*Joan. 10:
n. 37.*

On ne s'arreste point à marquer ces miracles
en particulier, parce que l'Evangile en est rem-
pli. On dira seulement que ce que soutient
Tertullien en deffendant l'Eglise devant les
Payens est bien remarquable, qui est que l'Em-
pereur Tibere estant informé des miracles de
JESUS-CHRIST par Pilate, qui luy en avoit en-
voyé une relation, citée depuis par saint Justin,
proposa au Senat de le mettre au nombre des
Dieux, & menaça du supplice ceux qui accuse-
roient les Chrestiens.

*Joan. 15:
v. 22.*

*Tertull. in
Apolog. cap.
5.*

*Justin. in
Apolog.
c. 2.*

*Lamp. in
Alex. cap. 4.*

L'Empereur Adrien estant touché depuis de
ce que JESUS-CHRIST avoit fait de grand, bâ-
tit des temples pour servir aux Chrestiens. Et
loisqu'il les voulut consacrer, les Prestres de

P R E F A C E.

ses idoles l'en détournèrent par cette raison, que s'il consacroit ces temples, tous les autres deviendroient deserts, & que le Dieu des Chrétiens seroit seul reconnu pour Dieu dans toute la terre. On sçait aussi que l'Empereur Alexandre Severe, après avoir réveré JESUS-CHRIST en particulier comme Dieu, voulut encore luy élever des autels.

Des témoignages si publics rendus par des Empereurs, & des Empereurs idolâtres, font assez voir quel a esté l'éclat & la certitude des miracles de JESUS-CHRIST.

Mais la plus grande merveille du Fils de Dieu, selon saint Augustin, c'est sa mort volontaire sur une croix, accompagnée de toutes les circonstances qu'il avoit fait écrire tant de siècles auparavant par ses Prophetes, suivie de sa Resurrection qu'il a persuadée à toute la terre par des preuves auxquelles toute la raison humaine, & toute la puissance des hommes & des demons n'a pû résister.

Voilà le grand miracle de JESUS-CHRIST, qu'il a fait n'estant plus au monde; & qui a fait voir qu'il n'avoit jamais esté ny plus vivant, ny plus puissant qu'après sa mort. Où sont les conquestes que ces anciens Conquerans ayent faites quand ils n'estoient plus? Et qui peut nier que celuy-là d'entre eux se seroit élevé infiniment au dessus de tous les autres, qui auroit eu le pouvoir après s'estre laissé tuer, de résusciter pour ne mourir plus, & de s'assujettir tous ses ennemis? Pourquoi donc reproche-t'on à Dieu, disent les Saints, ce qui auroit fait la gloire des plus grands des hommes, s'ils

P R E F A C E.

estoit capables de cette gloire suprême qui n'appartenoit qu'à Dieu seul ?

Si JESUS-CHRIST, dit saint Augustin, a eu le pouvoir de ressusciter après sa mort, combien luy auroit-il esté plus aisé de ne point mourir ? *Plus est mortem vincere resurgendo, quam vivere vivendo.* S'il a pû sortir vivant & immortel de son tombeau, combien luy auroit-il esté plus aisé de descendre de sa croix, selon que les Juifs l'en ont défié en luy insultant ?

« August. 12.
Psal. 103.
« Con. 1.
«
«

Qu'y a-t'il de plus fort, dit saint Augustin, que cette main du Sauveur, qui a vaincu le monde, non armée de fer, mais transpercée par le fer :

Quid fortius manu hac, quæ mundum vicit, non ferro armata, sed ferro transfixa ?

Que si l'on considère les Apostres par lesquels le Fils de Dieu a établi son Eglise, on trouvera qu'ils ont esté eux-mêmes un plus grand miracle que tous ceux qu'ils ont jamais faits, & qu'ils ont pû faire.

Ces hommes si foibles & si timides auparavant, sont remplis tout d'un coup d'une force & d'une vertu divine. Ceux qui sçavoient à peine leur propre langue parlent tout d'un coup les langues de tous les peuples. Ceux qui estoient des hommes sans lettres, & du commun du peuple, comme il est dit dans les Actes, penetrent en un moment les plus grands mystères de l'Ecriture, citent les paroles de Moïse & des Prophetes, & font voir qu'elles ont esté accomplies en la personne de JESUS-CHRIST.

Act. 4.
v. 13.

Ils sont sages, selon la remarque de saint Chrysostome, sans estre timides. Ils sont hardis sans estre précipitez. Et ils parlent aux Princes des

P R E F A C E.

Juifs avec tant de circonspection , de generosité & de lumiere, qu'ils verifient clairement ce que J E S U S - C H R I S T leur avoit promis, qu'il
Luc. 21: 7. 15. » leur donneroit une bouche & une sagesse à la-
 » quelle tous leurs ennemis seroient incapables de
 » resister.

C'est ce que saint Augustin represente en ces termes à un grand Seigneur Payen , qui avoit beaucoup d'esprit , & qu'il vouloit convertir.
Aug. Epist. 3. ad P^o Insulan. » Ces hommes , dit-il , changez tout d'un coup en
 » de nouveaux hommes , pleins de Dieu & du Saint
 » Esprit , enseignent sur la terre les secrets du ciel.
 » Ils combattent des erreurs autorisées par la créan-
 » ce de tous les siècles. Ils prêchent des veritez
 » tres-anciennes , puisque Moysse & les Prophetes
 » les avoient prédites , mais nouvelles à ceux qui
 » les écoutoient. Ils prêchent la penitence & une
 » vie austere & penible à des personnes plongées
 » dans les délices , enchantées de l'amour du mon-
 » de , & accoutumées , non seulement à deffendre,
 » mais à consacrer en quelque sorte leurs vices par
 » l'exemple de leurs Dieux. Ils leur promettent
 » le pardon de leurs pechez par la vertu du sang
 » de J E S U S - C H R I S T , & par les richesses de sa gra-
 » ce. Et leur prédication est accompagnée d'une
1. Cor. 2. 7. 15. » foule de miracles , qui font voir , comme saint
 » Paul le dit de luy-mesme , que la foy qu'ils prê-
 » choient n'estoit point établie sur la sagesse des
 » hommes mais sur la puissance de Dieu : *Impleti*

Aug. Epist. 3. ad P^o Insulan. *Spiritu Sancto loquuntur repente linguis omnium
 gentium ; arguunt errores ; prædicant veritatem ; ex-
 hortantur ad pœnitentiam , indulgentiam de divinâ
 gratiâ pollicentur ; prædicationem pietatis signa con-
 gruëntia & miracula consequuntur.*

P R E F A C E.

Ces miracles n'estoient point particuliers à quelques Saints , comme ils l'ont esté dans les siècles postérieurs , ils estoient répandus dans toute l'Eglise. Le don des langues , par exemple , estoit commun à une infinité de fidèles , comme S. Paul le fait assez voir. Ils chassoient communément les demons des corps ; & Terullien à la fin du second siècle , c'est-à-dire un siècle après les Apostres , ne craint pas de dire que toute l'Eglise avoit reçu un pouvoir absolu sur tous les demons.

C'est pourquoy dans cette excellente Apologie où il defend la Religion Chrestienne avec tant de force , après avoir montré par de solides raisons , que les Dieux adorez par les Romains estoient ces esprits de malice répandus dans l'air , qui tâchoient de s'attirer de la créance & de la veneration par certains prodiges , ou entièrement faux , ou fondez sur la connoissance qui leur estoit restée des secrets de la nature & de la magie ; il conclut ce point en disant : qu'il estoit bon de passer des raisons à l'expérience , & des paroles aux effets.

Et ainsi parlant au nom de toute l'Eglise , il ne craint pas de faire ce deffi à tous les Payens répandus dans toute la terre. Choisissez celui de vos Magistrats qu'il vous plaira. Qu'il fasse venir devant son tribunal un homme que vous reconnoissiez vous-mesme estre possédé du demon. Appelez ensuite tel Chrestien que vous voudrez : Nous soutenons que ce Chrestien ayant commandé à l'esprit qui agite cet homme , de dire ce qu'il est , il sera contraint , sans qu'il luy soit possible de s'en empêcher , de

P R E F A C E.

*Tertull. in
Apol. cap.
23.*

» confesser avec autant de verité qu'il n'est qu'un
» demon , qu'il a accoûtumé de se vanter fausse-
» ment devant vous qu'il est un Dieu : *Edatur ali-*
quis sub tribunalibus vestris , quem demone agi
constet. Jussus à quolibet Christiano loqui spiritus,
tam se demonem confitebitur de vero , quam alibi
Deum de falso.

*Tertull. in
Apol. cap.
23.*

Et cet Auteur si habile pousse ce deffi qu'il
» fait aux Payens encore plus loin. Faites paroî-
» tre , leur dit-il , ce mesme Chrestien devant
» l'autel de ceux de vos Dieux que vous honorez,
» plus particulièrement que les autres , parce que
» vous croyez recevoir d'eux , ou la guerison de
» vos maladies , ou les pluies du ciel. Si lorsque
» ce Chrestien luy commandera de dire qui il est,
» il n'est contraint , malgré qu'il en ait , de con-
» fesser publiquement qu'il est un demon , n'estant
» pas assez hardi pour oser mentir devant les ser-
» viteurs du vray Dieu ; tuez ce Chrestien devant
» vos autels , & que sa mort soit le prix de son
audace : *Nisi se dii vestri demones confessi fuerint,*
Christiano mentiri non audentes , ibidem illius Chri-
stiani procacissimi sanguinem fundite.

La seule chose que l'opiniâtreté la plus aveu-
gle pouvoit opposer à ce nombre infini de mi-
racles que faisoient sans cesse les Chrestiens ,
c'est qu'ils les faisoient par magie ; & les Payens
les attribuoient en effet à cet art diabolique ,
soutenant que le demon en estoit l'auteur. Mais
ce que nous venons de rapporter de Tertullien
peut dé a servir de réponse à une objection si
peu vray-semblable.

*Matth. 12.
v. 16.*

Car comme J E S U S - C H R I S T dit dans
l'Evangile , lorsque les Juifs ont combattu ses

P R E F A C E.

miracles par cette mesme impertinence pleine de blasphème : comment le demon agissant par la magie auroit il pu se combattre & se ruiner luy-mesme , en favorisant la Religion Chrestienne , qui n'a jamais eu pour but que de détruire toute sa puissance ? Comment auroit-il pu se rendre le protecteur de ceux qui estoient ses ennemis declarez , qui rendoient ses idoles impuissantes & muettes ; & qui le representoient par tout comme une creature condamnée de Dieu , qui devoit estre en horreur & en execration à tout le monde ?

§. V.

*Preuve des miracles par la Prophetie , & de la
Prophetie par les Juifs. Dispersion des Juifs,
preuve de la foy.*

MAIS la preuve invincible des miracles qui confond les esprits les plus rebelles, c'est qu'ils ont esté prédits plusieurs siecles avant qu'ils ayent esté faits, & qu'ils ont esté l'accomplissement de la prophetie , qui est elle-mesme une merveille encore plus assurée, & plus indubitablement propre à Dieu seul, que les prodiges les plus inouïs.

Les miracles de Moyse, de JESUS-CHRIST, des Apostres, des Martyrs, & de toute l'Eglise durant plusieurs siecles, sont clairs, convainquants & indubitables; & il faut vouloir combattre le sens commun pour y resister. On peut le faire neanmoins, quoy que sans apparence de raison, en les attribuant à la magie, comme ont fait les Payens durant trois cens ans. Mais

P R E F A C E.

lorsque l'on fait voir que ces mesmes miracles sont autorisez par des propheties tres-certaines & tres-clairement verifiées, il faut que l'opiniâtreté la plus insensée demeure muette.

Car c'est un principe qui ne peut estre contesté, que la prophetie n'appartient qu'à Dieu. Il est le seul roy de tous les tems. Il n'y a point pour luy de passé ny d'avenir. Tout est present à son Eternité, qui enferme tout. C'est pourquoy il a choisi luy-mesme la prédiction des choses futures comme le caractere de sa divinité, comme la marque essentielle qui distingue le Createur de la creature: *Que vos idoles, disoit-il autrefois aux Payens par la bouche d'Isaïe, prédisent les choses avenir, & alors nous dirons que ce sont des Dieux.* ANNUNTIATE quæ ventura sunt in futurum, & sciemus quia Dii estis vos.

Isaïe. 41.
v. 23.

Nous voyons mesme une preuve de ce que je dis dans ce qui arriva alors à Moÿse. Car ces Magiciens celebres, Jannés & Mambres, que saint Paul nous assure avoir résisté à Moÿse, purent bien imiter en quelque sorte les deux premiers miracles que ce Saint fit devant Pharaon. Mais le demon qui agissoit par eux, & qui s'estoit déclaré le protecteur de Pharaon & des Egyptiens dont il estoit adoré, fut si éloigné de prévoir l'avenir par toute la puissance de sa magie, qu'il n'eut pas seulement assez de lumiere pour avertir Pharaon de ne point s'engager au passage de la mer rouge, où il devoit perir malheureusement.

2. Tim. 3.
v. 8.

Ainsi on vit alors clairement la prodigieuse difference qui se trouve entre le pouvoir des

P R E F A C E.

Ministres du vray Dieu, & celuy du demon & de ses ministres. Car ny les Magiciens ny tous les demons ne purent prévoir ce qui devoit arriver quelques jours après à Pharaon & à son armée: au lieu que Moyse estant plein de Dieu a connu & prédit quinze cens ans auparavant ce qui devoit arriver à la naissance de JESUS-CHRIST, & à l'établissement de son Eglise.

Il ne restoit plus qu'une seule chose pour rendre entierement infallible la preuve de la religion du Sauveur qui estoit d'établir si invinciblement la certitude de ces propheties qu'il fut impossible de la mettre en doute.

Car saint Augustin nous assure, que lorsque l'on faisoit voir aux Payens dans les écrits de Moyse de David & des Prophetes tout ce qui estoit arrivé à JESUS-CHRIST, & la ruine des idoles, laquelle ils voyoient de leurs propres yeux; ils avoüoient que ces propheties estoient claires; mais ils ajoûtoient que c'étoit pour cela mesme qu'ils les croyoient fausses, parce qu'ils estoient persuadez qu'elles avoient esté faites après la venue de JESUS-CHRIST, & que ceux qui les avoient écrites estoient plutôt des historiens que des Prophetes.

Les Chrestiens pour répondre à cette objection, renvoyoient alors les Payens aux Juifs; qui leur declaroient que Moyse avoit esté un homme envoyé de Dieu pour estre leur legislateur, qui avoit vécu quinze cens ans avant JESUS-CHRIST. Et alors les Payens admiroient la certitude de nostre foy, à laquelle ils voyoient que les Juifs, tout ennemis qu'ils estoient de JESUS-CHRIST, rendoient un témoigna-

P R E F A C E.

ge, que la verité seule pouvoit tirer de leur bouche. Cette preuve tirée des Prophetes paroissoit ainſi entierement invincible, puisſque leurs propheties estoient tres-claires ſelon les Payens, & tres-certaines ſelon les Juifs.

*Preface ſur
Iſaie.*

On a touché ceci ailleurs ; & on n'en parle ici en un mot que par la neceſſité où l'on eſt de lier enſemble toutes les preuves de noſtre religion.

Il eſt important d'ajouter ici quelques reflexions ſur l'état preſent des Juifs , parce qu'ils ſont une des marques les plus claires de la verité de noſtre foy. Et il n'eſt point neceſſaire de chercher ailleurs cette preuve , puisſqu'on la trouve dans Moyſe meſme. Car ce Saint décrivant comme hitorien la mort d'Abel tué par Caïn, & ce qui arriva à Caïn enſuite , a prophetiſé, ſelon les Saints Peres, la mort de JESUS-CHRIST tué par les Juifs ; & la punition qui l'a ſuivie. Et cette explication des Saints Peres n'eſt point fondée ſur leur autorité ſeule , mais ſur celle du Saint Eſprit , qui nous enſeigne par la bouche de ſaint Paul , *Que tout cela arrivoit aux Juifs en figure , & ſur le témoignage de JESUS-CHRIST meſme, qui nous aſſure que c'eſt de luy qu'a écrit Moyſe, & qu'il a caché ſes plus grands myſteres ſous le voile des figures : De mo enim ille ſcripſit.*

*1. Cor. 10
v. 11.*

*Joan. 5.
v. 46.*

*Gen. 4. v. 3.
& ſequent.*

Caïn, ſelon tous les Peres, eſt la figure des Juifs, comme Abel l'eſt de JESUS-CHRIST. Caïn ſacrifie, & Dieu rejette ſon ſacrifice, parce qu'il voyoit le dérèglement de ſon cœur. Dieu declare auſſi par ſes Prophetes qu'il rejettoit les ſacrifices des Juifs , parce qu'ils l'ho-

P R E F A C E.

noient des lèvres, & que leur cœur n'estoit point à luy. Abel sacrifie, & son sacrifice est agréable à Dieu, parce qu'il estoit juste, qui est le nom que JESUS-CHRIST luy donne, *A sanguine Abel justus*, & que les Prophetes donnent à JESUS-CHRIST: *Dominus, justus noster.*

Matth. 23.
v. 35.

Jerem. 23.
v. 6.
Gen. 4.
v. 5.

Cain porte envie à son frere, parce qu'il regardoit la sainteté de sa vie comme la condamnation du déreglement de la sienne. Les Juifs portent envie à JESUS-CHRIST, ainsi que Pilate luy-mesme le reconnoist, parce que l'exemple de sa conduite & la pureté de sa doctrine estoient la condamnation de leurs actions & de leurs maximes corrompues.

Le sang d'Abel crie vengeance contre Cain: *Gen. 4.*
Le sang de JESUS-CHRIST crie vengeance contre les Juifs. *v. 10.*

Cain estant saisi de frayeur Dieu luy donne *Gen. 4.*
un signe, afin que personne n'attente contre sa vie: & il luy declare en mesme tems qu'il mena une *vie errante & vagabonde*. Les Juifs après la mort du Fils de Dieu, ayant esté chassés de Jerusalem, ont *un signe* que Dieu leur a donné, qui est le signe de la circoncision, & ils sont comme Cain toujours agitez, sans établissement, sans consideration, sans demeure fixe, bannis en tous lieux & méprisez en tous lieux. Et quoy que des Empereurs ayent quelquefois entrepris de les détruire ils subsistent neanmoins, pour verifier cet arrest que Dieu a prononcé contre eux en la personne de Cain dès le commencement du monde.

Ceci nous fait voir, combien il est vray que Dieu est le maistre & l'arbitre de tout ce qui

P R E F A C E.

se passe sur la terre ; & que le cours du monde n'a point d'autre loy que son ordre souverain, & l'accomplissement de ses desseins eternels.

Car qui n'admirera , selon la reflexion tres-judicieuse de saint Augustin ; les marques de la sagesse & de la toute-puissance de Dieu , qui éclatent sensiblement dans toute la maniere dont il a conduit le peuple Juif ? Il choisit ce peuple quinze siecles avant J E S U S - C H R I S T . Il luy donne sa loy. Il le rend le dépositaire de sa parole & de ses promesses. Et il fait que tout ce peuple devient comme un grand Prophete :

*Aug. contr.
Faust. lib. 19.
cap. 22.*

Magnus quidam Propheta, dit saint Augustin, en sorte que dans son élévation, dans son abaissement, dans ses victoires, dans ses deffaites, dans son sacerdoce, dans ses sacrifices, dans son temple, dans ses Juges, dans ses Rois, dans ses propheties, & enfin dans tout ce qu'il luy arrive, selon ce qui vient d'estre cité de saint Paul, il est la figure vivante & animée de tout ce qui devoit arriver à J E S U S - C H R I S T & à son Eglise.

Et après que J E S U S - C H R I S T a paru dans le monde, & que ces mesmes Juifs qui mettoient toute leur gloire à attendre le Messie, l'ont rejeté, & l'ont fait mourir cruellement, Dieu les a rejettez aussi par une tres-grande justice. Mais en mesme tems il a fait que leur reprobation est devenue plus utile à l'Eglise que n'auroit esté leur conversion.

*August. de
conf. Evang.
lib. 1. cap. 14.*

Car s'ils avoient embrassé la foy, ils auroient pu estre suspects aux Gentils, ausquels ils devoient apprendre la verité des propheties, puisqu'il est aisé que des Chrestiens soutiennent tout

P R E F A C E.

ce qui favorise J E S U S - C H R I S T. Au lieu
 que maintenant Dieu les a dispersez & les fait
 subsister depuis dix-sept siècles dans toute la
 terre, comme des témoins irréprochables, qui
 déposent en tous lieux en faveur de J E S U S -
 C H R I S T & de sa religion au même tems *Aug. de
conf. Ev. lib. 1. cap. 26.*
 qu'ils detestent l'un & l'autre; & qui conser-
 vant avec un grand respect l'Ecriture sainte à
 la lettre de laquelle ils s'attachent inviolable-
 ment, présentent cette même Ecriture en tous
 lieux, afin que tous les hommes y lisent en des
 termes tres-clairs & tres-convainquants la ju-
 stification de nostre foy & la condamnation de
 leur perfidie: *Gens Judaeorum*, dit saint Augustin, *Aug. Epist. 3. ad Roman.*
reproba per infidelitatem à sedibus extirpata per
mundum usquequaque dispergitur, ut ubique por-
tet codices sanctos: Ac sic prophetiae testimonium,
quod Christus & Ecclesia prænuntiata est, ne ad
tempus à nobis fictum existimaretur, ab ipsis ad-
versariis proferatur; ubi etiam ipsos prædictum est
non fuisse credituros.

§. V I.

Liaison & certitude de toutes ces preuves. Né-
cessité de la foy prouvée par la déference que
les hommes rendent à l'autorité humaine.

A Prés cette foule de preuves, de prophe-
 ties, & de merveilles, qui s'entre-suivent
 & s'entre-soutiennent, & qui sont comme une
 chaîne composée de divers anneaux, qui ne
 peut avoir que Dieu pour auteur: Celuy, dit
 saint Augustin, qui demande de nouvelles raisons
 & de nouveaux prodiges pour croire, est luy-

P R E F A C E.

» même un grand prodige, de ne pouvoir pas se
 » rendre à des preuves dont l'aveuglement des
 » Payens a esté convaincu, & qui ont fait changer
 » de face à toute la terre : *Quisquis adhuc prodigia*

*August. de
 Civit. Dei.
 lib. 22. cap. 8*

*ut credat inquit, magnum est ipse prodigium, qui
 mundo credente non credit.*

Si vous croyez, ajoûte ce Saint, les miracles
 qui ont esté faits à l'établissement de l'Eglise,
 rendez-vous à l'évidence de cette preuve : Et si
 vous refusez opiniâtement de croire aucun mi-
 racle lorsqu'en même tems vous ne pouvez pas
 nier ce que vos yeux voyent comme les nostres,
 qui est que tout le monde, d'idolâtre qu'il estoit,
 est devenu Chrestien, rendez-vous donc au
 plus grand de tous les miracles, qui est que,
 selon vous, sur le rapport de douze hommes,
 sans lettres, sans force, sans autorité, toute la
 terre, en des siècles tres-sçavans & tres-éclairez,
 ait cru les choses du monde les plus incroyables
 sans aucun miracle : *Quomodo temporibus eruditis*
August. de Civit. Dei. lib. 22. cap. 3. *sine ullis miraculis nimium mirabiliter incredibilia*
credidit mundus ?

C'est la raison même, dit saint Augustin, qui
 doit apprendre aux hommes, que c'est la com-
 battre visiblement que d'opposer des raisonne-
 mens humains & une incredulité affectée à une
 autorité aussi claire & aussi constante qu'est cel-
 le de tant de preuves établies sur l'étroite liai-
 son de la loy ancienne & de la nouvelle, qui se
 » rendent témoignage l'une à l'autre : puisque tout
 » ce qui a esté prédit dans l'ancienne est accom-
 » pli dans la nouvelle, selon cette parole de saint
 Paulin : *Lex antiqua novam firmat, veterem nova*
complet.

P R E F A C E.

J E S U S- C H R I S T a demandé la foy aux hommes, dit saint Augustin, mais avant que de la demander, il l'a meritée. Car ayant fait tant de miracles, & des miracles tels, comme il dit luy-mesme, *Que jamais homme n'en avoit fait de semblables*, il falloit estre prévenu d'une opiniâtréte inexcusable pour ne les pas croire: *Christus miraculis conciliavit auctoritatem, auctoritate imperavit fidem.*

Ioan. 15.
v. 24.

C'est ainsi qu'il a executé divinement ce que son Pere Eternel avoit resolu aussi-bien que luy, qui estoit de rejeter ces sages & ces pruden-
dens, qui donnent tout à la raison & rien à la foy, & de découvrir les grands mysteres aux simples & aux petits.

Matt. 11.
v. 25.

Il a exempté de cette sorte l'esprit humain, qui est de foy-mesme si aveugle & si foible, de ces longues discussions & de ce long travail dont il auroit eu besoin, s'il avoit voulu démesler des choses si grandes, & qui sont si fort au dessus de sa foiblesse: *Autoritati credere, magnum compendium est*, dit saint Augustin, & *nullus labor.*

Aussi cette déference de la foy que Dieu demande à l'homme est tres-raisonnable, & cette enfance spirituelle que J E S U S- C H R I S T exige de ses disciples est pleine de sagesse & de lumiere; parce qu'il ne nous la demande qu'après qu'il nous a fait voir par des preuves invincibles que c'est luy-mesme qui nous parle & qui nous enseigne, & qu'estant la bonté & la Verité suprême, il veut nous guerir, & il ne peut nous tromper.

Après cela il est aisé de juger combien estoit

P R E F A C E.

tre des faits & contre des titres & des loix autentiques , lorsqu'il s'agit de l'établissement ou d'une maison, ou d'un état : & vous vous persuadez en mesme tems qu'il soit ou selon la raison, ou selon la justice, d'opposer des raisons imaginaires à cette foule de preuves que Dieu a établies dans tous les siècles, pour donner à la religion de J E S U S - C H R I S T une autorité qui fust digne, non seulement d'estre cruë comme tres-certaine, mais d'estre réverée comme le plus grand ouvrage que la sagesse & la puissance du Createur ait pu faire sur la terre.

Car si ces loix & ces ordonnances humaines ont une preuve de l'autorité qui leur est due, la Religion Chrestienne en a mille : & elle en a encore plusieurs autres qui luy sont propres, comme les propheties, les miracles, la liaison de tous les siècles, le changement de toute la terre, la reprobation & la conservation du peuple Juif. Et ces preuves ne persuadent pas seulement l'esprit quand il écoute la raison, mais elles l'accablent par le poids d'une autorité à laquelle il luy est comme impossible de résister.

Saint Augustin soutenant la sainteté des livres de Moïse contre les Manichéens, qui croyoient que c'étoit une foiblesse que de se rendre à l'autorité, & qui promettoient de conduire les hommes à Dieu par la voye de la raison : apporte encore une preuve de la nécessité où se trouvent les hommes de déferer à l'autorité, que je ne puis omettre, parce qu'elle paroît claire & sensible.

*Aug. contr.
Faust. lib. 53.
cap. 6.*

Vous croyez, leur dit-il, & tous les hom-

P R E F A C E.

mes sont persuadez comme vous, qu'Hippocrate, Platon, Aristote, Cicéron, ont esté autrefois ; que c'étoient des hommes celebres, & qu'ils ont composé veritablement les ouvrages qu'on leur attribué.

Et cependant est-ce la raison qui vous en assure, & n'est-ce pas au contraire l'autorité seule, établie sur ce fondement tres-raisonnable, qui est que les historiens de ce tems-là ont parlé de ces Auteurs comme de grands hommes, & de leurs écrits comme leur ayant acquis une reputation extraordinaire : Ce sentiment a passé ensuite dans la posterité, & s'est confirmé de plus en plus par l'opinion commune de tous les hommes qui ont succédé les uns aux autres, & par le consentement de tous les siècles : *Notitia illa, dit ce Saint, pervenit ad posteros temporum simet succedentium contestatione continuâ.* Tout le monde demeure d'accord de ce principe, & personne ne s'avise de mettre en doute si ces Auteurs ont jamais esté.

Aug. contr.
Faust. lib. 33.
cap. 6.

Que si un homme vouloit s'opposer opiniâtement à ce qui est ainsi établi par une autorité si indubitable, il s'ensuivroit la chose du monde la plus absurde, qui est qu'il faudroit qu'il avouât que l'on pourra dire avec raison dans deux cens ans, que tous ceux qui vivent aujourd'huy ne vivent point, que tous ceux qui écrivent n'écrivent point, que tous les Rois qui regnent ne regnent point, & généralement que tout ce qui se passe aujourd'huy de plus grand & de plus remarquable dans le monde n'est qu'une fable ; puisque dans deux cens ans on ne sçaura rien de ce qui se fait

P R E F A C E.

aujourd'huy , que ce qui s'en pourra lire dans les histoires, & que s'il est permis à cet homme dont nous parlons , de mépriser l'autorité de tous les historiens des siècles passez , il sera permis aussi à ceux qui nous suivront de ne rien croire de toutes les histoires de nostre siècle.

» C'est pourquoy saint Augustin ajoûte , que si
 » un homme raisonnoit de cette sorte , on ne luy
 » répondroit pas , mais qu'on le jugeroit digne du
 » dernier mépris , & indigne de toute réponse :

Aug. contr. Faust. lib. 33. cap. 6. *Hoc si quis neget , non refellitur sed ridetur.* Et cependant les exemples que nous avons rapportez ne regardent que ce qui est dû à l'autorité humaine. Mais si nous passons ensuite à cette autorité toute divine de la religion de J E S U S-CHRIST , & à cette multitude de preuves sur

Aug. ibid. » lesquelles elle est fondée ; Saint Augustin ne
 » craint pas de dire , que pour résister à une auto-
 » rité si convaincante , il faut estre ou vraiment stu-
 » pide , sans raison & sans jugement , ou avoir l'es-
 » prit entierement renversé par un aveuglement
 » qui ne peut venir que du démon.

Neanmoins quand ce saint Docteur soutient qu'il n'y a point d'esprit raisonnable qui ne se doive rendre à ces preuves de nostre Religion , il n'entend parler d'abord que d'une déference humaine & non de la foy , qui est l'ouvrage de la grace & un don du ciel. On peut voir la distinction de ces deux choses dans un exemple illustre rapporté par le mesme saint Augustin.

Aug. Conf. lib. 3. cap. 2. » Victorin estoit un Orateur celebre qui vi-
 » voit un peu avant saint Augustin. Il excelloit
 » dans la science de l'éloquence & de la Philoso-

P R E F A C E.

phie; il avoit esté jugé digne qu'on luy dressast une statuë dans la place publique de Rome. Il estoit ami de saint Simplicien, que saint Augustin appelle le pere de saint Ambroise, & qui fut ensuite son successeur. Cet homme si éminent par les qualitez humaines, avoit toujours esté idolâtre. Et néanmoins parce qu'il réveroit Simplicien qui estoit son ami & qu'il avoit beaucoup d'esprit, il se plaisoit à lire l'Ecriture sainte, & tous les autres livres d'où il pouvoit apprendre la solidité des preuves de nostre foy. Enfin continuant à s'instruire dans cette lecture, il en fut entierement persuadé; & il disoit tous les jours à Simplicien: Je suis Chrestien. Simplicien luy répondoit: Je le croiray quand je vous auray vû dans l'Eglise; & fiddelle comme nous.

Il est visible que cet homme naturellement si éclairé, estoit alors entierement convaincu de la verité de nostre Religion. Les preuves qu'il en avoit veües dans les livres luy paroissoient invincibles. Et néanmoins il n'avoit point encore cette foy divine *qui s'affujettit*, selon saint Paul, *l'esprit humain pour le soumettre à l'obeissance de* 1. Cor. 10: 2. 5.
JESUS-CHRIST. Car il apprehendoit, dit saint Augustin, d'offenser ses amis, qui estoient grands dans le monde, & tres-attachez à l'idolâtrie. Mais enfin Dieu le toucha d'une telle sorte, qu'il mit sa gloire à faire une profession publique du Christianisme, avec l'étonnement des Payens & la joie de toute l'Eglise. Aug. Conf. lib. 8. cap. 2.

Le mesme saint Augustin rapporte encore, que de son tems presque tous les Platoniciens, qui estoient sans comparaison les plus éclairez &

P R E F A C E.

Mais si lorsqu'il est crû en âge & en raison, on luy fait voir par des histoires tres-constantes, ce qui a paru de plus grand & de plus illustre dans toute la suite de sa maison; quoy qu'il crût auparavant ce qu'il croit alors, néanmoins cette nouvelle connoissance qu'on luy donne, ajoûte quelque chose au desir qu'il avoit déjà de se rendre digne du nom qu'il porte & de l'éclat de sa race.

C'est ce me semble, l'effet que l'on doit esperer que pourra faire cette lecture dans les ames simples dont je parle. Leur créance est déjà parfaite. Et si on leur vouloit opposer des difficultés, elles feroient ce que dit saint Augustin; » quoy que leur raison ne fust peut-estre pas assez » éclairée pour y répondre, leur foy seroit toujours assez ferme pour s'en moquer; *Hæc etsi ratio refutare non posset fides tamen irridere deberet.* Mais néanmoins lorsqu'on leur fera voir dans l'Ecriture & dans les livres des Saints cette longue suite de prodiges & de merveilles que Dieu a fait succeder les unes aux autres durant tant de siècles, pour y établir le fondement de cette foy vive & pleine d'amour qu'il demande de ses vrais enfans: cette connoissance meslée d'admiration & de respect pourra ajoûter quelque chose au desir qu'elles avoient déjà de ne point dégenger de la naissance divine qu'elles ont receuë de JESUS-CHRIST, & de vivre dans son Eglise qui est appelée *la maison de la foy*, d'une maniere digne de la gloire qu'il leur a promise.

P R E F A C E.

§. VII.

*Que la verité de JESUS-CHRIST paroisse
davantage estant opposée à l'imposture
de Mahomet.*

SI l'on veut ajoûter un nouvel éclat aux preuves de la divinité de JESUS-CHRIST qui ont esté rapportées jusques ici, on n'a qu'à opposer les ténèbres à la lumière, & à considérer quels ont esté les maîtres d'erreur qui se sont emparez de l'esprit des peuples, & qui ont introduit une nouvelle créance dans le monde, tel qu'a esté Mahomet. Pour voir la prodigieuse difference qui distingue la verité de l'imposture, il ne faut qu'approcher un peu la beauté de l'une de la difformité de l'autre.

JESUS-CHRIST est prédit par Moysé & par un grand nombre de Prophetes plusieurs siècles avant qu'il paroisse dans le monde. Mahomet n'est prédit de personne.

JESUS-CHRIST estant venu, rend témoignage de ce qu'il est par un nombre infini de miracles, & il prophetise de tres-grandes choses qui se verifient tres-clairement : Mahomet ne fait aucun miracle. Mais parce que l'inventeur d'une religion nouvelle devoit necessairement contrefaire le Prophete, comme il tomboit souvent du haut mal, il persuada premierement à sa femme, & par elle à beaucoup d'autres, que ces accès d'épilepsie estoient des extases qui luy survenaient des communications ordinaires qu'il avoit avec l'Ange Gabriel.

JESUS-CHRIST donne au monde par ses Evan-

“Petav.

Ratio.

“temp. part.

“1. lib. 7.

“cap. 13.

“

“

“

P R E F A C E.

gelistes, par saint Paul & par ses Apôtres, une morale divine & parfaitement sainte dans tous ses points : au lieu que les veritez que les plus grands esprits avoient enseignées avant luy, ont esté souillées dans leur bouche par le mélange de l'impiété & de l'erreur.

Et Mahomet ayant pris pour ses conseillers quelques Juifs avec un Moine apostat, invente une superstition qui n'est ny le Judaïsme, quoy qu'il en ait pris la circoncision, ny le christianisme, quoy qu'il parle toujours avec respect de JESUS-CHRIST, qu'il préfère à tous les Prophetes, & qu'il appelle la Vertu de Dieu : mais une secte monstrueuse composée de diverses erreurs qui s'entrecombattent.

De plus cette secte est mēlée de dogmes, dont la seule proposition fait horreur, telle qu'est cette infame beatitude que Mahomet a promise à ses sectateurs. Car il n'y a rien de plus important dans une religion que la fin & la recompense à laquelle doivent tendre toutes les actions de ceux qui la suivent. Et cependant la beatitude que Mahomet propose à ceux qui seront assez fous pour le croire, est la chose du monde la plus detestable. Il n'y a point de langue chaste qui ose la dire, ny d'oreille chaste qui veuille l'ouïr. Il faut estre beste pour la goûter, & demon pour l'approuver. Et il n'y a personne qui n'avouë que le Dieu de Mahomet qui promet aux siens une telle beatitude, est digne, non de l'adoration, mais de l'execration de tout le monde.

Si l'on considere aussi de quelle maniere JESUS-CHRIST a établi sa religion, on trouve-

P R E F A C E.

ra que tout y est divin & inimitable. Ceux qui la prêchent sont des hommes de Dieu, sans lettres & sans armes; qui persuadent ce qu'ils disent par une infinité de miracles. Ceux qui l'embrassent menent une vie sainte; souffrent avec constance; meurent avec joie. Cette Religion s'accroît d'autant plus qu'elle est plus haïe. Le sang de ses enfans que l'on verse en fait renaître toujours de nouveaux; jusqu'à ce qu'elle change enfin les Rois qui la persécutoient en ses protecteurs.

Après cela osera-t'on seulement nommer Mahomet? Il agit en homme, & il fait ce que des hommes, & les plus scelerats d'entre les hommes ont fait avant luy. Il plante sa secte avec le fer & le feu. Il melle à la violence une religion brutale tres-propre à gagner des hommes brutaux. Les Princes Arabes qui luy succèdent sont des hommes de guerre qui se rendent peu à peu maîtres de la Palestine, de la Syrie, & de quelques autres Provinces; & ainsi se fonde la secte & l'empire des Mahometans.

*Ration.
temp. part.
"1. lib. 7.
"cap. 13.
"
"
"*

Qu'y a-t'il en cela d'extraordinaire & de plus qu'humain? Alexandre qui en douze ans se rend maître de la moitié du monde, est plus admirable sans comparaison que n'est Mahomet, dans le progrès que sa secte fait par les armes en bien plus de tems.

Ainsi ce qu'a dit un Auteur de ce dernier siècle, est tres-veritable. Tout est digne d'une souveraine veneration dans JESUS-CHRIST, & du dernier mépris dans Mahomet. Il n'y a point d'impôsteur habile qui ne puisse faire ce

P R E F A C E.

qu'a fait Mahomet : Mais il n'y a ny homme ,
ny demon , ny Ange , qui puisse faire ce que
JESUS-CHRIST a fait.

SECONDE PARTIE.

§. I.

*De la maniere dont on a traduit & éclairci la
Genese. Verité de cette histoire.*

Ceux qui ont quelque connoissance de l'E-
criture savent assez quelle est l'excellence
du livre de la Genese. Il est appellé de ce nom
tiré de la langue grecque, qui signifie genera-
tion ou production, parce que Moyse y décrit
d'abord la creation du monde, & ensuite celle
d'Adam, son peché, le deluge; & les actions des
Patriarches jusqu'à Joseph : Et ainsi ce livre con-
tient l'histoire de 2369. ans.

On a vû jusqu'à cette heure par des preu-
ves divines & incontestables, l'autorité que doit
avoir ce livre de la Genese : Et on n'aura pas
de peine à croire que l'Esprit de Dieu ait ré-
velé à Moyse tout ce qui s'estoit passé avant
luy, puisqu'il luy a mesme découvert les choses
futures.

Mais il est remarquable que la verité de cer-
te histoire peut estre encore tres-bien établie
sans avoir recours à la revelation. Car il est
certain que Moyse a pû dire à ceux de son tems,
en parlant de ses livres : J'ay résolu d'écrire ce
qui s'est passé depuis la creation du monde jus-
qu'à ce tems; & on ne peut pas en estre mieux

P R E F A C E.

informé que je le suis. Car Amram mon père m'a dit souvent : Mon fils, je vous diray toute l'histoire du monde jusqu'à nous, qui est celle de nostre famille, selon que je l'ay apprise de Levi mon ayeul; qui sçavoit tout ce qu'il m'en disoit d'Isaac son ayeul, avec lequel il avoit vécu trente-trois ans. Et pour ce qui est d'Isaac, il avoit appris tout ce qu'il en disoit à Levi, de Sem, avec lequel il avoit vécu cinquante ans.

Or rien ne pouvoit estre plus assuré que ce que Sem avoit appris à Isaac, auquel il a pû dire : Vous pouvez bien me croire quand je vous parle du deluge : puisque je vous dis alors ce que j'ay vû de mes propres yeux ; Et vous devez me croire aussi quand je vous parle de la creation du monde, & de tout ce qui est arrivé à Adam, puisque j'ay vécu près de cent ans avec Mathusalem mon bis-ayeul, qui avoit appris toutes ces choses d'Adam mesme, avec lequel il a vécu plus de deux cens soixante ans.

Ainsi dans cet ordre, non de la generation, mais d'une tradition hereditaire & domestique des Patriarches, entre Isaac & Adam, il n'y a que deux personnes, Mathusalem & Sem. Et entre Isaac & le pere de Moyse, il n'y en a qu'une seule, qui est Levi. De sorte qu'à parler mesme humainement, & sans avoir recours aux preuves surnaturelles, jamais histoire n'a merité de trouver une si grande créance dans l'esprit des hommes que celle de la Genese.

Tout ce que nous venons de dire se justifiera clairement par la table des années de la vie des Patriarches qui ont vécu ensemble, jusqu'à

P R E F A C E.

Moyse, que l'on joindra à la table chronologique de la Genese.

Comme cet ouvrage enferme deux choses , la lettre & l'esprit , on a tâché de donner quelque éclaircissement à l'un & à l'autre. Les deux seuls premiers Chapitres de ce livre , qui contiennent l'ouvrage des six jours , ont paru si pleins de difficultez aux plus sçavans Interpretes , qu'ils ont dit après quelques-uns des Saints Peres , que dans l'impuissance où l'on se trouve de sonder la profondeur de ces paroles divines & d'en penetrer les sens cachez , il faut admirer d'une part la petitesse de l'esprit de l'homme , & de l'autre les richesses inépuisables de la Sagesse de Dieu.

Pour ce qui regarde les éclaircissemens de la lettre , que l'on peut tirer de la langue originale , qui est l'hebraïque , on a réglé la version & tous les sens litteraux sur ce que l'on a pû tirer de plus clair & de plus solide des plus sçavans Interpretes.

Et quant au sens spirituel & moral qui a esté ajouté à la lettre , il est bon de s'en former d'abord l'idée veritable qu'on en doit avoir. Car il y a des personnes qui s'imaginent que toute explication de l'Ecriture , qui n'est pas purement litterale , est une chose inventée & arbitraire ; où sous le nom de sens mystique & allegorique , on dit des choses qui n'ont nul rapport avec le texte.

*August.
contre Faust.
lib. 22. cap.
94.*

Mais saint Augustin soutient qu'il seroit d'un extrême peril d'avoir cette pensée en general des livres de l'Ecriture , & sur tout de ceux de Moyse. Car ce n'est pas un homme qui a in-

P R E F A C E.

venté, mais c'est J E S U S - C H R I S T mesme qui nous assure, non seulement que Moÿse a dit plusieurs choses qui ont rapport au Fils de Dieu, mais *que c'est de luy qu'il a écrit : De me enim ille scripsit.* C'est-à-dire, comme saint Augustin le repete souvent, que le Saint Esprit a eu J E S U S - C H R I S T en veuë dans les principales choses qu'il a fait dire à Moÿse dans tous ses livres.

Ce n'est pas aussi un homme qui a inventé, mais c'est saint Paul qui declare en termes formels, que *toutes les choses qui arrivoient antrefois aux Juifs, estoient des figures*, & qu'elles ont esté écrites pour servir d'instruction à toute l'Eglise. Ce que les Saints Peres ont crû principalement estre veritable des cinq livres de Moÿse.

Le mesme Apostre ayant rapporté un endroit de ce livre de la Genèse en ces termes : Abraham a eu deux fils, l'un de la servante & l'autre de la femme libre. Mais celuy qui nâquit de la servante, nâquit selon la chair, & celuy qui nâquit de la femme libre, nâquit par la vertu de la promesse de Dieu; ajoûte aussi-tost : Tout ceci est une allegorie. Car ces deux femmes sont les deux alliances, l'ancienne & la nouvelle. Saint Paul ne dit pas que l'on peut fonder une allegorie sur cette histoire; mais il dit *que toute cette histoire est une allegorie*, pour nous montrer que cette histoire n'a esté écrite que pour estre une image de la verité, & que l'intention principale du Saint Esprit a esté de représenter dans ces deux femmes un tableau vivant & animé de l'ancien Testament & du nouveau.

Ioan. 5.
v. 46.

1. Cor. 10.
v. 11.

Galat. 4.
v. 22.

Ibid. v. 24.

P R E F A C E.

C'est donc dans cette veüe & sur ces maximes fondamentales de nostre Religion que l'on doit chercher l'esprit & la verité qui est renfermée sous la lettre de ces saints livres. On l'a fait néanmoins avec une grande circonspection, & on a tâché de ne s'éloigner jamais du vray sens du texte.

On a suivi en ce point la regle tres-judicieuse de saint Augustin, qui parle ainsi des livres saints, comme est celuy de la Genese. Ceux qui croient que l'Esprit de Dieu dans ces histoires saintes rapporte seulement les choses passées sans prédire les futures, *sont certainement dans une tres-grande erreur*, puisqu'ils combattent formellement les paroles de J E S U S - C H R I S T & des Apostres. Ceux qui croient au contraire, que non seulement les actions principales, mais que les plus petites circonstances de ces histoires saintes sont prophetiques & mystérieuses, *semblent entreprendre une chose bien hardie & bien difficile* : quoy que s'ils peuvent donner de ces sortes d'explications qui soient solides & fondées dans l'Ecriture, on doit les recevoir avec respect : *Isti mihi videntur multum errare ; isti multum audere.*

Ce Saint éclaircit ensuite la regle qu'il a proposée, par une excellente comparaison. Comme dans une harpe, dit-il, tout sert pour la faire resonner, & tout néanmoins ne resonance pas, n'y ayant que les cordes seules qui estant touchées avec art composent l'harmonie des sons : Ainsi dans l'histoire sacrée, tout généralement n'est pas une figure & une prophétie ; mais les moindres choses servent comme de jointure

P R E F A C E.

jointure & de liaison pour les plus grandes qui
sont prophetiques & mysterieuses : *Sicut in cy-*
tharis non omnia percipiuntur à canentibus, sed quæ
percussa resonant, his connectuntur: Ita in prophe-
tica historiâ dicuntur & aliqua quæ nihil signifi-
cant, sed quibus adhæreant quæ significant, & quo-
dammodo religuntur.

Auguſt. de
Chr. Dei.
lib. 16. cap. 12.

Aussi dans le choix que l'on a fait des Saints
Peres qui ont travaillé à l'explication de la Ge-
nese, on n'a pas crû devoir s'attacher ny à Ori-
gene, ny à quelques Peres Grecs qui l'ont imi-
té dans sa maniere de développer les sens spiri-
tuels de l'Ecriture.

Ce n'est pas que l'on n'ait beaucoup de res-
pect pour ces saints Docteurs, qui ont esté des
hommes de Dieu, & qui ont écrit & parlé d'u-
ne maniere conforme à la disposition & aux be-
soins des personnes de leur tems. Mais com-
me l'intelligence de la lettre de l'Ecriture &
de la langue hebraïque est devenuë beaucoup
plus commune en ce siecle, qu'elle n'estoit de
leur tems, on a tâché toujours de fonder le sens
spirituel sur la lettre même de l'Ecriture, &
d'y mesler des veritez solides & édifiantes, qui
eussent une entiere liaison avec la suite de tout
le texte.

Saint Chrysostome a fait lire tout le livre de
la Genese devant son peuple. Et ayant com-
posé sur ce sujet plus de soixante Homelies, il
a parfaitement bien executé ce qu'il s'estoit pro-
posé, qui estoit de se servir des grands exem-
ples des saints Patriarches dont Moyse décrit
la vie, pour réveiller la foy de son peuple, &
pour le porter à la haine du vice & à l'amour

P R E F A C E.

de la pieté & de la vertu. Mais il n'a point eu dessein d'examiner, & encore moins de résoudre les difficultez solides & importantes, qui se pouvoient former avec raison sur divers endroits de cet ouvrage.

Saint Augustin a esté obligé de travailler à l'éclaircissement de ce livre saint avec une fin bien differente de ceux qui en avoient écrit avant luy. Car il a crû, comme il le dit luy-même, que Dieu l'avoit engagé par les prieres instantes des premieres personnes de l'Eglise de son tems à répondre aux blasphemes & à la malignité pleine d'audace de Fauste heretique que Manichéen, qui soutenoit avec une impiété execrable que *celuy qui avoit donné la loy par Moÿse n'estoit point le vray Dieu, mais l'un des Princes des tenebres*; & qui accusoit Moÿse, Abraham, Isaac, Jacob, & tous ces grands hommes dont il est parlé dans la Genèse, & dans tout le vieux Testament, comme des méchans, plus dignes de l'averfion & du mépris, que de l'estime & de la veneration des hommes sages.

Ce Saint donc estant obligé de répondre à cet Heretique, renverse d'une admirable maniere toutes ces erreurs dans un grand ouvrage qu'il a composé en trente-trois livres, selon qu'il le dit luy-même en ces termes: *Contra Faustum Manichæum, blasphemantem legem & Prophetas & eorum Deum, scripsi grande opus, tribus & triginta libris.*

Il faut joindre à cet ouvrage un autre encore tres-important, qui a pour titre; *De la Genèse selon la lettre*, que ce Saint a composé en douze

*Aug. contr. 1.
Faust. lib.
1. cap. 1.*

*Aug. lib. 2.
Retract.
cap. 2.*

P R E F A C E.

livres contre les mesmes Manichéens , par lequel il justifie admirablement la toute-puissance, la sagesse & la justice du Createur dans l'ouvrage des six jours, & dans tout ce qui est rapporté par Moyse dans les trois premiers chapitres de la Genese.

Que si un Saint si éclairé, d'un esprit si vaste & si étendu, qui penetre le fond des plus grandes veritez avec une lumiere si perçante & si singuliere; & qui a un don tout particulier de renfermer souvent les plus grandes choses en tres-peu de mots; s'est crû néanmoins obligé de faire ces douze livres, auxquels on doit encore ajoûter le douzième & le treizième livre de ses Confessions, qui traittent de la mesme matiere, pour expliquer seulement les trois premiers Chapitres de ce livre de la Genese: Nous esperons qu'on ne nous refusera pas la grace d'excuser un peu l'étendue avec laquelle on s'est crû obligé d'expliquer ces premiers Chapitres, dont on a eu soin en mesme tems de retrancher ce qui n'a pas paru absolument necessaire.

Le premier chapitre de ce livre, qui enferme l'ouvrage des six jours de la creation, a dû necessairement estre distingué en douze titres; dont les six premiers expliquent le sens litteral, & les six autres le sens spirituel. Et il est aisé de voir, que ce que l'on a dit sur ce chapitre & sur les deux suivans, n'est qu'un recueil de tout ce que l'on a pû remarquer de plus clair, de plus naturel & de plus édifiant pour l'intelligence de la lettre & de l'esprit dans ces quatorze livres de saint Augustin.

P R E F A C E.

§. I I.

*Instructions renfermées dans les trois premiers
Chapitres de ce livre , & dans toute
l'histoire de la Genèse.*

LEs cinq livres de Moyse ont toujours esté
tres-confiderez par les Saints Peres : Mais
le premier qui est celuy de la Genèse, l'a esté
encore plus que tous les autres. Moyse a esté
obligé d'y couvrir sous des ombres & sous des
voiles sacrez les veritez les plus hautes, parce
qu'il parloit à des Juifs, qui n'auroient pas esté
capables de les comprendre s'il les eust expli-
quées plus clairement. Il est aisé néanmoins
de voir qu'il nous represente ce qu'il y a de plus
grand en Dieu, avec une admirable breveté, &
avec des traits où l'on remarque sans peine le
doit de Dieu.

Pour découvrir donc l'esprit qui estoit caché
sous cette lettre, & pour éclaircir des veritez si
importantes, on s'est servi de la lumiere de saint
Augustin. Et l'on a tâché de représenter par ses
pensées, & souvent mesme par ses paroles, l'i-
dée que l'on doit avoir de Dieu, ce qu'il estoit
avant le monde ; l'unité de Dieu, & la distin-
ction des trois Personnes de la Sainte Trinité ;
l'excellence des Anges dans leur premiere crea-
tion ; la chute des mauvais Anges, & la diffé-
rence qui se trouve maintenant entre les bons
& les mauvais. La creation, l'innocence & la
beatitude du premier homme. La maniere dont
Eve est tombée, & ensuite Adam ; & l'énormi-
té, la profondeur & l'étendue de ce premier

P R E F A C E.

peché, qui est la source de tous les autres.

On trouvera aussi dans le cinquième chapitre, une explication du péché originel prise de divers endroits de saint Augustin, par laquelle on peut voir, qu'encore que cet article de foy enferme toujours certaines obscuritez qui en sont inséparables, il est néanmoins plus clair en beaucoup de choses que d'autres mysteres, à la créance desquels on se soumet avec moins de peine. Et on ajoute en ce mesme lieu, que les effets de ce péché qui sont répandus dans toute la nature ont paru si évidens aux plus grands esprits d'entre les Payens, que pour pouvoir allier ce qu'ils voyoient devant leurs yeux de la misere de l'homme, avec l'idée qu'ils avoient de la justice de Dieu, ils ont inventé un péché originel, n'ayant pû découvrir le véritable.

On traite aussi au mesme lieu de la certitude du salut, & de la prodigieuse penitence d'Adam & d'Eve; & l'on fait voir que leur sainteté est, selon les Saints Peres, la principale gloire de JESUS-CHRIST, & le plus grand objet qui puisse réveiller les pecheurs dans leur assoupissement, & combler de consolation & de confiance les vrais penitens.

Il n'est pas besoin de représenter ici combien la lecture de cette histoire sainte peut estre avantageuse aux ames fidelles. Rien n'est si touchant que les exemples. Les preceptes sont saints en eux-mesmes. Mais la dureté de nôtre cœur fait qu'ils sont souvent pour nous une lettre morte. Au lieu qu'ils deviennent comme vivans, lorsque nous les voyons divinement

P R E F A C E.

executez dans la vie des Saints.

Exod. 3.
v. 14. 15.

Abraham, Isaac & Jacob, selon la remarque de saint Augustin, ne sont pas seulement des hommes de Dieu, mais ils tiennent un rang tout particulier entre les Saints. Dieu parlant à Moïse, dit que son nom est, *Celui qui est*, & qu'il possède ce nom dans l'éternité. Mais voulant en même tems prendre un nom plus proportionné à la foiblesse des hommes, il dit qu'il est le *Dieu d'Abraham*, le *Dieu d'Isaac* & le *Dieu de Jacob*.

C'est la gloire des hommes de porter le nom de Dieu. Mais ici Dieu se rabaisse jusqu'à vouloir bien porter le nom des hommes : & il relève en même tems ces trois Saints jusqu'au plus haut point de grandeur où des hommes puissent monter, en faisant voir qu'il regarde la sainteté qu'il leur a donnée comme sa principale gloire, & comme le plus parfait modèle qu'il puisse proposer à ceux qui devoient un jour l'adorer & le servir en esprit & en vérité.

Matth. 8.
v. 11.

C'est pourquoy lorsque le Fils de Dieu prédit dans l'Evangile, qu'il appelleroit à son Eglise tous les peuples du monde qui estoient alors plongez dans les tenebres de l'idolâtrie, il dit ces paroles : Je vous declare que plusieurs viendront d'Orient & d'Occident, & auront leur place dans le royaume du ciel, avec Abraham, Isaac & Jacob. Il propose ces trois Saints comme ceux qu'il a destinez principalement à posséder le royaume du ciel, & il met la félicité de son Eglise à estre unie avec eux dans la société de la même gloire.

C'est dans ce même dessein, que le Sauveur

P R E F A C E.

voulant montrer le souverain bon-heur dont Dieu avoit recompensé Lazare, après avoir esté si humble dans sa pauvreté, le fait voir au mauvais riche *comme reposant dans le sein d'Abraham*: Luc. 16. v. 23. pour nous apprendre qu'Abraham estoit non seulement heureux dans l'autre vie, mais qu'il estoit mesme comme le centre du bonheur de tous les Saints qui sont morts après luy, son sein estant devenu comme le lieu de leur felicité & de leur repos.

On doit joindre à ces trois Saints, dont la vie est représentée dans une bonne partie de ce livre, trois autres qui en occupent tout le reste; Adam dans sa penitence, qui ayant esté le plus grand des pecheurs, s'est acquis par son humilité & par ses travaux un rang tres-considerable parmi les Saints. Noé, qui par sa fidelité & son obeissance parfaite, a esté le dépositaire de l'alliance que Dieu fit avec les hommes en leur promettant un monde nouveau après avoir abyssé le premier dans l'eau du deluge. Et Joseph qui a esté un modèle d'une patience admirable dans ses maux, & d'une magnanimité pleine de douceur & de bonté dans sa gloire, & qui est devenu une des plus excellentes images de la vie souffrante & de la gloire immortelle de JESUS-CHRIST.

On verra dans l'explication de cette histoire, que ces grands Saints *ont esté veritablement Chrestiens*, comme a dit si souvent saint Augustin, *quoy qu'ils n'en portassent pas le nom*. Qu'ils ont vécu, comme nous, de la foy en JESUS-CHRIST, en croyant qu'il devoit mourir & ressuscciter un jour, comme nous croyons qu'il

P R E F A C E.

» est mort, & qu'il est ressuscité, & que non seule-
 » ment ils ont cru & ils ont adoré cette humilité
 » divine avec laquelle le Sauveur devoit un jour
 » vivre parmi nous & mourir pour nous, mais
 » qu'en l'adorant ils l'ont aimée, & qu'en l'aimant
 » ils l'ont imitée : *Qui humilitatem Christi regis*
credendo dilexerunt, diligendo imitati sunt.

Le mesme Saint a rendu aussi le mesme té-
 moignage de Moyse auteur de ce livre, dont il
 a dit, qu'il a esté le dispensateur du vieux Testa-
 ment & l'heritier du nouveau. *MOYSES minister*
testamenti veteris, haeres novi.

C'est pourquoy encore que ces grands Saints
 ayent mené dans le monde une vie commune,
 estant engagez dans le mariage, qui estoit alors
 d'autant plus saint que la virginité estoit incon-
 nuë, comme estant reservée à la loy nouvelle :
 neanmoins les ames éclairées & vraiment in-
 struites de l'esprit de nostre religion, n'auront
 pas de peine à découvrir la grandeur & l'excel-
 lence de la vertu de ces hommes de Dieu, qui
 éclatte d'une maniere admirable parmi les soins
 qu'ils ont esté obligez de prendre de leurs fem-
 mes, de leurs enfans, & du gouvernement de
 leur famille.

Mais pour ce qui est des personnes du mon-
 de, qui ayant pour l'ordinaire moins de vertu
 que ceux dont nous parlons, ont aussi souvent
 moins d'intelligence & de lumiere, ils trouve-
 ront une grande facilité à s'instruire par l'e-
 xemple de ces grands Saints de tous les de-
 voirs de la vie commune, dans laquelle ces
 Saints ont esté engagez eux-mesmes par l'ordre
 de Dieu.

P R E F A C E.

Nous voyons dans les Epistres de saint Paul, ^{Ephes. 4. v. 12. & sequent.} que ce saint Apostre prescrit souvent les regles chrestiennes & divines quedoivent observer les maris envers leurs femmes, les femmes envers leurs maris ; les peres envers leurs enfans , les enfans envers leurs peres , les maistres envers leurs domestiques, les domestiques envers leurs maistres. Mais ici ces mesmes préceptes feront une impression encore plus sensible, estant soutenus par les vertus de ces grands Saints, qui ont esté tellement favorisez du Saint Esprit, qu'après qu'il a luy-mesme formé leurs actions dans leur cœur , il n'a pas dédaigné en conduisant les pensées & les paroles de Moyse, d'estre luy-mesme l'historien de leur vie.

On verra dans la conversion, & les travaux ^{C' ad. 5. sens spir. pag. 263.} inconcevables d'Adam & d'Eve, un parfait modelle de la patience. On verra dans ce qui est arrivé à Caïn à l'égard d'Abel , & aux enfans de Jacob à l'égard de Joseph leur frere , combien la jalousie est à craindre parmi les personnes mesmes les plus proches.

On verra dans l'alliance malheureuse des ^{Chap. 6. sens spir. pag. 286.} enfans de Seth, appelez dans l'Ecriture, *les enfans de Dieu* , avec les filles de Caïn appellées *les enfans des hommes*, qui fut la premiere cause de la ruine entiere du monde par le deluge ; ^{Et Chap. 24. sens spir. pag. 635.} avec combien de sagesse & de circonspection les peres & les merès doivent se conduire, selon que leur ordonnent les saints Docteurs, lorsqu'il s'agit d'allier leurs enfans à une personne & à une famille, par un lien sacré qui ne doit finir qu'avec la vie.

On verra dans l'exemple d'Abraham , com- ^{Chap. 22. sens spir. pag. 603.}

P R E F A C E.

mient on peut demander des enfans à Dieu ; comment on les doit élever quand on en a obtenu de luy ; & comment on les luy doit rendre, lorsqu'il les redemande quelquefois plutôt que l'on n'avoit pensé, & qu'il les appelle à luy par une mort impréveuë & précipitée.

*Chap. 13. sens
spir. pag.
423.*

On verra dans la separation de Lot d'avec Abraham son oncle; combien on doit estimer, & conserver pretieusement la société & la liaison que Dieu a faite entre nous & les personnes qui sont véritablement à luy ; & à combien de malheurs un homme est exposé lorsqu'il se détache de cette union sainte, & qu'il donne par luy-mesme une occasion à separer ce qu'il avoit sujet de croire que Dieu avoit joint.

*Chap. 17.
sens spir.
page 521.*

On verra dans cette admirable moderation dont Dieu use envers Sodome, ne voulant point la punir qu'après qu'il a envoyé deux de ses Anges pour voir de leurs propres yeux les abominations de cette ville: On verra, dis-je, par un si grand exemple, à combien de maux on se trouve exposé lorsqu'on se laisse aller à une credulité inconsidérée, & combien on doit estre retenu & circonspect lorsqu'il s'agit de se rendre le Juge des autres.

*Chap. 24.
sens spir.
page 639.*

On verra dans la maniere dont Abraham se conduit envers l'Intendant de sa maison, & dont cet Intendant se conduit envers Abraham, la maniere pleine de bonté & d'humanité avec laquelle les maîtres se doivent conduire envers leurs serviteurs, & l'obeissance pleine d'affection, de fidélité & de respect que les serviteurs doivent conserver envers leurs maîtres.

*Chap. 38.
sens spir.
page 803.*

On verra enfin dans ce qui arriva au Patriar-

P R E F A C E.

che Jacob, pour avoir fait paroître des marques un peu trop sensibles de l'affection particulière qu'il avoit pour un fils aussi digne d'être aimé qu'étoit Joseph, avec combien de sagesse & de justice les peres & les meres doivent tâcher de partager leur affection entre leurs enfans ; & en mesme tems avec combien de respect & de soumission les enfans doivent s'abandonner à la conduite de leurs peres & de leurs meres, quand mesme ils croiroient y remarquer une certaine inégalité qui leur pourroit causer quelque peine.

On a crû devoir toucher ici en un mot ces instructions principales que nous presente la vie de ces Saints. La lecture de ce livre en pourra découvrir plusieurs autres.

§. I I I.

Simplicité sublime de l'Ecriture. Respect avec lequel on la doit lire.

ON ne s'arrestera pas ici à représenter ce qu'il y a de grand dans le stile de cette histoire, qui étant meslé avec une simplicité divine, porte par tout un caractère de vérité. On dira seulement que cette beauté, qui se dérobait aisément aux yeux des personnes moins éclairées, n'a pas esté inconnue à un Payen *Longin* même, considéré par les Grecs comme un sçavant maître de l'éloquence, qui traitant de ce qu'il y a de plus sublime & de plus élevé dans les expressions ou des Poëtes, ou des Orateurs, parle ainsi de ce que Moïse fait dire à Dieu au commencement de ce livre. Le Législateur «

P R E F A C E.

Traité du des Juifs, dit cet Auteur, qui n'estoit pas un
sub. chap. homme ordinaire, ayant fort bien conçu la
 7. grandeur & la puissance de Dieu, l'a exprimée
 » dans toute sa dignité au commencement de ses
 » loix, par ces paroles. *Dieu dit: Que la lumiere*
se fasse & la lumiere se fit. Que la terre se fasse,
& la terre fut faite.

Cet Auteur Grec remarque dans ces paroles
 quelque chose de grand & de merveilleux. Sur-
 quoy celuy qui l'a traduit depuis peu en nostre
 » langue fait cette sage reflexion : On n'appelle
 » point proprement sublime dans un discours ce
 » qui n'a rien d'extraordinaire ny de surprenant,
 » mais ce qui enleve & ce qui ravit ceux qui le
 » lisent. Par exemple : Si Moyse avoit dit : *Le*
 » *Souverain arbitre de la nature d'une seule parole*
 » *forma la lumiere* ; cela ne s'appelleroit point su-
 » blime par cet Auteur Grec, parce qu'encore
 » que ces termes soient élevez ils n'enferment
 » néanmoins rien de surprenant. Mais quand
 » Moyse represente ainsi la creation : Dieu dit :
 » *Que la lumiere se fasse, & la lumiere fut fai-*
 » *te* ; Ce tour extraordinaire d'expression, qui mar-
 » que si bien l'obeissance de la creature aux ordres
 » du Createur, est veritablement sublime, & a
 » quelque chose de divin.

Preface sur On a rapporté ailleurs ce que saint Augustin a
Isaie, dit de l'excellence & de la majesté du stile des
 Auteurs sacrez. Ils ont esté éloquens, dit ce
 » Saint, sans penser à l'estre. Leur élévation a
 » esté simple, & leur simplicité élevée. La gran-
 » deur de leurs pensées a donné du poids & de la
 » dignité à leurs paroles. Ils ont trouvé moyen
 » de faire admirer, & ce qui est encore plus, de

August. de
doct. Christ.
lib. 4. cap. 6.

P R E F A C E.

faire réverer ce qu'ils disoient , sans qu'il paroisse aucune trace de la moindre étude dans leurs discours ; & au lieu que les hommes du monde ont suivi l'éloquence, l'éloquence a suivi ces hommes de Dieu.

Que si la simplicité du stile de ce livre est mêlée d'expressions si hautes & si divines au jugement des Payens mesmes : On ne doute point que lorsque l'on s'appliquera avec quelque soin à cette lecture, on ne trouve de semblables beautés dans la suite de cette histoire.

Car outre la qualité singuliere qu'elle possède d'estre infiniment sainte & veritable, on y verra un grand nombre d'évenemens tout extraordinaires & singuliers ; des images différentes de la vertu des Saints ; des exemples rares & d'une perfection consommée ; & sur tout des effets surprenans de cette *Sagesse de Dieu*, dont parle saint Paul, *si merveilieuse dans les ordres differens de la conduite* qu'elle garde sur les bons & sur les méchans , pour recompenser les uns & punir les autres, mesme en cette vie. *Ephes, 3^e*
1^{er} 10^e

Et pour ce qui est de l'agrément que l'on va chercher souvent jusque dans ces histoires fabuleuses & empoisonnées, dont le demon se peut appeller le veritable Auteur, comme Dieu l'est de celle-ci : on ne craint pas de dire, qu'il n'y a rien ny de si grand dans son élévation, ny de si agréable dans ses incidens, ny de si utile dans l'instruction qui naist naturellement des plus saints exemples, que toute la suite de la vie du Patriarche Joseph. C'est là proprement *un Heros de Dieu*, comme parle saint Paulin. C'est luy qui l'a fait, c'est luy qui le dé-

P R E F A C E.

peint & dans son abbaiffement & dans fa gloire: Et il est aisé de voir que tous les heros des fables ne meritent que d'estre detestez & d'estre rejetez avec le dernier mépris, si l'on les comparé avec celuy-ci.

Ce que nous devons le plus souhaitter pour ceux qui liront ce livre sacré, c'est qu'ils se souviennent de ce que les Saints ont dit: Que l'on ne doit lire, & que l'on ne sçauroit entendre les livres de Dieu, que par le mesme Esprit qui les a dictez.

Si le plus grand des Anges avoit fait un livre, la curiosité humaine se sentiroit touchée pour sçavoir ce qu'auroit écrit cet esprit celeste. Mais en cette occasion l'Eglise nous presente, non le livre d'un Ange, mais celuy de Dieu. Il n'importe que ce soit Moyse ou le plus éclairé des Anges qui en ait esté le secretaire. C'est Dieu certainement qui en est l'Auteur. Ce sont ses pensées & ses paroles. Et il n'auroit pas esté autre qu'il est quand Dieu l'auroit fait écrire plutôt par un Ange que par un homme.

*Tobi. 12.
v. 6.*

*Tobi. 13.
v. 1.*

Ainsi l'on voit dans le livre de Tobie, que l'Archange Raphaël parle d'une maniere digne de la sainteté d'un esprit celeste: & qu'ensuite Tobie qui estoit un homme simple prononce cet admirable Cantique par lequel Dieu prédit ce qui devoit arriver de plus grand dans l'établissement de l'Eglise. Et si l'on compare le discours de l'Ange avec celuy de Tobie, on ne trouvera pas ce second moins divin ny moins élevé que le premier, parce que c'est Dieu qui parle également par l'un & par l'autre.

P R E F A C E.

Si donc on demande un grand esprit humain pour pouvoir entendre les livres des grands esprits, il est visible que nous devons demander à Dieu son Esprit pour bien comprendre & pour lire utilement cette histoire sainte. C'est le grand avantage qui est particulier à ces paroles sacrées. Un sage du monde, ny vivant, ny mort, n'a le pouvoir, ny de faire part de son esprit, ny de donner l'intelligence de son livre à ceux qui ne seroient pas capables de l'entendre. Mais Dieu est vivant dans le ciel, pendant que nous lisons sur la terre cette histoire sainte qu'il a dictée à Moïse; & il nous promet de nous donner son Esprit pour nous découvrir les grandes veritez qu'elle renferme, si nous avons soin de nous en approcher comme d'un sanctuaire où Dieu reside, & dans lequel il parle à ceux qui ont des oreilles pour l'entendre.

Saint Augustin nous donne pour cela un exemple qu'on ne sçauroit assez admirer. On n'ignore pas quelle a esté la grandeur de sa lumiere & naturelle & surnaturelle. Et cependant lorsqu'il considere les mysteres renfermez dans les premiers chapitres de ce livre saint, il semble qu'il oublie tout ce qu'il est, & qu'il paroisse abyssmé & aneanti devant Dieu. Il luy parle comme un pauvre qui implore le secours d'un riche; comme un enfant qui desire d'estre instruit par son pere, comme un malade qui expose ses playes à son Medecin.

Mais sur tout il est si éloigné de croire qu'il puisse entrer par la penetration de son esprit dans le secret des mysteres que Dieu a renfermez dans ce sacré livre, qu'il se presente au

*Aug. Conf.
lib. 11. cap.
17.*

P R E F A C E.

contraire à luy comme cet aveugle , qui dit à
Matth. 20. J E S U S - C H R I S T dans l'Evangile : *Seigneur*
v. 33. *ouvrez mes yeux afin que je voye.* C'est dans
cette disposition si humble que ce Saint dit à
» Dieu : Que mes tenebres, mon Dieu, c'est-à-
» dire que mon esprit qui n'est que tenebres, &
» qui ne peut que m'aveugler, ne me parlent
» point, mais que ce soit vostre lumiere qui me
Aug Conf. parle & qui m'éclaire : *Deus lumen cordis mei*
lib. 12. cap. *lux tua non tenebra mea loquantur mihi.* Que-
18. rissez les yeux de mon cœur, afin que je n'aime
» plus mes propres tenebres, & que je mette tou-
» te ma joie dans vostre lumiere : *Sana oculos meos,*
Aug Conf. *ut congaudeam luci tuae.*

lib. 11. cap.
31. Les Saints Peres estant animez du mesme
esprit, ont témoigné le mesme respect pour la
parole de Dieu. Et ce sentiment qui avoit esté
inspiré aux fidelles par les Apostres dès le com-
mencement de l'Eglise, estoit devenu tellement
commun parmi les Chrestiens, qu'il estoit con-
nu des Payens mesmes.

Baron. ad Car nous voyons que l'an de J E S U S - C H R I S T
ann. Christi. deux cens ; S. Sperat, chef des Martyrs Scilli-
200, num. 2. tains , qui sont les plus anciens Martyrs d'A-
frique dont nous avons connoissance , ayant esté
pris avec quelques Chrestiens & quelques
Chrestiennes qui estoient aussi fermes que luy
dans la foy , ils furent tous presentez à Satur-
nin Proconsul d'Afrique, comme il est marqué
dans leurs Actes tres-certain & originaux ,
Baron. in que Baronius dit luy estre plus pretieux que les
Martyrol. plus grands trefors du monde. Que ce Procon-
sul les ayant exhortez à reconnoître les Dieux
de l'Empire pour sauver leur vie , Sperat luy
répondit

P R E F A C E.

répondit hardiment au nom de tous, qu'ils n'adoroient que le vray Dieu, qui estoit J E S U S-CHRIST, & qu'ils estoient prests de mourir pour luy avec joie. Et qu'alors Saturnin estant touché de leur generosité leur parla avec plus de moderation, & dit à Sperat: Qui sont ces livres que les Chrestiens ne lisent qu'en les adorant? Sperat luy répondit que c'étoient les quatre Evangiles de J E S U S-CHRIST, les Epîtres de l'Apostre saint Paul, & toute l'Ecriture Sainte inspirée de Dieu.

L'Eglise aussi a fait une profession publique de reconnoistre cette verité si ancienne. Car il est marqué dans une de ses liturgies grecques, que l'Evesque ou le Prestre célébrant les saints Mysteres, après avoir prié & adoré, prenoit sur l'autel le livre de l'Evangile, & se tournant vers le peuple l'élevoit en haut, & en formoit un signe de Croix, & que cependant tout le peuple estant à genoux & prosterné adoroit ce livre sacré, comme si c'eust esté J E S U S-CHRIST mesme.

On voit aussi que les Conciles ont rendu le mesme rémoignage à cette verité importante, lorsqu'ils ont appelé les paroles de l'Ecriture, *Des paroles saintes & adorables; SANCTA verba & adoranda.*

On n'ignore pas combien est grand ce que l'on a entrepris lorsque l'on a voulu éclaircir un livre si saint & si difficile. On a tâché au moins d'y garder une grande retenue, & de s'imposer en quelque sorte silence à soy-mesme, en faisant parler, autant que l'on a pû, ces grands hommes que J E S U S-CHRIST a donnez à son

P R E F A C E.

Eglise pour estre les Interpretes de sa parole ;
& qu'elle révélera dans tous les siècles , com-
me ayant esté remplis de la lumiere de Dieu &
de son Esprit.

Ce qui me reste après cela , c'est de dire avec
une exacte verité ce que l'un de ces grands
Saints a dit , par une humilité qui a peu d'exem-
ples : Si l'on trouve qu'en quelques endroits de
 Aug. de Civit. Dei lib. 22. cap. 30. " cet Ouvrage on se soit trop étendu , & trop
 " peu en d'autres , que l'on excuse ce défaut en
 " un homme foible : Et si l'on juge qu'en quel-
 " ques endroits on a dit ce que l'on devoit dire,
 " que l'on en rende graces à Dieu seul ; qui est la
 " source de toute verité , qui la met dans la bou-
 " che de ceux qui la disent , & dans l'esprit & le
 " cœur de ceux qui l'entendent : afin qu'elle nous
 " soutienne parmi les travaux de cette vie , &
 " qu'elle devienne nostre nourriture & nostre joie
 Aug. Conf. lib. 9. cap. 10. " éternelle dans le ciel : *Qui pascis Israël in ater-*
 " num veritatis pabulo.

T A B L E
CHRONOLOGIQUE
 DE LA GENESE.

Ans Ans avant
 du monde. JESUS-CHRIST

Les quatre points . . . marquent, ou l'année qui précède, ou que l'année est incertaine. On suit ici l'ordre des tems & non des Chapitres, dont quelques-uns sont transferez.

DIEU crée le ciel & la terre, Chapitre 1.

Adam peche, & est chassé du paradis terrestre, chap. 3.

Caïn tuë Abel, chap. 4.

Naissance de Seth, chap. 5.

Hénoch est enlevé, chap. 5.

Naissance de Noé, chap. 5.

Dieu ordonne à Noé de bastir l'arche, chap. 6.

Noé entre dans l'arche, chap. 7.

Noé sort de l'arche, & offre un sacrifice à Dieu, chap. 8.

Dieu permet de manger de la chair des animaux, chap. 9.

Noé outragé par Cham, maudit Chanaan, chap. 9.

La division des langues, ch. 11.

Mort de Noé, chap. 9.

Naissance d'Abraham, chap. 11.

Dieu commande à Abraham de

I. 4004.

....

128. 3876.

130. 3874.

987. 3017.

1056. 2948.

1536. 2468.

1656. 2348.

1657. 2347.

....

vers 1800. 2204.

2006. 1998.

2008. 1996.

ü ij

	Ans du monde.	Ans avant JESUS-CHRIST
fortir de son païs & d'aller en Chanaan, chap. 12.	2083.	1921.
Abraham va en Egypte. Dieu sauve Sara, chap. 12.	2084.	1920.
Lot se separe d'Abraham, ch. 13.		
Abraham deffait quatre Rois, délivre Lot, est beni par Mel- chisedech, chap. 14.	2092.	1912.
Dieu commande à Abraham de luy offrir un sacrifice d'ani- maux; fait alliance avec luy; luy promet, & à sa race, la terre de Chanaan, chap. 15.		
Naissance d'Ismaël, chap. 16.	2094.	1910.
Dieu ordonne la circoncision. A- braham est circoncis, chap. 17.	2107.	1897.
Abraham reçoit trois Anges. Dieu luy promet un fils, ch. 18.		
Le feu du ciel embrase Sodome & quatre autres villes. Lot est délivré par deux Anges, ch. 19.		
Voyage d'Abraham à Gérara, chap. 20.		
Naissance d'Isaac, chap. 21.	2108.	1898.
Abraham prest à immoler son fils. Toutes les nations benies en sa race, chap. 22.	2135.	1869.
Sara meurt. Abraham achette une caverne pour l'y ensevelir, c. 23.	2145.	1859.
Isaac épouse Rebecca, chap. 24.	2148.	1856.
Naissance de Jacob & d'Esau, chap. 25.	2168.	1836.
Mort d'Abraham, chap. 25.	2183.	1821.
Mort d'Ismaël, chap. 25.	2231.	1773.

	Ans	Ans avant
Dieu apparoist à Ifaac & le benit, chap. 26.	du monde. JESUS-CHRIST vers 2200.	1804.
Ifaac benit Jacob, chap. 27.	2245.	1759.
Jacob va en Mesopotamie; voit une échelle mystérieuse. Dieu l'assure de sa protection, ch. 28.		
Jacob épouse Lia & Rachel, chap. 29.	2252.	1752.
Naissance de Joseph, fils de Jacob & de Rachel, chap. 30.	2259.	1745.
Jacob sort de chez Laban. Retourne en Chanaan, chap. 31.	2265.	1739.
En chemin il lutte contre un Ange, chap. 32.		
Il apaise son frere Esaü, chap. 33.		
Dina violée. Siméon & Levi vengent cet outrage cruellement, chap. 34.	vers 2273.	1731.
Naissance de Benjamin. Mort de Rachel, chap. 35.	2274.	1730.
Pharés & Zara naissent de l'inceste de Juda avec Thamar, chap. 38.		
Joseph vendu par ses freres & mené en Egypte, chap. 37.	2276.	1728.
Il résiste aux sollicitations de sa maîtresse, & est mis en prison, chap. 39.	vers 2286.	1718.
Il explique les songes de deux officiers, chap. 40.	2287.	1717.
Mort d'Isaac, chap. 35.	2288.	1716.
Joseph explique les songes de Pharaon, & est fait gouverneur de toute l'Egypte, chap. 41.	2289.	1715.

	Ans du monde.	Ans avant JESUS-CHRIST
Les freres de Joseph vont acheter du blé en Egypte, chap. 42.	2297.	1707.
Ils y retournent avec leur frere Benjamin; Joseph se fait connoître à eux, & les envoie querir son pere Jacob, chap. 44. & 45.	2298.	1706.
Jacob va en Egypte avec toute sa famille; Joseph le presente à Pharaon, ch. 46. & 47.		
Jacob benit les deux enfans de Joseph, chap. 48.	2315.	1689.
Puis les douze Patriarches; & meurt, chap. 49.		
Joseph ensevelit Jacob; console & nourrit ses freres, chap. 50.	2369.	1635.
Mort de Joseph, chap. 50.		

T A B L E

NON DE LA GENERATION,
mais de la tradition hereditaire des Patriarches qui se sont veus & instruits les uns les autres depuis Adam jusqu'à Moÿse.

ADAM est mort l'an du monde 930.
Mathusalem est né l'an 687. a vécu 969.
est mort l'an 1656. ainsi il a vécu 263. ans avec Adam, & 98. ans avec Sem.
Sem est né en 1558. a vécu 600. ans, & est mort en 2158.

Isaac est né en 2108. a vécu 180. ans , & est mort l'an 2288. ainsi il a vécu 50. ans avec Sem , & 33. ans avec Levi , qui est né en 1255. a vécu 137. ans , & est mort en 2392.

Amram pere de Moyse , fils de Caath & petit fils de Levi , a vécu 127. ans , & ainsi a vécu long-temps avec Levi son ayeul & avec Moyse son fils , né en 2433. 41. ans seulement après la mort de Levi.

In s'ensuit donc qu'Adam , Mathusalem , Sem , Isaac , Levi , & Amram pere de Moyse , se sont veus successivement , & se sont instruits de toute l'histoire du monde , qui estoit celle de leur famille. Entre Adam & Isaac , il n'y a que deux personnes , Mathusalem & Sem. Et entre Isaac & Amram pere de Moyse , il n'y en a qu'une seule , qui est Levi.

APPROBATION DES DOCTEURS.

LE grand Augustin au commencement du premier des douze livres qu'il a composez pour donner le sens litteral de celui de la Genese, nous apprend que dans tous les livres saints il faut considerer les biens eternels qui y sont désignez, les faits qui y sont rapportez, les choses futures qui y sont prédites, & les regles qui y sont prescrites, ou les avis qui y sont donnez pour la conduite de la vie, & il ajoûte que dans les recits des choses passées on peut examiner si ce ne sont que de simples figures, où si l'on est obligé de soutenir que ce sont des veritez historiques: *In libris omnibus sanctis*, dit ce saint Docteur, *intueri oportet quæ ibi æterna intimentur, quæ facta narrentur, quæ futura prænuncientur, quæ agenda præcipiantur vel moncantur: in narratione ergo rerum factarum quaritur utrum omnia secundum figuratum tantummodo intellectum accipiantur, an etiam secundum fidem rerum gestarum asserenda aut deffendenda sint.* C'est sur ces principes que saint Augustin entreprit l'explication de la Genese à la lettre. Ce sont les mesmes que l'Auteur de cette traduction a suivis avec beaucoup d'érudition & dans une fort grande netteté. Nous souhaitons que la traduction de ce livre, qui tient le premier rang entre les Canoniques, soit bientost suivie de celle de tous les autres & Nous assûrons que nous n'y avons rien trouvé que nous n'ayons jugé conforme à la verité de la Foy

Catholique , Apostolique & Romaine. Donné
à Paris ce second jour de Janvier 1682.

COCQUELIN Chancelier de l'Eglise
& de l'Université de Paris.

AVTRE APPROBATION.

Nous sous-signez Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris, certifions que nous avons lû le livre intitulé , *La Genese traduite en François , avec une explication du sens litteral & du sens spirituel , tirée des Saints Peres & des Auteurs Ecclesiastiques* , dans lequel nous n'avons rien trouvé qui ne soit conforme à la foy & aux bonnes mœurs. La traduction est fidelle , les explications litterales & spirituelles sont pleines de lumiere & d'onction , & ne tendent qu'à faire respecter la Majesté de Dieu & à adorer le Mystere de JESUS-CHRIST enseigné & figuré par la loy. La Preface nous a paru tres-importante , comme estant un recueil fidelle des preuves invincibles que saint Augustin a répandues en divers endroits de ses Ouvrages , qui établissent d'une part contre les Payens & les impies , d'une maniere tres-haute & tres-solide, l'autorité des livres de Moyse, inséparable de celle de JESUS-CHRIST ; & qui de l'autre impriment un profond respect de l'Ecriture & de nos mysteres , aux ames dont la pieté estoit déjà tres-persuadée de la verité de nostre Religion. Il faut lire cet Ouvrage

pour en connoître le prix, & en le lisant on se
persuadera sans peine qu'il faut que l'Auteur
ait le cœur aussi pur qu'il a l'esprit pénétrant &
éclairé, pour avoir reçu de Dieu avec tant d'a-
vantages tous les dons dont il enrichit le public
par ses ouvrages. Donné à Paris le 14. Jan-
vier 1682.

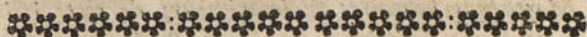
GRENET.

GERBAIS.

T. ROULLAND.

TULLOU.

DE RIVIERE.



EXTRAIT DV PRIVILEGE
du Roy.

PAR Lettres Patentes données à Versailles le 7. jour d'Aoust l'an de Grace 1677. Par le Roy en son Conseil, D'ALENCE', & scellé du grand Sceau de cire jaune. SA MAJESTÉ a permis au Sieur de faire imprimer par tel Imprimeur qu'il voudra choisir, du nombre des Reservez, *Le Livre de la Genese traduit en françois, avec une explication tirée des Saints Peres, & une Preface audit Livre*, en telle marges, formes, grandeurs, caractères, & autant de fois que bon luy semblera, pendant le temps de vingt années entieres & consecutives, à commencer du jour qu'il sera achevé d'imprimer pour la premiere fois. Deffences à tous Libraires & Imprimeurs, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, de l'imprimer, faire imprimer, vendre ny debiter durant ledit temps, en aucun lieu de l'obeïssance de Sa Majesté, sans le consentement de l'Exposant, ou de ceux qui auront droit de luy, sous quelque prétexte que ce soit, à peine de trois mil livres d'amende contre chacun des contrevenans, de confiscation des Exemplaires, & de tous dépens, dommages & interets, comme il est plus au long porté par lesdites Lettres.

Registré sur le Livre de la Cammunauté des

Marchands Libraires & Imprimeurs de cette Ville de Paris, suivant l'Arrest du Parlement du 8. Avril 1653. & celui du Conseil Privé du Roy du 27. Fevrier 1665. le 4. Decembre 1679.

Signé, ANGOT, Syndic.

*Achevé d'imprimer pour la seconde fois,
le 27. Février 1683.*

Les Exemplaires ont esté fournis.

Et ledit Sieur a cedé son droit de Privilege à LAMBERT ROULLAND, Imprimeur Libraire ordinaire de la Reyne, suivant l'accord fait entr'eux.

De l'imprimerie de LAMBERT ROULLAND, Imprimeur-Libraire ordin. de la Reyne. 1682.

GENESE



GENESE

CHAPITRE PREMIER.

IN principio
creavit Deus
caelum & terram

2. Terra autem
erat inanis & vacua,
& tenebrae erant su-
per faciem abyssi: &
Spiritus Dei fereba-
tur super aquas.

3. Dixitque Deus:
Fiat lux. Et facta est
lux.

4. Et vidit Deus
lucem quod esset bo-
na: & divisit lucem
à tenebris.

5. Appellavitque
lucem Diem, & te-
nebras Noctem: fa-
ctumque est vespere
& mane dies unus.

¶ 2. 1. vul. *inanis & vacua*
Expl. Ce qui a reçu depuis le
nom de terre, n'estoit alors qu'u-
ne masse & une matiere informe
Ibid Expl. Ce grand amas d'eaux
répandu sur toute la terre.

¶ 4. *Expl.* En les faisant suc-

AU commencement Dieu
crea le ciel & la terre.

2. La terre estoit " informe
& toute nuë, les tenebres cou-
vroient " la face de l'abyssme;
& l'Esprit de Dieu estoit porté
sur les eaux.

3. Or Dieu dit: Que la lumiere
soit faite; & la lumiere fut faite.

4. Dieu vit que la lumiere
estoit bonne", il divisa la lumie-
re des tenebres.

5. Il donna à la lumiere le
nom de jour, & aux tenebres le
nom de nuit; & " du soir & du
matin se fit " le premier jour.

ceder l'un à l'autre.

¶ 5. Du jour artificiel qui si-
nit au soir, & de la nuit suivan-
te jusqu'au matin se fit un jour
naturel, qui se compte du lever
du Soleil à un autre.

Ibid. 1. Un jour.

Avant l.C.
4004.

A

6. Dieu dit aussi : Que le firmament soit fait au milieu des eaux, & qu'il divise les eaux d'avec les eaux.

7. Et Dieu fit le firmament, & divisa les eaux qui estoient sous le firmament de celles qui estoient au dessus du firmament. Cela se fit ainsi.

8. Et Dieu donna au firmament le nom de ciel; & du soir & du matin se fit le second jour.

9. Dieu dit encore; Que les eaux qui sont sous le ciel se rassemblent en un seul lieu, & que *l'element* aride paroisse. Cela se fit ainsi.

10. Dieu donna à *l'element* aride le nom de terre, & il appella mers les amas d'eaux; & il vit que cela estoit bon.

11. Dieu dit encore: Que la terre pousse de l'herbe qui porte de la graine, & des arbres fruitiers qui portent du fruit chacun selon son espece, & qui renferment leur semence en eux-mêmes *pour se reproduire* sur la terre; Cela se fit ainsi.

12. La terre poussa de l'herbe verte qui portoit de la graine selon son espece;

6. Dixit quoque Deus: Fiat firmamentum in medio aquarum: & dividat aquas ab aquis.

7. Et fecit Deus firmamentum: divisitque aquas quæ erant sub firmamento, ab his quæ erant super firmamentum. Et factum est ita.

8. Vocavitque Deus firmamentum, Cælum: & factum est vespere & mane, dies secundus.

9. Dixit verò Deus: Congregentur aquæ, quæ sub cælo sunt, in locum unum: & appareat arida. Et factum est ita.

10. Et vocavit Deus aridam Terram: congregationesque aquarum appellavit Maria. Et vidit Deus quoddam esset bonum.

11. Et ait: Germinet terra herbam virentem & facientem semen, & lignum pomiferum faciens fructum juxta genus suum, cujus semen in semetipso sit super terram. Et factum est ita.

12. Et protulit terra herbam virentem, & facientem semen juxta genus

OUVRAGE DES SIX JOURS.

3

suum lignumque fa-
ciens fructum, & ha-
bens unumquodque
sementem secundum
speciem suam. Et vi-
dit Deus quod esset
bonum.

& des arbres fruitiers qui
renfermoient leur semence en
eux-mêmes, chacun selon son
espece. Dieu vit que cela estoit
bon ;

13. Et factum est
vespere & mane, dies
tertius.

13. & du soir & du matin se fit
le troisième jour.

14. Dixit autem
Deus: Fiant lumina-
ria in firmamento cæ-
li, & dividant
diem ac noctem, &
sint in signa & tem-
pora, & dies & an-
nos:

14. Dieu dit aussi: Que des
" corps de lumiere soient faits "
dans le firmament, afin qu'ils di-
visent le jour & la nuit, & qu'ils
servent de signes pour marquer
les temps & les saisons, les jours
& les années.

15. ut luceant in fir-
mamento cæli, & il-
luminent terram. Et
factum est ita.

15. Qu'ils luisent dans le ciel,
& qu'ils éclairent la terre. Cela
fut fait ainsi.

16. Fecitque Deus
duo luminaria magna:
luminare majus, ut
præset diei: &
luminare minus, ut
præset nocti: & stel-
las.

16. Dieu fit deux grands
corps " lumineux, l'un plus
grand pour presider au jour, &
l'autre moins grand pour presi-
der à la nuit: il fit aussi les
étoiles.

17. Et posuit eas
in firmamento cæli,
ut lucerent super ter-
ram,

17. " & il les mit dans " le
ciel pour luire sur la terre.

18. Et præsent
diei ac nocti, & divi-
derent lucem ac tene-
bras.

18. Pour presider au jour
& à la nuit, & pour di-
viser la lumiere d'avec les tene-
bres.

¶ 14. I Des luminaires.

Ibid. 1. Dans le firmament du
ciel.

¶ 16. Luminaires,

¶ 17. Autr. hebr. Il mit toutes
ces choses dans le ciel.

Ibid. Le firmament du ciel.

19. Dieu vit que cela estoit bon, & du soir & du matin se fit le quatrième jour.

20. Dieu dit encore : Que les eaux produisent des animaux vivans qui nagent dans l'eau, & qu'il y ait des oiseaux qui volent sur la terre & sous le ciel.

21. Dieu crea donc les grands poissons, & tous les animaux qui ont la vie & le mouvement, que les eaux produisirent chacun selon son espece, & il crea aussi tous les oiseaux selon leur espece. Il vit que cela estoit bon.

22. Et il les benit, en disant : Croissez & multipliez, & remplissez les eaux de la mer ; & que les oiseaux se multiplient sur la terre.

23. Et du soir & du matin se fit le cinquième jour.

24. Dieu dit aussi : Que la terre produise des animaux vivans chacun selon son espece, les animaux domestiques, les reptiles, & les bestes sauvages de la terre, selon leurs différentes especes. Cela se fit ainsi.

25. Dieu fit les bestes de la terre selon leurs especes, les animaux domestiques & tous les

19. Et vidit Deus quod esset bonum. Et factum est vespere & mane, dies quartus.

20. Dixit autem Deus : Producant aquæ reptile animæ viventis, & volatile super terram sub firmamento cæli.

21. Creavitque Deus Cete grandia, & omnem animam viventem atque motabilem, quam produxerant aquæ in species suas, & omne volatile secundum genus suum. Et vidit Deus quod esset bonum.

22. Benedixitque eis, dicens : Crescite, & multiplicamini, & replete aquas maris : avesque multiplicentur super terram.

23. Et factum est vespere & mane, dies quintus.

24. Dixit quoque Deus : Producat terra animam viventem in genere suo, jumenta & reptilia, & bestias terræ secundum species suas. Factumque est ita.

25. Et fecit Deus bestias terræ juxta species suas, & jumenta & omne re-

✓. 20. *lett.* Volatile *supple.* fit oufiat.

CREATION DE L'HOMME.

ptile terræ in genere suo. Et vidit Deus quoddam esset bonum.

26. & ait : Faciamus Hominem ad imaginem & similitudinem nostram : & præsit piscibus maris, & volatilibus cæli, & bestis, universæque terræ, omnique reptili quod movetur in terra.

27. Et creavit Deus hominem ad imaginem suam : ad imaginem Dei creavit illum, masculum & feminam creavit eos.

28. Benedixitque illis Deus, & ait : Crescite, & multiplicamini, & replete terram, & subijcite eam, & dominamini piscibus maris, & volatilibus cæli, & universis animantibus, quæ moventur super terram.

29. Dixitque Deus : Ecce dedi vobis omnem herbam afferentem semen super terram, & universa ligna quæ habent in semetipsis sementem generis sui, ut sint vobis in escam :

30. Et cunctis animantibus terræ omnique volucri cæli, & universis quæ moventur in terra, & in quibus est anima vi-

reptiles chacun selon son espece. Dieu vit que cela estoit bon.

26. Et il dit : Faisons l'homme à nostre image & à nostre ressemblance ; afin qu'il preside aux poissons de la mer, aux oiseaux du ciel, aux bestes, à tous les reptiles qui se remuent " sous le ciel, & à toute la terre.

27. Dieu crea donc l'homme à son image ; il le crea à l'image de Dieu, & il les crea mâle & femelle.

28. Il les benit & il leur dit : Croissez & multipliez ; remplissez la terre, & faites qu'elle vous soit assujettie, & dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, & sur tous les animaux qui ont mouvement sur la terre.

29. Dieu dit encore : Je vous ay donné toutes les herbes qui portent leur graine sur la terre, & tous les arbres qui renferment en eux-mêmes leur semence chacun selon son espece, afin qu'ils vous servent de nourriture.

30. Et à tous les animaux de la terre, à tous les oiseaux du Ciel, à tout ce " qui a mouvement sur la terre, & qui est

¶ 26. I. Sur la terre,

I ¶ 30. Qui a une ame vivante.

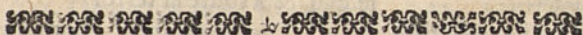
A iij

6 GENESE. CHAP. I. SENS LITT.

vivant & animé afin qu'il ait vens ut habeant ad
dequoy se nourrir. Cela se fit vescendum Et factum
ainsi. est ita.

31 Dieu vit toutes les choses qu'il avoit faites & elles estoient tres bonnes, & du soir & du matin se fit le sixième jour.

31. Viditque Deus cuncta quæ fecerat : & erant valde bona Et factum est vespere & manes dies sextus.



SENS LITTERAL.

I. JOUR. Dieu crée le ciel & la terre; & ensuite la lumiere.

¶ I. **A**u commencement Dieu crea le ciel & la terre. L'Ecriture, dit saint Au-

Aug. de Ci-
vit. Dei lib.
11. cap. 6.

gustin, nous apprend que Dieu crea au commencement le ciel & la terre, c'est-à-dire que Dieu a commencé la creation du monde par celle du ciel & de la terre, & qu'il n'a rien fait auparavant.

Moïse nous dit d'abord : *Au commencement Dieu crea le ciel & la terre.* S. Jean nous dit en son Evangile, *Au commencement estoit le Verbe.* Ils se servent tous deux du même terme, mais en un sens bien différent : puisqu'il signifie ici le temps, & dans saint Jean, l'éternité.

Ces deux expressions néanmoins ont du rapport en quelque chose. Car comme cette parole : *Au commencement Dieu crea le ciel & la terre,* signifie que rien n'a esté créé avant le ciel & la terre : Aussi cette première parole de l'Evangile de saint Jean : *Au commencement estoit*

I. JOUR. CREATION DU CIEL. 7

le Verbe, signifie que rien n'estoit avant le Verbe; & par consequent qu'il est coeternel & consubstantiel à son Pere; contre le blasphème d'Arius, qui soustenoit qu'il y avoit eu un temps auquel le Verbe n'estoit point.

Cette parole aussi: *Au commencement Dieu crea*, qui enferme un temps passé, nous fait assez voir selon la remarque d'un sçavant Interprete, que le monde a esté créé dans le temps, ou avec le temps, qui a commencé au premier instant de sa creation: au lieu que cette parole de S. Jean: *Au commencement le Verbe estoit*, marque l'estre eternel & toujours present du Verbe, qui ne reçoit, ny passé, ny avenir.

Cette premiere parole de la Genese nous apprend aussi ce que la foy nous enseigne, que le monde n'a point esté éternel, comme Aristotel l'a crû; mais qu'il a esté créé quand le temps a commencé. Le grand Concile de Latran tenu sous Innocent III. marque cette verité en ces termes: *Nous devons croire par une foy tres-ferme, qu'au commencement du temps Dieu a tiré du neant toutes les creatures, & spirituelles, & corporelles.*

La paraphrase Chaldaïque porte: *In sapientiis*, c'est-à-dire *in sapientia*, les Hebreux mettant par honneur le pluriel au lieu du singulier *Creavit Deus cælum & terram*. Dieu a créé le ciel & la terre par sa sagesse. Ce qui est conforme à cette parole des Proverbes: *Dieu a créé les Cieux par sa sagesse*. Et comme la sagesse substantielle de Dieu est son Verbe, qui a tout créé comme saint Jean dit dans l'Evangile, & qui par consequent est le principe de toutes choses: presque tous les Saints Peres,

A iiij

Aug. de C^o-
vit Dei. lib.
11. cap. 6.

Cont. Later.
cap. 1.
Concil Later.
sub Innoc.
III. an. 1215.
cap. 1.

& saint Augustin avec eux, ont entendu cette parole *In principio*, du Verbe de Dieu.

Au commencement Dieu crea, c'est à dire qu'il tira par sa toute puissance le ciel & la terre du neant, & non d'une matiere qui eust esté auparavant. Ce qui détruit l'erreur des Pythagoriciens, des Stoïciens & de Platon mesme, qui a esté renouvelée depuis par Hermogene, par Marcion & par d'autres Heretiques, qui ont soutenu que Dieu a formé le monde d'une matiere eternelle comme luy.

Textull. idr.
Hermog.
c. 25.

C'est donc Dieu qui a créé le monde, & non le hazard, ny une rencontre fortuite d'atomes, selon les rêveries de quelques anciens Philosophes: & il l'a créé non par necessité, mais par la volonté souveraine, comme David nous en assure, lorsqu'il dit, *Dieu a fait tout ce qu'il luy a plu dans le ciel, dans la terre, dans la mer & dans les abyssmes.*

Psalms. 134
v. 6.

Dieu seul est nommé dans la creation, parce qu'il ne s'est servi pour cela d'aucune creature, contre l'erreur de Menandre, de Saturnin & d'autres Heretiques, qui ont enseigné que le monde avoit esté fait par les Anges.

Textull. de
prescript.
cap. 46.

Au commencement Dieu crea le ciel & la terre. C'est à dire tout l'Univers, que l'Ecriture marque d'abord par les deux parties generales qui enferment tout. Elle décrit ensuite la maniere particuliere dont chaque chose a esté faite, & elle finit cette description comme elle l'avoit commencée, en disant à l'entrée du second Chapitre: *C'est ainsi qu'ont esté formez le ciel & la terre.*

On peut aussi entendre par *le ciel & la terre*,

I. JOUR. CREATION DU CIEL. 9 ^{August.}

selon la remarque de saint Augustin, la matiere, & comme la semence dont Dieu a formé toutes les creatures du ciel & de la terre dans la suite des six jours. ^{Confess. l. 1. c. 8.}

Plusieurs des Saints Peres ont entendu par *le ciel*, le ciel empyrée appelé dans l'Ecriture *le ciel des cieux*, qui selon ces Saints a esté créé d'abord avec tous les Anges qui le devoient habiter; & par *la terre* ils entendent la masse informe de terre & d'eau, qui fut débrouillée le troisième jour.

La raison principale qui a porté ces saints Docteurs à croire que le mot de *ciel*, marque d'abord le ciel empyrée & non le firmament où sont les étoiles, est que l'Ecriture dit dans la suite en termes formels que le firmament a esté fait au second jour.

Moïse n'a point parlé distinctement de la creation des Anges, parce qu'il parloit aux Juifs qui estoient un peuple si grossier & si porté à l'idolâtrie, qu'ils auroient fait aisément des Dieux de ces purs esprits.

¶ 2. *La terre estoit informe & toute nue.* Hebreu. *La terre n'estoit qu'un desert & qu'un vuide.* Ou selon des Septante : *La terre estoit invisible & informe*, non seulement parce qu'il n'y avoit alors ny arbre ny homme, ny aucun des ornemens dont Dieu depuis embellit la terre, mais encore parce que, selon saint Augustin, ayant esté tirée du neant, elle n'estoit presque qu'un neant, n'ayant aucune, ny des qualitez, ny des formes sensibles qui nous sont connues; en sorte qu'il est plus aisé, selon ce Saint, de dire ce qu'elle n'estoit pas que ce qu'elle estoit; ^{August. Confess. l. 1. c. 5.}

& qu'ainfi on la connoist en quelque sorte en l'ignorant, & on l'ignore en la connoissant.

Le mot Hebreu que quelques interpretes traduisent *un desert*, & *un vuide*, est traduit par d'autres *un cahos*, c'est à dire un amas confus, non d'estres qui eussent quelques formes affreuses & mal arrangées, qui est la maniere en laquelle nostre imagination conçoit *un cahos* : mais d'estres sans aucune forme. Ou plutôt, un amas des semences des estres, mêlées ensemble sans distinction & sans ordre, & sans aucune des qualitez qui frappent nos sens.

¶ 2. *Les tenebres estoient sur la face de l'abysme.* Le mot d'*abysme* signifie d'ordinaire une profondeur immense d'eaux. Mais en cet endroit, il marque ces vastes corps du ciel & de la terre, qui estoient tout confus & tout informes, & couverts d'épaisses tenebres, parce que la lumiere n'avoit pas encore esté faite.

Ces tenebres pouvoient aussi marquer un corps tenebreux mais susceptible de la lumiere, comme l'air qui estoit entre le ciel & l'eau. Et cecy peut estre confirmé par les paroles suivantes. *L'esprit de Dieu estoit porté sur les eaux.* Car le mot d'*esprit* dans le langage de l'Ecriture, signifie quelque fois ou l'air, ou le vent, qui n'est qu'un air agité. Et Tertullien, saint Augustin & Theodoret, croyent que l'on peut donner ce sens à cette parole.

L'Esprit de Dieu, selon la phrase hébraïque, *Spiritus Dei*, se peut prendre pour *Spiritus immensus* : Un air immense. Ce qui marqueroit toute la vaste étendue de l'air ; comme *montes Dei*, les montagnes de Dieu, signifie *montes ex-*

I. JOUR. ESPRIT SUR LES EAUX. II
celsi, de hautes montagnes.

Neanmoins tous les Saints Peres ont peu considéré ce sens, auquel les Juifs se sont arrestez; & ils expliquent ces paroles du S. Esprit, qui est la troisième personne de la Sainte Trinité. *L'Esprit de Dieu*, c'est à dire le Saint Esprit, dit saint Augustin, *estoit porté sur les eaux*, non comme dans un lieu & dans un espace corporel, mais il estoit au dessus des eaux par la souveraineté de sa puissance infinie, pour en former tout ce qu'il y a de grand & d'admirable dans le ciel & dans la terre: Comme l'esprit d'un sçavant Architecte est élevé au dessus d'un grand amas de pierres, dont il doit former un Palais superbe selon toutes les regles de son art; *Superferebatur spiritus, non loco, sed omnia superante ac praeexcellente potentiâ, sicut superfertur voluntas artificis ligno, vel cuique rei subjectæ ad operandum*

August. de
 Gen. ad lit.
 lib. 1. c. 7.

Saint Jérôme remarque, qu'au lieu de *superferebatur*, le mot hebreu porte, *Incubabat, instar volucris ova calore animantis*, c'est-à-dire que le Saint Esprit se reposoit sur les eaux, comme pour les animer en quelque sorte par sa vertu & sa fécondité divine, & pour en produire toutes les creatures de l'Univers: Comme un oiseau se repose sur ses œufs, & les anime peu à peu par sa chaleur, pour en faire éclore ses petits.

¶ 3. Et Dieu dit: *Que la lumière soit faite; & la lumière fut faite.* Dieu n'a point de corps ny de langue. Il ne parle point par des paroles qui frappent l'air, & qui passent avec le temps. *Dieu dit*, c'est-à-dire, Dieu fit dans le temps ce

Aug. de Ci-
vit Deilub
11. cap. 6.

qu'il avoit resolu dans l'éternité. Car la parole de Dieu est son Verbe qui est eternal, dans lequel & par lequel, dit saint Augustin, Dieu a veu eternellement quand il feroit le monde; & l'a fait quand il l'a voulu faire dans le temps, qui a commencé avec la creation du monde. Tout ce qu'il y a eu de temporel en cet ouvrage de Dieu, s'est terminé à la seule creature qui a passé du non-estre à l'estre; mais la volonté de Dieu est demeurée toujours eternelle & immuable en elle-mesme comme auparavant.

Dieu crée la lumiere.

DIEU dit: *Que la lumiere soit faite; & la lumiere fut faite.* Il n'y a point de distance entre la parole & l'effet. Dire en Dieu c'est faire. Sa volonté est sa puissance, comme dit S. Leon, quoy que la foiblesse de nostre imagination, qui ne conçoit les choses que l'une après l'autre & à diverses reprises, separe dans ses idées ce qui en Dieu est indivisible.

Dans la Pré-
face.

Nous avons remarqué ailleurs qu'un Payen mesme a admiré cette expression: *Que la lumiere soit faite; & la lumiere fut faite*, & l'a jugée digne de la toute-puissance de Dieu, quoy que cet Auteur ne parlât qu'humainement de ce qui est si fort élevé au dessus des pensées des hommes.

Que si l'on demande ce que c'estoit que *cette lumiere*, plusieurs Interpretes croient que c'étoit un corps lumineux, qui a pû servir ensuite de matiere pour former le soleil & les autres Astres.

I. JOUR. CREATION DE LA LUMIERE. 13

¶ 4. *Et Dieu vit que la lumiere estoit bonne*, ou selon la force du mot hebreu, que la lumiere estoit *belle, agreable, utile, aimable*. Cette parole, dit saint Augustin, ne marque pas, que la lumiere ait plû à Dieu apres qu'il l'eut creée, comme s'il ne l'eust pas connue auparavant; mais seulement qui l'a approuvée apres l'avoir faite, comme la trouvant entierement conforme aux regles de sa sagesse divine.

C'est pourquoy le mesme Saint fait cette reflexion sur ces trois paroles de Dieu : *Que la lumiere soit faite. La lumiere fut faite ; La lumiere plût à Dieu. Il commande*, dit ce Saint, *comme Dieu. Il fait ce qu'il a dit, comme tout-puissant. Il approuve ce qu'il a fait, comme infiniment bon.*

August. de
Gen. ad litt.
lib. 1. c. 5.

Dieu divisa la lumiere des tenebres. Dieu distingua la lumiere des tenebres, non qu'ils fussent meslées ensemble; mais il distingua la lumiere d'avec les tenebres, par la nature mesme de la lumiere; parce que les tenebres ne sont autre chose que l'absence de la lumiere. On croit que pendant les trois premiers jours cette lumiere avoit le mesme mouvement que le soleil, & qu'ainsi elle éclairoit successivement en differens lieux, & qu'elle formoit le jour & la nuit.

¶ 5. *Dieu donna à la lumiere le nom de jour, & aux tenebres le nom de nuit*: Il semble que Dieu ne distingue pas icy absolument toute lumiere, mais seulement celle qu'il appelle *jour*, c'est-à-dire que les hommes devoient appeller *jour*, d'avec les tenebres qu'il appelle *nuit*, c'est-à-dire que les hommes devoient appeller *nuit*. Ce

qui marque la lumiere & les tenebres, qui se succedent l'une à l'autre dans l'ordre du monde par une suite & une vicissitude continuelle.

Et du soir & du matin se fit le premier jour. Ce premier jour artificiel s'estant terminé au soir, & la nuit qui vint ensuite ayant fini au matin suivant, cette durée du jour entier & de la nuit s'appella le premier jour. Car un jour naturel se compte d'ordinaire depuis un lever du soleil jusqu'à un autre lever. Et c'est ainsi que l'on doit toujours entendre cette expression, qui est repetée à la fin de chaque jour.

Ce premier jour auquel le monde fut créé, est le jour du Dimanche; qui s'appelle le premier, comme ayant précédé tous les autres, & le huitième, parce que dans la revolution des jours il suit le septième, qui est le jour du Sabat.

Saint Augustin soutient comme une chose constante, que les Anges ont esté créez en ce même jour, & presque tous les Saints Peres qui sont venus après luy, ont suivy ce sentiment. On en parlera plus au long dans le sens spirituel.

II. JOUR. *Dieu fait le firmament entre les eaux superieures & les eaux inferieures.*

✧. 6. **D***ieu dit aussi : Que le firmament soit fait au milieu des eaux, & qu'il divise les eaux d'avec les eaux.* On a bien de la peine à comprendre, comment au dessus du firmament, c'est-à-dire du ciel où sont toutes les étoiles, il peut y avoir des eaux, qui sembieroient placées en un lieu peu proportionné à leur nature.

II. JOUR. CREATION DU FIRMAMENT. 15

Saint Augustin rapporte, qu'un Auteur qui ^{Aug. de Gen. ad lit. l. 2. c. 4.} écrivoit de son temps, ne pouvant répondre à l'objection qu'on luy faisoit, que l'eau estant naturellement plus pesante que l'air, ne pourroit pas demeurer ainsi suspendue au dessus, non seulement de l'air, mais du ciel & des étoiles, se tira de cette difficulté avec adresse & avec esprit: Car il répondit qu'il falloit entendre par le firmament, non le ciel où sont les étoiles, mais l'air où sont les oiseaux qui est appelé *ciel* dans l'Ecriture & dans le langage ordinaire des hommes, les oiseaux pour cette raison estant appeliez non les oiseaux de l'air, mais les oiseaux du ciel, *Volatilia cœli*. C'est en ce mesme sens que JESUS-CHRIST dit aux Juifs dans l'Evangile; Vous sçavez juger de ce qui se passe dans le ciel, c'est-à-dire dans l'air: *Faciem cœli nostri probare.* ^{Luc. 12. v. 56.}

Après cela, ajoûte ce Saint, cet Auteur expliquoit sans peine, que le firmament ou le ciel, c'est à dire l'air où volent les oiseaux, avoit au dessus de soy les eaux plus legeres des vapeurs qui s'élèvent de la terre en haut, & d'où les pluyes se forment; & au dessus de soy les eaux plus grossieres de la mer & des fleuves qui sont sur la terre; & qu'ainsi le ciel, c'est-à-dire l'air divise les eaux d'avec les eaux.

Saint Augustin après avoir rapporté la pensée de cet Auteur, dit qu'il le juge digne d'une tres-grande louange, de ce qu'il s'est appliqué d'une maniere si exacte & si ingenieuse, pour trouver quelque éclaircissement à cet endroit si obscur de l'Ecriture: *Hanc ergo diligentiam considerationem-que laude dignissimam judico.* ^{August. de Gen. ad lit. l. 2. c. 4.}

Ce Saint néanmoins n'a pas crû devoir suivre cette opinion, à laquelle quelques Auteurs nouveaux se sont arrestez, parce qu'ils l'ont trouvée plus facile, & plus proportionnée à la foiblesse de l'esprit humain. Mais comme a dit tres-judicieusement un sçavant Interprete : il ne s'agit pas ici de choisir ce qui est plus aisé à comprendre, mais de soutenir ce qui paroît plus conforme à l'esprit, à la suite & à la verité de l'Ecriture, quand mesme nous ne pourrions pas le penetrer.

Car ce qui a porté saint Augustin & d'autres excellens Interpretes qui l'ont suivi, à rejeter cette opinion, c'est que Moïse après avoir dit que Dieu fit le firmament entre les eaux superieures & les eaux inferieures, s'explique aussi-tôt après, en nommant le mesme firmament, & disant que Dieu y a mis le soleil, la lune & les astres & par consequent il parle des eaux qui sont au dessus du ciel des étoiles, & non de celles qui sont au dessus de l'air, qui n'est que le ciel des oiseaux.

Quand Dieu dit au second jour : *Que le firmament soit fait au milieu des eaux*, l'hebreu porte : Que l'étenduë se fasse, *expansum*. Et à la fin de ce jour il est dit, que Dieu donna à cette étenduë le nom de ciel. Jusque-là on pourroit dire que cette étenduë marque l'air, qui est d'ordinaire appelé le ciel. Mais l'Ecriture semble nous assurer du contraire, lorsqu'elle dit au quatrième jour : Que les corps de lumiere se fassent dans le *firmament*, hebr. *dans l'étenduë des cieux*; Elle reprend ce mesme mot par lequel elle avoit marqué au second jour le ciel qui divise les
eaux

II. JOUR. CREATION DU FIRMAMENT. 17
 eaux d'avec les eaux ; & dit que c'est dans *cette étendue des cieux*, que la Vulgate appelle *le firmament*, où Dieu a créé le soleil & les astres. Et par conséquent le mot de ciel qui divise les eaux d'avec les eaux, ne signifie point l'air & le ciel des oiseaux, mais le ciel du soleil & des étoiles.

Nous voyons aussi, que ces trois jeunes hommes qui chantent les loüanges de Dieu au milieu des feux de la fournaise de Babylône, s'élevant jusqu'au trône de la Majesté de Dieu, & descendant ensuite comme par degrez depuis le ciel jusqu'en terre, gardent cet ordre dans ce Cantique si divin, par lequel ils exhortent toutes les creatures à rendre à Dieu la souveraine gloire qui luy est due. Car ils souhaitent premierement que Dieu soit benî *dans le firmament du ciel*. Ils invitent ensuite à le louer, *les Anges, les Cieux, & toutes les eaux qui sont au dessus des cieux*; puis, *le soleil, la lune, les étoiles*; & enfin, *les pluyes, les rosées, les vents*; & generalement tout ce que Dieu a fait dans l'air, sur la terre, & dans les eaux.

Deut. cap. 3.
v. 57.

David exhortant de mesme toutes les creatures à louer Dieu garde le mesme ordre: Car il invite à le louer premierement *les Anges, le soleil, la lune, & les étoiles, le ciel des cieux, & toutes les eaux qui sont au dessus des cieux*; & enfin, *les pluyes, les gresles, les neiges, & les tempestes*.

Psalm. 143.

La pesanteur naturelle des eaux, dit S. Augustin, ne nous doit pas faire croire que Dieu ne les ait pû placer en un lieu si haut. Car elles peuvent estre comme l'eau des vapeurs qui

α A. 8. fl. de
G. n. d. l. r.
clib. 2. ap. 4
α
α

s'éleve au dessus de l'air, quoy que l'air dans l'ordre de la nature soit plus leger que les eaux. C'est pourquoy encore que Saint Thomas & d'autres Interpretes semblent favoriser davantage l'autre opinion, comme estant plus facile à comprendre ils témoignent néanmoins que l'on ne doit pas rejeter celle-cy, comme estant appuyée sur les paroles de l'Ecriture, & sur l'autorité des Saints Peres.

Que si l'on nous demande, à quoy servent *ces eaux qui sont au dessus des cieux*, nous répondrons, que nous sçavons que ces eaux sont en ce lieu-là, parce que c'est Dieu mesme qui nous en assure, & qu'il le repete en divers lieux, mais que nous ne sçavons pas à quel usage elles sont destinées, parce que Dieu ne nous en dit rien. Il nous fera toujours glorieux de croire tout ce que Dieu a dit, & il ne nous sera jamais honteux de ne comprendre pas tout ce qu'il a fait. Cet aveu mesme de nostre ignorance, & cet obscurcissement de nostre lumiere, qui se confond à la veüe de la sienne, est un excellent hommage que nous rendons à la profondeur de sa sagesse & à la souveraineté de sa puissance : Et sans nous laisser aller à la présomption de nos pensées, & à la temerité de nos conjectures, nous devons faire gloire de dire après Saint Augustin : *Que l'autorité de la parole de Dieu doit estre infiniment plus considerable à une ame vraiment Chrestienne, que tous les raisonnemens toujours foibles & souvent tres-faux de l'esprit humain.* *MAJOR est scriptura hujus auctoritas quam omnis ingenii humani capacitas.*

Il y en a qui favorisent davantage l'opinion

Aug. de
Gen. a litt.
cap. 5.

III. JOUR. TERRE SEPARÉE DE L'EAU. 19
qui soutient que le firmament qui divise les eaux d'avec les eaux se doit entendre de l'étendue de l'air, parce qu'à moins de cela il sembleroit que Moïse n'auroit point parlé de l'air qui est considerable entre les quatre parties du monde. Mais ceux qui soutiennent, selon S. Augustin, que le firmament marque le ciel où sont le soleil & les étoiles, croient que Moïse comprend aussi par ce nom de firmament toute l'étendue de l'air qui joint la terre avec le ciel, estant vray-semblable qu'il a voulu marquer cet élément aussi bien que tous les autres.

¶ 8. *Dieu donna au firmament le nom de ciel.*
C'est à dire, Dieu fit le firmament d'une telle sorte, que les hommes luy ont donné ensuite avec raison le nom de ciel.

III. JOUR. *Dieu separe l'eau de la terre, & fait produire à la terre toutes les plantes.*

¶ 9. *Dieu dit encore : Que les eaux qui sont sous le ciel se rassemblent en un seul lien, & que l'élément aride paroisse.*

L'Auteur inconnu que S. Augustin appelle, l'ennemy de la loy & des Prophetes, reprend ce que dit icy Moïse comme une chose absurde & impossible: parce que la terre, dit-il estant alors toute couverte d'eau, les eaux n'auroient pû trouver aucun lieu où elles se retirassent, afin que la terre parust à découvert, & qu'elle produisit de son sein toutes les plantes.

Mais S. Augustin répond, que si l'on lit ces paroles avec l'humble attention d'un homme qui les revere, & non avec la prévention d'un

B ij

cc Aug: con-
cc 1^a Adu l.
cc proph.
ml. 1 c. 13.

» ennemy qui y cherche dequoy exercer la malice
 » gnité d'un orgueil impie : il est aisé de conce-
 » voir que ce qu'il s'imagine estre impossible s'est
 » pû faire en deux manieres :

» La premiere est : que l'eau qui couvroit la
 » surface de la terre a pû estre plus subtile , &
 » semblable à ces vapeurs dans lesquelles l'eau se
 » rarefie & tient beaucoup de la nature de l'air :
 » Et qu'ainsi elle estoit comme un broüillard
 » sombre qui environnoit toute la terre : mais
 » que Dieu l'ayant ensuite épaissie , & l'ayant
 » reduite à la nature & la pesanteur de l'eau or-
 » dinaire elle a occupé sans comparaison moins
 » de place , & a laissé vuide une partie de la
 » terre. *Quid mirum*, dit ce Saint, *si aqua rara,*
terram texit ; spissata , nudavit ?

August.
ibidem.

» La seconde maniere est , Que la terre par la
 » toute-puissance de Dieu a pû s'entrouvrir en
 » divers endroits , & y former de vastes & de pro-
 » fondes concavitez ou l'eau se retirant auroit
 » formé les mers d'où sortent les fleuves. Et
 » qu'ainsi les eaux ayant laissé toutes seches les
 » plus hautes parties de la terre , elle seroit deve-
 » nue ainsi capable de produire de son sein toutes

Aug. ibidem. les plantes. *Quid si etiam divino nutu in ma-*
gnos sinus terra subsedit , & aqua in partes conca-
vas confluens altiora deseruit , quâ orbis emineret ?

C'est ainsi que se sont formées les monta-
 gnes , que quelques-uns croient n'avoir paru
 qu'après le deluge. Les Isles aussi semblent
 avoir esté formées de quelques parties de la ter-
 re plus élevées , qui se sont trouvées au milieu
 des mers.

Ce fut alors que Dieu par une des plus gran-

III. JOUR. TERRE RENDUE FECONDE. 21

des marques de sa toute-puissance imposa à la mer une loy, qui luy sert comme d'un frein pour la retenir, lors qu'élevant ses vagues jusques au ciel il semble qu'elle aille inonder toute la terre. C'est cette loy stable & éternelle qui l'oblige de reverer le doit du Createur, imprimé sur le sable de ses rivages, selon l'ordre absolu qu'elle en a receu de Dieu : qui l'exprime luy même en ces *Job. 38. 7. termes ; J'ay donné des bornes à la mer, qu'elle 10. 11. ne passera point. Je luy ay dit : Vous viendrez jusques-là, & non plus avant ; & vous briserez là l'orgueil de vos flots.*

¶ 10. Dieu appella mers les amas des eaux. L'Ecriture, selon la phrase hebraïque, appelle mer tout amas d'eau, comme le remarque S. Jérôme. C'est en cette maniere que les Evangelistes qui estoient Hebreux, ont dit que Nostre-Seigneur a marché *sur la mer* en parlant du lac de Genesareth, & non par une vaine ostentation comme s'ils eussent voulu faire passer un grand lac pour une mer, selon le reproche que leur a fait autrefois Porphyte ennemy de la Religion Chrestienne.

Quelques-uns ont cru, qu'il valloit mieux joindre au second jour cette separation des eaux d'avec la terre : parce qu'alors il finira par ces mots, *Et Dieu vit que cela estoit bon*, par où il paroist que Dieu termine tous ses ouvrages ; au lieu que dans la division ordinaire, Dieu ne donne point cette approbation à l'ouvrage du second jour qui est la creation du firmament, & il la repete deux fois dans l'ouvrage du troisième jour. Neanmoins il paroist plus naturel de ne changer rien dans la division des jours que

l'Ecriture nous marque elle-mesme par ces mots
Et du soir & du matin se fit le second, ou le
troisieme jour.

§. 11. *Dieu dit encore: Que la terre pousse de*
l'herbe verte. Dieu commence à parer la terre
 de ses ornemens, en faisant sortir de la fecondi-
 té qu'il luy donne des herbes & des arbres de
 toute sorte. Il imprime dans chacune de ces plan-
 tes par les graines & les semences qu'il y ren-
 ferme, une vertu d'en reproduire une toute sem-
 blable, chacune selon son espece; & cette re-
 production perpetuelle d'herbes, de fleurs, de
 plantes & d'arbres qui naissent les unes des au-
 tres, est, selon la pensée de Saint Augustin,
 une image coulante & passagere de l'immuable
 Eternité de Dieu, qui nous est représentée dans
 cette succession continuelle & non interrompue
 par le temps, de toutes les choses sujetes au
 temps.

Ce commandement que Dieu fait à la terre
 de produire de son sein des herbes & des arbres
 qui en reproduisent d'autres selon leur espece,
 tient lieu, à l'égard des plantes, de la mesme
 benediction que Dieu donne ensuite aux animaux
 & aux hommes, lors qu'il dit: *Croissez & mul-*
tipliez, & remplissez la terre.

IV. JOUR. *Dieu crée le soleil, la lune*
& les Astres.

§. 14. **D***ieu dit aussi: Que des corps de lu-*
miere soient faits dans le firmament.
 Ces corps de lumiere sont le soleil, la lune &
 les étoiles, qui sont les ornemens du ciel, com-

IV. JOUR. SOLEIL ; ASTRES CRE'EZ. 23
me les plantes , les fleurs & les arbres le font de
la terre.

Nous avons déjà marqué , que Dieu a pû former le soleil & les astres de ce corps lumineux dont il s'est servy pour éclairer le monde les trois premiers jours.

Afin qu'ils divisent le jour & la nuit, afin que se succedant l'un à l'autre par la vicissitude de leur mouvement & de leur lumiere , ils forment le jour & la nuit , & marquent ainsi aux hommes les temps de leur travail & de leur repos,

Afin qu'ils servent de signes pour marquer les temps & les saisons. Dieu a fait les astres , dit Saint Augustin , pour servir de signes , mais non à ces prédictions imaginaires par lesquelles les Astrologues flattent l'impieté , & trompent la credulité des hommes , contre cét avis que Dieu donne aux Juifs : *N'imites point les erreurs de peuples , & n'apprehendez point les étoiles ny les signes du ciel , parce que toutes ces superstitions payennes ne sont que mensonge.*

Dieu donc a voulu que le soleil & la lune dans leurs revolutions & leurs mouvemens fussent des signes , des saisons , des jours , & de l'année ou naturelle , ou civile , ou sainte & sacrée , & que tous les hommes en tirassent de grands avantages , & des secours entierement nécessaires pour le soutien & les commoditez de la vie.

Le soleil & la lune sont appelez les deux grands corps de lumiere , quoy qu'il y ait plusieurs étoiles plus grandes que la lune ; parce que Moïse parle aux hommes d'une maniere humaine , & que nous voyons que la lune nous éclaire

B iiij

sans comparaison davantage durant la nuit que toutes les étoiles ensemble ; qu'elle nous sert alors pour nous conduire comme le Soleil nous éclaire durant le jour ; & qu'estant beaucoup plus proche de nous que les étoiles, elle nous paroît plus grande qu'aucune d'elles, & qu'elle agit plus puissamment sur tous les corps inférieurs, & d'une maniere beaucoup plus sensible.

vs. 17. *Il les mit dans le ciel* : Non que Dieu eut créé le soleil & les astres auparavant ; mais parce qu'il les fit dans le ciel même d'où ils devoient éclairer la terre.

*Aug. de
Gen. ad litt
lib. 2. c. 8.*

Saint Augustin remarque que l'on pourroit faire à l'imitation des Philosophes différentes questions sur les cieux. Qu'on peut demander combien il y en a ; quelle est la matiere, la figure & le mouvement de ces grands corps & des astres que Dieu y a mis, & former d'autres questions semblables, qui occupent l'esprit & entretiennent la curiosité des sçavans.

A quoy ce saint Docteur repond avec une grande sagesse, que Moysé estant remply de l'Esprit de Dieu ; sans parler des lumieres qu'il avoit tirées des Egyptiens, sçavoit certainement tout ce qu'il peut y avoir de veritable & de solide dans la connoissance du ciel, & des Astres : mais que Dieu n'a point voulu qu'il en parlât dans ce livre sacré qu'il a destiné plutôt à guerir qu'à satisfaire cette avidité inquiète de tout sçavoir, qui est une des plus grandes maladies de l'esprit de l'homme.

Les sçavans du siecle, ajoute ce saint Docteur, traittent de toutes ces choses avec une gran-

de ostentation de leur science, mais ceux que Dieu a rendu les dispensateurs de son Ecriture, ont crû au contraire par une prudence divine qu'ils n'en devoient point parler : parce que ces connoissances sont inutiles aux hommes pour les rendre capables d'une vie sainte & eternellement heureuse, & que de plus elles leur font un grand tort en leur déroband le temps qui leur devoit estre si precieux, & les portant à le perdre en des occupations qui ne sont propres qu'à satisfaire leur vanité, au lieu de le donner tout entier à leur salut, & à ce que Dieu demande d'eux. *Mul- ti multum disputant de iis rebus quas majore prudentiâ nostri auctores omiserunt, ad beatam vitam non profuturas discuntibus, & occupantes, quod pejus est, multum pretiosa, & rebus salubribus impendenda temporum spatia.*

August de
Gen. ad lit.
lib. 2. c. 1.

V. JOUR. Dieu forme dans l'air les oiseaux, & les poissons dans la mer.

§. 20. **D**ieu dit encore : *Que les eaux produisent des animaux vivans qui nagent dans l'eau, & des oiseaux qui volent dans l'air.* Il semble par ces paroles que Dieu ait formé de l'eau non seulement les poissons, mais aussi les oiseaux selon que l'enseignent Saint Basile, S. Ambroise, & plusieurs autres Peres. L'Hebreu neanmoins porte : *Repere faciant aqua reptile anima viventis, & volatile volat super terram.* Que les poissons soient formez de l'eau, & que les oiseaux volent sur la terre. Ce qui ne dit pas que les oiseaux ont esté formez de l'eau, mais simplement que Dieu les a formez,

afin qu'ils volent sur la terre. Et la vulgate se peut reduire à l'hebreu, en ostant le relatif qui n'est point dans l'original, & mettant au nominatif *volatile*, & sous-entendant le verbe *fit*, *Et fit volatile super terram*.

Ainsi il paroît, selon la remarque d'un sçavant Interprete, que l'Ecriture ne dit point en ce lieu d'où les oiseaux ont esté formez : & que l'on ne doit pas conclure sur des termes douteux qu'ils ayent esté formez de l'eau, puisque Moÿse dit clairement dans la suite de ce livre, *Que les oiseaux ont esté formez de la Terre. Le Seigneur Dieu ayant formé de la terre tous les animaux de la campagne, & les oiseaux du ciel.*

Genes. 2. v.
13. 1

✓. 21. *Et Dieu crea les baleines.* C'est-à-dire Dieu fit par sa parole, que les eaux produisirent tous les poissons, comme il fit par sa parole que la terre produisit toutes les plantes. C'est cette parole qui a tout formé, qui entretient tout, & qui est comme l'ame du monde qu'elle a tiré du neant.

✓. 21. *Les grandes baleines.* Le mot hebreu ne signifie pas seulement *les baleines*, mais tous les poissons d'une grandeur prodigieuse, que l'on appelle monstres marins.

✓. 22. *Dieu les benit en disant : Croissez & multipliez.* La benediction que Dieu donna alors à ces animaux n'est autre chose que la fecondité mesme qu'ils receurent de luy, & qui est extraordinaire dans les poissons.

Croissez. C'est-à-dire : Croissez en nombre comme le mot suivant, *multipliez-vous*, le marque assez clairement. Car en la premiere creation les creatures furent produites dans leur grandeur naturelle.

VI. JOUR. Dieu produit de la terre tous les animaux terrestres.

§. 24. **D**ieu dit aussi : Que la terre produise tous les animaux vivans chacun selon son espece, qui se peuvent distinguer en trois rangs.

Car 1. les uns servent aux hommes, pour les soulager dans leur travail, qui sont appellez pour cette raison *jumenta, quasi adjumenta*, comme les chevaux, les mulets, les chameaux, & d'autres semblables; où ils servent simplement pour leur nourriture, comme les moutons, les veaux, & plusieurs autres.

2. Dieu crea les animaux qui rampent sur la terre comme les couleuvres, les serpens, les lézards, & generalement tout ce qu'enferme le nom de reptiles.

3. Dieu crea toutes les bestes que nous appellons sauvages, qui sont de deux sortes. Les unes vivent tellement dans les champs & dans les bois sans s'appriivoiser avec les hommes, qu'elles ne leur font aucun mal, comme sont les cerfs, les daims, les lièvres & autres semblables. Les autres sont les bestes farouches & cruelles, qui se nourrissent du sang, non seulement des animaux, mais des hommes, comme les lions, les tigres, les ours, & plusieurs autres.

Si l'homme se fut conservé dans son innocence, toutes ces bestes farouches auroient esté parfaitement soumises à sa volonté, comme il l'estoit luy-mesme à celle de Dieu. Les fer-

pens auroient esté venimeux , mais ils n'auroient pû nous nuire par leur venin.

Il y a des personnes qui se sont imaginées autrefois que Dieu n'auroit pas dû créer les serpens , les crapaux , & ces autres bestes dont la seule veüe nous fait horreur. Mais il est certain que chacune de ces bestes est belle & parfaite en son genre , si l'on la considere dans sa nature , & dans la perfection & la proportion de ses parties. Et de plus on se sert des viperes , des crapaux , & de ces autres bestes venimeuses , pour en composer d'excellens remedes , & des antidotes contre les poisons , comme il est clair par le nom de theriaque , qui marque en la langue grecque un remede tiré des serpens.

C'est pourquoy David dans ses Pseaumes invite *les serpens & les dragons* à louer Dieu. Il ne dit pas , selon la remarque de Saint Augustin : Orgueil , envie , avarice , ambition ; louez Dieu , parce que ce sont là proprement les œuvres du demon , qui s'est rendu maistre du cœur de l'homme , qui ne peuvent que deshonorer le Createur , & défigurer son image dans la creature. Mais il dit , *Serpens , dragons , louez Dieu* ; parce que ces animaux estant demeurez tels que cet artisan suprême les a formez , l'homme ne les peut considerer dans leur nature , sans y admirer la bonté , la sagesse & la toute-puissance du Createur.

C'a esté là autrefois la plainte & l'impiété des Manichéens , qui se rendoient les accusateurs de Dieu dans un grand nombre de ses ouvrages. Pourquoy : disoient ces heretiques ,

VI. JOUR. INSECTES, BESTES FAROUCHES. 29
Dieu a-t'il fait tant d'animaux, ou tres-inutiles,
ou souvent mesme incommodes, pernicioeux &
mortels aux hommes.

Ausquels S. Augustin répond: Ceux qui parlent de la sorte, ne considerent pas que toutes les creatures ont leur beauté & leur utilité dans l'art & l'intelligence du Createur, qui scait pourquoy il les a faites, & le rang qu'elles tiennent dans la distribution de toutes les parties du monde, afin qu'elles conspirent chacune selon le degré d'estre qu'il leur a donné, à la beauté & à la perfection de l'Univers.

Que si lorsque nous voyons qu'un excellent Peintre, outre les couleurs agreables qu'il employe, en mesle d'autres si sombres & si noires qu'elles paroissent plus propres à défigurer qu'à embellir son tableau: bien loin de le blâmer dans ces choses que nous ignorons, nous sommes persuadez au contraire qu'il ne fait rien que selon les regles de son art; & que tout ce qui nous paroist desagreable separement; estant placé en son lieu dans la composition du tout, contribuëra à la beauté de son ouvrage: Combien sommes-nous plus obligez de rendre la mesme justice au Createur, & de ne permettre pas que nostre ignorance soit plus retenuë envers les hommes qu'envers luy; & condamne hardiment dans la composition de l'Univers, qui est comme un tableau de sa grandeur & de sa sagesse, tout ce qui peut choquer d'abord, ou nos sens, ou nostre raison.

J'avouë moy-mesme, ajoûte ce Saint, que je ne sçay pas precisément pourquoy Dieu a créé les souris, les grenouilles, & tant de for-

tes de mouches, de vers & d'insectes semblables, qui sont dans le monde. Mais je confesse en mesme temps que je suis comme hors de moy quand je considere de plus près la multiplicité, la proportion, l'harmonie & la vivacité toujours agissante & presque imperceptible de toutes les parties de ces petits animaux. Et il me semble qu'un homme vraiment éclairé, trouvera un aussi grand, ou peut-estre un plus grand sujet de louer Dieu dans la petitesse d'une mouche à miel, ou d'une fourmy, que dans la masse monstrueuse d'une baleine, ou d'un elephant.

*August.
ibidem.*

Ce Saint donc renferme excellemment en peu de mots ce qui se peut dire sur cette matiere. Tous les animaux, dit-il, sont ou utiles aux hommes, ou
 „ inutiles, ou dangereux. S'il vous sont utiles, louiez
 „ en Dieu. S'ils vous sont inutiles, laissez-les à la
 „ sagesse de Dieu; comme vous laissez à un arti-
 „ san les instrumens de son art; & s'ils vous sont
 „ incommodes & dangereux, souvenez-vous, ô
 „ homme, de vostre condition de pecheur & de mor-
 „ tel, qui vous rend digne de cette peine; & admirez
 la bonté de Dieu qui a changé une juste punition
 en un sujet de merite, & qui vous promet que vous
 estant soumis avec une foy humble aux incommo-
 ditez de cette vie, pendant laquelle vous estes en
 certaines choses inferieur aux animaux, il vous fe-
 ra passer dans une autre, où vous deviendrez égal
 aux Anges.



VI. JOUR. DIEU FORME L'HOMME. ;T

Dieu forme l'homme à son image.

¶. 26. **E**T Dieu dit : Faisons l'homme à nostre image & à nostre ressemblance. Les

SS. Peres remarquent, que Dieu ayant fait toutes les creatures par son seul commandement, en disant : *Que la lumiere soit faite, & la lumiere fut faite*, & ainsi des autres, il s'exhorte en quelque façon luy-mesme lorsqu'il veut former l'homme, à faire quelque chose de plus grand que tout ce qu'il avoit fait jusqu'alors, pour marquer la dignité de celuy qui devoit estre la fin, & comme le chef-d'œuvre de tous ses ouvrages.

*Basil. hom.
18. in He-
nam.*

L'homme aussi est formé le dernier, après la creation & l'embellissement du ciel, de la terre, des éléments, & de toutes les creatures. Et c'est en cela mesme que Dieu a marqué la grandeur à laquelle il l'avoit destiné lorsqu'il luy a donné l'être, ayant voulu que le monde fust parfait en toutes ses parties avant que d'y introduire l'homme, afin qu'il y entraist comme dans un palais & dans un royaume, dont il se rendoit le maistre & le Roy.

L'homme a encore esté établi de Dieu dans l'Univers, pour servir en quelque sorte de langue & de raison à toutes les creatures muettes & irraisonnables. Car il devoit les animer toutes, & les rendre en quelque sorte intelligentes dans sa personne, en se servant de ce grand spectacle de la nature, comme d'un miroir toujours exposé à ses yeux, pour y contempler la beauté des creatures, & pour y admirer & y reverer la puissance & la sagesse du Createur.

Les mesmes saints Docteurs remarquent aussi

avec raison, que ces paroles : *Faisons l'homme à nostre image*, montrent clairement la pluralité des personnes de la Sainte Trinité, le Pere parlant au Fils & au Saint Esprit, & ils ajoûtent que ce qui est dit ensuite, *Et Dieu crea l'homme à son image*, marque encore que ces trois Personnes ne sont qu'un seul Dieu.

Quelques-uns ont crû que Platon ayant eu commerce avec les Egyptiens & les Juifs, avoit sceu diverses choses des Livres de l'Ecriture, & qu'il a pris de ces paroles de Moïse le sujet d'un entretien, qu'il a inventé en un de ses livres, entre celuy qu'il appelle le grand Dieu, & les petits Dieux, qui sont les Anges, touchant la maniere dont il devoit créer l'homme.

Mais saint Augustin remarque fort bien que Dieu après avoir dit : *Faisons l'homme*, ajoûte aussi-tôt, *à nostre image*. Ce qui témoigne assez, dit ce Saint, que Dieu n'adresse pas ces paroles aux Anges, puisqu'il n'est pas permis de croire, ou que l'homme ait esté créé à l'image des Anges : ou que l'image de Dieu & celle des Anges soit la mesme chose.

Faisons l'homme à nostre image & à nostre ressemblance. *Ad imaginem similitudinis*, comme il est dit dans la Sagesse. Qu'il soit nostre image, & qu'il ressemble à cet original suprême sur lequel il a esté formé. Les autres creatures ne sont que des traces de Dieu, *Vestigia Dei*. L'homme est son image qui luy ressemble, mais avec inégalité. *Cum quadam inequalitate*, dit S. Augustin. C'est pourquoy Dieu ne dit pas : *Faisons l'homme pour estre nostre image* ; mais : *Faisons l'homme à nostre image* ; Il luy ressemble mais

VI. JOUR. CREATION DE L'HOMME. 33

mais imparfaitement, & il en approche de bien loin. Il n'appartient qu'au Verbe Eternel d'être l'image parfaite du Pere, le caractère & l'expression de sa substance, comme luy estant consubstantiel & égal en tout.

Cette image de Dieu n'est point dans le corps, selon l'imagination des Antropomorphites, qui donnent à Dieu une forme humaine, mais elle est dans l'ame, comme il sera marqué dans le sens spirituel.

¶ 26. *Afin qu'il preside aux poissons de la mer.* L'homme n'est point nommé entre ceux auxquels l'homme devoit commander. Car encore que la domination de l'homme sur les hommes soit tres-juste maintenant & dans l'ordre de Dieu, selon S. Paul, elle est néanmoins, comme remarquent les Saints, l'effet & la suite du péché. Toute la nature a esté faite pour l'homme, & l'homme pour Dieu. C'est le péché qui a rendu l'homme l'esclave de l'homme, après l'avoir rendu esclave de luy-mesme & du demon, en l'assujettissant à ses passions.

Dieu crea l'homme à son image. Pour mieux entendre la maniere dont Dieu forma l'homme, il faut joindre à ces paroles celles-ci du Chapitre. 2. *Le Seigneur Dieu forma donc l'homme du limon de la terre, selon l'hebreu, de la poussiere de la terre, non d'une poussiere seche mais mêlée d'eau.* Il fut formé d'une terre rougeâtre dont la couleur avoit quelque rapport avec la chair, ce qui est marqué en hebreu par le nom d'*Adam*.

Il répandit sur son visage un souffle de vie. Ce souffle ne fut pas sensible & extérieur, ce que

C

S. Augustin appelle *une pensée puerile* ; Mais ce fut une impression de la toute-puissance divine sur le visage de l'homme , comme sur la partie la plus noble de son corps , où est le siege de la raison & de tous les sens. Ce souffle est appelé *un souffle de vie* , qui n'est autre que l'ame raisonnable , que Dieu ne tira point du corps , mais qu'il crea du neant ; ce que l'Ecriture a voulu marquer appellant ce souffle *un souffle de Dieu*.

Et l'homme devint vivant & animé. Le texte porte *In animam viventem* , comme qui , diroit *un animal vivant*. Et S. Paul oppose ce premier estat du corps de l'homme à *l'esprit vivifiant* , qui sera l'estat des corps bien-heureux après la resurrection.

Ces paroles nous marquent encore qu'Adam n'a pas esté créé d'abord avec un corps qui fut spirituel & immortel en la maniere que le seront les corps bien-heureux , mais dans un corps animal , qui se feroit nourri de quelques fruits pour entretenir la vie , & qui auroit reçu de l'arbre de vie une vertu qui l'auroit empêché de s'affoiblir & de vieillir.

Il les crea masle & femelle. Il crea d'abord l'homme , & il dit ensuite , comme il est marqué au chapitre suivant : *Il n'est pas bon que l'homme soit seul*. C'est pourquoy ayant envoyé un profond sommeil à Adam il tira de son côté la femme , & la luy presenta ensuite , comme nous l'expliquerons au mesme lieu.

ÿ. 28. *Dieu les benit, & leur dit: Croissez & multipliez*, Dieu, dit S. Augustin , avant que de dire à Adam & Eve: *Croissez & multipliez*,

les a benis , & il a imprimé par cette benediction une fécondité en la nature humaine , par laquelle ces deux premiers hommes dans l'estat d'innocence seroient devenus la tige toute sainte d'une infinité d'hommes aussi sains & aussi heureux qu'eux , qui après avoir vécu dans le Paradis autant qu'il eut plû à Dieu , auroient esté transferez sans mourir de la terre au ciel.

Cette fécondité est demeurée après le peché. Et c'est par elle que chaque homme ne pouvant vivre que fort peu de temps , la nature subsiste toujours par une succession continuelle d'enfans qui survivent à leurs peres morts , & qui deviennent pères d'autres enfans qui sont leurs heritiers après leur mort. Ce qui a fait dire à S. Augustin que toute la race des hommes sur la terre n'est autre chose , que : *Decessio perentium , & successio periturorum.*

Ces paroles : *Croissez & multipliez* , ne sont point un precepte. Et quand on diroit que c'est un precepte , ce ne pourroit estre que pour le temps de la loy écrite pendant lequel le mariage a esté en honneur parmi les Juifs , parce que le Messie devoit naistre d'eux , & que la virginité estoit alors ignorée. Et néanmoins en ce temps-là même le mariage n'a pas tenu lieu d'un precepte dont on ne se pust dispenser , puisque quelques Saints dans le vieux Testament ont vécu dans le celibat.

Mais depuis que le Messie est luy-mesme né d'une Vierge , & qu'il nous a appris , & les Apostres après luy , que la virginité est préférable , sans comparaison , au mariage , non seu-

lement le mariage n'est pas un precepte en la loy nouvelle, mais il n'y a personne qui ne doive souhaitter avec S. Paul de demeurer toujours vierge. Car encore que le mariage, tel qu'il doit estre entre les Chrestiens, soit saint en soy & digne d'honneur, selon S. Paul, la virginité neanmoins est sans comparaison plus sainte & plus digne d'estre reverée, puitque si l'un est le soutien de la société des hommes, l'autre est l'imitation de la vie des Anges.

¶. 28. *Dominez sur les poissons de la mer, & sur tous les animaux.* C'est le partage de l'homme dans sa premiere naissance. Il estoit soumis à Dieu, & tout luy estoit soumis. Son royaume s'étendoit sur le ciel, sur la terre & sur la mer. Les oiseaux, les poissons, & tous les animaux de la terre luy estoient assujettis : & toute la nature estoit son royaume. Mais lorsqu'il s'est voulu soustraire à l'empire de Dieu, il a perdu celuy qu'il avoit sur tout le reste.

¶. 31. *Dieu vit toutes les choses qu'il avoit faites, & elles estoient tres-bonnes.* Toutes les creatures que Dieu avoit faites, estoient bonnes chacune en elle-mesme. Mais les considerant toutes par ce rapport qu'elles ont les unes avec les autres, & par cette harmonie & cette proportion qui les unit tellement ensemble, qu'elles conspirent toutes à la mesme fin, elles estoient excellemment bonnes.

August. de
Gen. ad lit.
lib. 3. c. 24.

Ainsi, selon la pensée de S. Augustin, toutes les parties du corps de l'homme, l'œil, l'oreille ; la main, sont belles chacune séparément. Mais si l'on considere l'œil par le rapport qu'il

VI. JOUR. HOMME , IMAGE DE DIEU. 37
 a avec toutes les autres parties , la grace qu'il
 donne à tous les traits du visage , & les lumie-
 res qu'il dispense à tous les mouvemens du
 corps : si l'on considere de mesme la main dans
 cette prodigieuse & presque infinie varieté d'a-
 ctions qu'elle fait avec une adresse qui a fait
 dire à un sage Payen , que la main estoit com-
 me l'esprit du corps , de mesme que l'esprit est
 la main de l'ame : on trouvera que si les par-
 ties du corps humain , comme celles de tout
 l'Univers , sont belles chacune à part , elles sont
 infiniment plus belles dans la composition du
 tout , & dans cette liaison & cette proportion
 admirable qui les unit les unes avec les autres.



SENS SPIRITUEL.

I. JOUR. Dieu crée le ciel & la terre.

§. I. **A**V commencement Dieu crea le ciel &
 la terre. La terre estoit informe & tou-
 te nue ; les tenebres couvroient la face de l'abysme ;
 & l'Esprit de Dieu estoit porté sur les eaux. On
 a déjà dit au sens de la lettre , que tous les
 Saints Peres nous enseignent que ce mot : *Av*
commencement : *IN principio* , marque le Verbe
 Eternel , qui est avec le Pere un mesme prin-
 cipe de toutes choses. Et que les paroles du
 verset suivant , *Et l'Esprit de Dieu estoit porté sur*
les eaux , marquent le Saint Esprit , qui est l'a-
 mour & le lien du Pere & du Fils.

Ainsi comme le Mystere de la Tres-Sainte
 Trinité est la source de tous les autres , & le

C iij

fondement de la Religion Chrestienne : Dieu a voulu qu'il fust marqué par les premieres paroles du premier livre de son Ecriture. Mais pendant tout le temps du vieux Testament Dieu a representé ces veritez si hautes d'une maniere obscure & cachée, parce qu'il s'est contenté de détruire d'abord l'erreur de la multiplicité des Dieux qui avoit inondé toute la terre, en établissant dans le peuple Juif l'unité d'un Dieu createur de toutes choses, & reservant la connoissance des trois personnes de la Sainte Trinité aux enfans de la loy nouvelle.

En effet nous voyons que les Juifs estoient si incapables, non seulement de comprendre, mais mesme d'entendre & de souffrir cette verité que Dieu eust un Fils Dieu comme luy : qu'ils ont accusé JESUS-CHRIST comme un blasphemateur, de ce que parlant de Dieu il l'appelloit son Pere, & témoignoit estre égal à luy, & ils ont soutenu devant Pilate qu'il estoit digne de mort, *parce qu'il s'estoit fait Fils de Dieu*, c'est-à-dire selon que l'Evangile l'explique ailleurs, *qu'il s'estoit fait égal à Dieu*.

Puis donc que Dieu a voulu declarer d'abord sa souveraine grandeur en qualité de Createur du monde, & marquer ensuite le Mystere de son adorable Trinité : il est bon de tracer ici en peu de mots l'idée que S. Augustin donne de l'un & de l'autre : ce qui est mesme necessaire pour éclaircir quelques difficultez que l'on a accoutumé de proposer sur les premieres paroles de ce livre.

Tous les hommes, dit ce Saint, quelque prevenus d'erreur qu'ils puissent estre, sont forcez

I. JOUR. DIEU. LA SAINTE TRINITE'. 39

de reconnoître lorsqu'ils consultent les lumieres les plus simples & les plus naturelles de leur raison , qu'il y a un principe souverain de toutes choses , auquel ils ont recours naturellement sans mesme qu'ils y pensent , & sans qu'ils puissent s'en empêcher. Et ils conviennent encore que Dieu est la nature la plus excellente & la plus parfaite qui se puisse concevoir.

Ainsi nous devons nous représenter Dieu selon l'idée que ce Saint nous en donne en divers endroits de ses Ouvrages , comme un pur Esprit, non seulement juste, sage, & bon, mais qui est par sa propre essence, la justice, la sagesse & la bonté mesme. Il ne dépend de rien, il n'a besoin de rien, & il se suffit souverainement à luy-mesme, parce qu'il est la source unique de la felicité & de la paix. On ne peut point dire de luy qu'il a esté, ou qu'il sera, mais seulement qu'il est, selon le nom ineffable qu'il se donne, parce qu'il est Eternel, & que son éternité n'est qu'un jour qui dure toujours, où rien n'est ny passé ny futur, mais où tout est present, & qui n'est ny précédé ny suivi d'aucun autre jour : Il est en tous lieux, non comme l'eau est dans un vase qui la contient, & hors duquel elle se répand : mais il remplit tout par son immensité, & il est tout entier en chaque lieu comme l'ame est dans le corps qu'elle contient, & à qui elle donne la vie & le mouvement. Enfin il est si parfait & si incompréhensible en son estre souverain, que la vaste étendue de l'Univers, la fécondité de la terre; la clarté du soleil & des astres, & tout ce qu'il y a de plus admirable dans le ciel, & dans toutes

C iij

les hierarchies des Anges ; toutes ces beautés ; dis je , réunies ensemble ne sont que de sombres images & de foibles traces de sa grandeur.

Voilà l'idée que ce Saint donne de Dieu , & voicy celle qu'il donne des trois Personnes divines , laquelle l'on ne doit pas croire trop élevée pour les simples fidelles , puisqu'il la propose aux habitans de Madaure qui estoient encore idolâtres , mais qui sembloient avoir quelque pensée d'embrasser la foy.

August.
Ep. 42.

„ Il y a, dit ce Saint , un principe invisible qui
„ est le Createur de tout ce qui est visible ; un prin-
„ cipe eternal , immuable , & ineffable à tout autre
„ qu'à luy seul.

„ Cet estre souverain se connoissant de toute
„ éternité dans toute l'étendue de sa grandeur qui
„ est infinie , produit comme Pere une parole &
„ un Verbe qui le represente parfaitement , & qui
„ est un autre luy-mesme , comme luy estant coe-
„ ternel , coégal , & consubstantiel. Du Pere su-
„ prême & du Verbe engendré de luy & égal à
„ luy , procede l'Esprit Saint & le sanctificateur
„ de toute chose , qui est l'amour substantiel &
„ consubstantiel , la bonté , la paix , & le lien ines-
„ fable & indivisible du Pere & du Fils.

Ces trois Personnes distinctes l'une de l'autre , puisque l'une n'est pas l'autre , ne sont qu'un seul Dieu , parce qu'elles ne sont toutes trois qu'une mesme essence , une mesme majesté , & une mesme divinité. L'unité est dans le Pere ; l'égalité dans le Fils ; & la liaison parfaite de l'unité avec l'égalité dans le Saint Esprit. *In*

August. de
doctr. Christ.
lib. I. cap. 5.

*Patre unitas ; in Filio equalitas ; in Spiritu San-
cto , unitatis equalitatisque concordia.*

I. JOUR. DIEU. LA SAINTE TRINITE'. 41

Et comme on voit des traces de la Divinité dans les creatures, on y en voit aussi des trois Personnes divines. On peut remarquer, par exemple, dans le visage de l'homme, qui est le chef-d'œuvre des ouvrages sensibles que Dieu a créés, ces trois choses, l'unité des parties qui sont au milieu, comme le front, la bouche & les autres. L'égalité de celles qui sont à côté comme des deux yeux, des deux joues, une moitié du visage étant parfaitement égale à l'autre; & une certaine union de tous les traits & de toutes les parties, qui conspirent ensemble pour former la beauté du tout. Ainsi ces trois choses, l'unité, l'égalité & la symétrie du tout sont l'image du Père, du Fils & du Saint Esprit. *Vnum omnia propter Patrem; Aequalia omnia propter Filium; Connexa omnia propter Spiritum Sanctum.*

Saint Augustin après avoir expliqué la Trinité de cette sorte, considérant que l'esprit de l'homme demeure comme ébloüi & comme tout interdit à la vue d'une vérité si ineffable, tâche d'aider encore sa faiblesse, afin qu'il s'en forme quelque idée par une image sensible & qui lui soit plus familière, puisqu'il la prend de ce qui se passe dans l'homme même. Vous « avez, dit-il, de la peine à connoître Dieu, & « à concevoir que les trois Personnes de la tres- « Sainte Trinité ne sont qu'un seul Dieu. Entrez « dans vous-même, considérez votre âme, & « vous trouverez que comme vous êtes l'image « de Dieu, vous êtes aussi une image des trois « Personnes qui ne sont qu'un seul Dieu. Car « vous pouvez distinguer ces trois choses dans «

vostre ame. Elle est. Elle connoist. Elle aime. L'estre n'est point la connoissance, & la connoissance n'est point l'amour. Ainsi il y a en Dieu, le Pere, le Fils, le Saint Esprit. Le Pere n'est point le Fils, ny le fils le Pere, & le Saint Esprit n'est ny le Pere, ny le Fils. Mais comme vostre ame en laquelle on distingue l'estre, la connoissance & l'amour, est afin de connoître & d'aimer; connoist qu'elle est, & qu'elle aime; aime à estre & à connoître: Ainsi encore qu'en la Tres-sainte Trinité on attribue la puissance au Pere, la sagesse au Fils, la bonté au Saint Esprit, le Pere néanmoins est sage comme le Fils, le Fils est puissant comme le Pere, l'un & l'autre est bon comme le Saint Esprit, & le Saint Esprit est puissant & sage comme le Pere & le Fils. Chacun des trois est Dieu, & tous les trois ne sont qu'un seul Dieu:

August. de
doctr. Christ.
l. 1. c. 5.

Singulus quisque Deus, & simul omnes unus Deus.

Ayant donc établi cette double idée de Dieu & de la Tres-Sainte Trinité, elle nous servira pour répondre à quelques questions que l'on fait sur ces premieres paroles: *Au commencement Dieu crea le ciel & la terre.*

Aug. Con-
fess. lib. 11.
cap. 12.

1. On demande dit S. Augustin, ce que faisoit Dieu avant qu'il fît le ciel & la terre. A quoy je ne réponds pas, ajoute-t'il, ce que l'on rapporte que répondit assez adroitement une certaine personne: Dieu, dit-il, preparoit avant le monde des supplices pour ceux qui feroient des questions trop curieuses. Car je n'aime point une réponse par laquelle on se mocque de celuy qui a proposé une question tres-difficile.

32

& on louë celuy qui y a répondu une chose
fausse. Et pour moy j'aimerois beaucoup mieux
avouer mon ignorance sur ce point, que de di-
re contre la verité, que Dieu se preparast alors
à punir ceux qui feroient de semblables que-
stions, puisque l'on les peut faire & innocem-
ment & utilement, pour s'instruire de ce que
l'on ne sçait pas, & pour louer Dieu de ce qu'on
nous peut apprendre.

Si donc lorsque l'on demande ce que Dieu
faisoit avant le monde, on suppose qu'il faisoit
alors quelques creatures, & si l'on desire que
l'on nous les marque en particulier, je réponds
qu'il ne faisoit rien avant le monde, puisqu'il
est constant par ces premieres paroles de la Ge-
nese, que la premiere chose que Dieu ait faite
a esté de créer le ciel & la terre.

Mais si l'on entend par ces paroles: Que fai-
soit Dieu avant le monde: A quoy Dieu s'oc-
cupoit-il avant qu'il eust créé le ciel & la terre,
il est aisé de répondre à cette question par l'i-
dée que nous avons donnée d'abord de la gran-
deur de Dieu, qui est que Dieu avant le mon-
de estoit dans luy-mesme, qu'il jouïssoit de luy-
mesme, & qu'il n'avoit non plus besoin de tou-
tes les creatures avant que de les faire, qu'il
n'en a eu aucun besoin quand il les a faites.
Car une des proprietiez du Createur, incom-
municable à aucune creature, est qu'il se suffit
seul, & qu'il n'a besoin de rien, comme il a esté
marqué auparavant.

2. On peut demander si Dieu estoit seul avant
la creation du monde; c'est-à-dire si Dieu estoit
comme dans une solitude, puisqu'il n'y avoit

44 GENÈSE CHAP. I. SENS SPIR.

S. Thom 1.^o p.
qu. 31 art. 2.

alors aucune des creatures qui ont esté faites depuis. Saint Thomas répond , qu'il n'estoit pas seul , parce qu'il vivoit dans la sacrée compagnie des trois personnes divines , le Pere , le Fils & le Saint Esprit.

Cela se peut dire encore de Dieu , après mesme qu'il a créé le ciel & la terre. Car ayant fait toutes les creatures , il ne s'est point reposé en elles , mais il a continué à trouver toujours tout son repos & toute sa felicité en luy-mesme.

C'est pourquoy encore que le Fils de Dieu se soit revestu d'un corps comme nous , & qu'il se soit fait homme pour vivre sur la terre avec les hommes , neanmoins tant qu'il a vécu parmi eux , il s'est considéré comme seul à leur égard , & comme n'ayant pour compagnie que son Pere , selon qu'il le dit luy-mesme à ses Apostres : *Vous m'allez laisser seul , mais je ne suis point seul . parce que mon Pere est avec moy . Et ailleurs : Celuy qui m'a envoyé est avec moy , & il ne m'a point laissé seul : parce je fais toujours ce qui luy est agreable .*

Celuy qui sçait qu'en qualité de Chrestien , il est obligé de regarder cette vie comme un passage , doit reverer toujours au dedans de luy cette solitude eternelle de Dieu , & il doit tâcher de l'imiter au dehors autant qu'il le peut , sans manquer à l'ordre de son estat & à ses devoirs. Et c'est ce que la grace de JESUS-CHRIST luy fera faire , s'il a soin de rentrer souvent au fond de son cœur ; s'il tâche de vivre , selon l'expression de S. Paul , comme étranger à l'égard de son propre corps ; s'il a soin

I. JOUR. DIEU AVANT LE MONDE. 45

d'avoir Dieu toujours présent en luy, & de ne le perdre jamais de veüe; s'il vit sur la terre comme séparé de toutes les creatures, ainsi que Dieu l'a esté avant tous les siècles; & s'il se contente de trouver ainsi sa paix & sa joye en vivant seul avec Dieu seul; comme Dieu s'est contenté de soy-mesme & de la compagnie des trois Personnes divines en sa solitude ineffable & éternelle.

3. Il y en a qui admirent, dit S. Augustin, que Dieu ait passé des temps infinis avant que de créer le monde. Mais celuy qui est dans cette pensée, ajoute ce Saint, ne considère pas que son étonnement n'est que l'erreur de son imagination, & qu'il admire une chose fautive; *Attendat qui hoc miratur quia falsa miratur.* Car il est certain que ce n'est point le temps, mais l'éternité qui a précédé la création. Les temps n'ont commencé qu'avec le monde, puisque le temps n'est autre chose que la mesure du mouvement & de la durée d'une chose temporelle; & qu'ainsi tant qu'il n'y a point eu de creatures passageres & sujettes au temps, il n'y a point aussi eu de temps.

Si nous concevons, dit S. Thomas, une durée qui coule, où il y ait du changement & de la succession des parties qui ne puissent estre toutes ensemble, nous concevons le temps; mais si nous nous représentons un moment toujours présent qui ne passe point, nous concevons l'éternité. Et ce Saint avoit pris ce sentiment de cette parole de S. Augustin, qui dit que si le temps présent estoit toujours présent, & s'il n'estoit point comme il est en effet, un passage

Aug. Conf.
lib. 1. cap. 4.
14.

continuel du temps qui n'estoit pas encore présent à celuy qui devient présent, & qui cesse d'estre presqu'au mesme instant, ce ne seroit plus le temps mais l'éternité, où rien ne coule ainsi du futur au passé, mais où tout est stable & toujours présent.

» Celuy donc, ajoûte ce Saint, qui s'imagine
 » des siècles infinis avant le monde, est comme
 » celuy qui s'imagine des lieux infinis hors le
 » monde. L'un & l'autre se trompe également,
 » estant certain que comme il n'y a point de lieux
 » hors le monde, il n'y a point aussi eu de temps
 » avant le monde, Dieu ayant créé les temps au
 » mesme moment qu'il a créé le ciel & la terre.

Augst. de Ci-
 vit Dei lib.
 12 c. 17.

Qui est le Createur des temps, dit le mesme Saint, sinon Dieu qui a créé des corps dont les mouvemens reglent le cours & la succession de tous les temps? *Quis alius est creator temporum nisi qui fecit ea quorum motibus currunt tempora?*

4. Il est difficile de comprendre comment Dieu ayant esté éternellement avant le monde, & ayant créé le monde quand il luy a plû, il n'est arrivé aucun changement en sa nature divine, quoy qu'il ait fait alors ce qu'il n'avoit point fait auparavant. Car comme les hommes éprouvent tous les jours qu'ils ne font rien de nouveau que par une resolution nouvelle, & qu'ils changent de volonté avant que de changer leurs desseins & leurs actions, ils sont portez à attribuer à Dieu ce qu'ils reconnoissent qui se passe en eux. Et ainsi mesurant sa grandeur à leur petitesse, ils se representent, non ce qu'il est en effet, mais ce qu'ils sont, & ils mettent l'idée de l'homme en la place de celle de Dieu.

I. JOUR. DIEU IMMUABLE. 47

C'est la maniere dont S. Augustin dit que nostre esprit nous trompe, lorsqu'il tâche de concevoir l'immutabilité de Dieu. Et quoy qu'il avouë qu'il est trop foible luy-mesme pour pouvoir entrer dans ces choses que S. Paul appelle les profondeurs de Dieu, *profunda Dei* : il nous enseigne néanmoins que nostre raison éclairée par la foy doit estre persuadée que Dieu a eu de toute eternité la volonté de créer le monde quand il l'a créé, que cette volonté s'est terminée à un effet temporel, lorsque Dieu a créé le monde, mais que le changement qui est arrivé alors, estant tombé sur la creature seule qui a passé du non-estre à l'estre, la volonté du Créateur est demeurée toujours immuable.

C'est ce qui a fait dire excellemment au mesme Saint : Seigneur, vous estes avant tous les temps, & vous estes toujours le mesme. Rien ne se change dans le monde que par vous, & rien ne se change en vous. Tout ce qui est instable & passager a dans vous une cause qui ne passe point, & tout ce qui est privé de raison, & sujet au temps, a dans vous des raisons vivantes & eternelles. *Ante primordia seculorum tu es, & Deus es, Dominusque omnium que creasti. Et apud te rerum omnium instabilium stant causa; & rerum omnium mutabilium immutabiles manent origines, & omnium irrationalium & temporalium sempiterna vivunt rationes.* Que celuy qui entend ces choses vous louë, ô mon Dieu, & que celuy qui ne les entend pas vous louë encore, & qu'il aime mieux une ignorance humble qui éclaire sa volonté & qui

Aug. Conf.
lib. 1. cap.

August.
ibidem.

en l'approche de vous, qu'une science presomptueuse qui luy obscurciroit le cœur, & l'éloigneroit de vous.

Dieu crée la lumiere.

Y. 3. 4. **D**ieu dit : *Que la lumiere soit faite, & la lumiere fut faite. Dieu vit que la lumiere estoit bonne, & il divisa la lumiere des tenebres.* Il est certain que Dieu a créé les Anges, comme il paroît par le Cantique de ces trois jeunes hommes dans la fournaise de Babylone, qui après avoir dit : *Ouvrages de Dieu benissez tous le Seigneur*, ajoutent, *Anges de Dieu benissez le Seigneur.* Ainsi les Anges font les ouvrages de Dieu, comme tout le reste des creatures.

Dan. cap. 3.
v. 57.

Moyse néanmoins n'a point parlé clairement de la creation des Anges, parce que les Juifs estoient portez à l'idolâtrie, comme il a esté dit auparavant. Que s'ils ont adoré non seulement le veau d'or, mais le serpent d'airain qu'avoit fait Moyse, & les idoles différentes des nations dont ils estoient environnez, ils auroient encore bien plustost adoré les Anges s'ils en eussent eu quelque connoissance.

Saint Augustin donc après avoir dit que Moyse n'a pû représenter la creation des Anges que d'une maniere obscure & figurée, enseigne que leur creation a esté marquée ou par le mot de ciel, lorsqu'il dit : *Au commencement Dieu crea le ciel & la terre*, c'est-à-dire le ciel où l'Ecriture dit que Dieu reside, avec tous les Esprits bien-heureux dont il fut rempli. Ou que leur

I. JOUR. CREATION DES ANGES. 49

leur creation a esté marquée par la lumiere que Dieu crea lorsqu'il dit: *Que la lumiere soit faite, & la lumiere fut faite.*

Il me semble, ajoûte ce Saint, que l'on peut dire que Dieu a créé les Anges lorsqu'il a dit: *Que la lumiere soit faite*; & qu'il a séparé les bons Anges d'avec les mauvais lorsqu'il est dit: *Que Dieu separa la lumiere des tenebres.* Car pour ce qui est de la separation de la lumiere visible du jour & des tenebres de la nuit, elle est attribuée dans la suite au Soleil qui a esté créé pour presider au jour, & à la Lune que Dieu a faite pour presider à la nuit. Mais pour ce qui est de cette separation des bons Anges d'avec les mauvais, Dieu seul l'a pû faire en luy-mesme avant qu'ils eussent esté separez effectivement: parce que luy seul a pû discerner la societé des saints Anges qui devoient demeurer soumis à leur Createur par une humilité profonde & pleine d'amour; d'avec la societé des Anges apostats, qui devoient se separer volontairement de la lumiere de la justice, & demeurer pour jamais dans les tenebres de leur desobeissance & de leur orgueil.

Le mesme Saint expliquant cè premier Chapitre de la Genese, enseigne des veritez tres-importantes touchant la nature des saints Anges, & la cheute des mauvais; Et nous ne pouvons nous dispenser d'en toucher ici quelque chose. Car ayant à parler après Moyse de la creation du monde, on ne peut pas ne rien dire des Anges qui tiennent le premier rang entre les ouvrages de Dieu. Et de plus le premier homme ayant esté créé semblable aux Anges,

D

ce August de
civ. Dei.
c. lib. II. cap.
c. 9.

tout ce que nous dirons de la creation ou de la revolte des Anges , sera entierement necessaire pour bien comprendre l'estat de l'innocence & de la chute du premier homme.

August. de Civit. Dei
lib. 12. cap. 9.

Dieu, dit S. Augustin, a créé les Anges dans une bonne volonté, c'est-à-dire dans une volonté sage; & dans un amour chaste plein de respect pour la grandeur & la bonté de Dieu, & les créant dans une nature toute pure il y a répandu en mesme temps le don de sa grace.
Simul in eis condens naturam & largiens gratiam.

Il n'y a personne qui tombe aisément d'accord, que les saints Anges qui sont demeurez dans leur innocence ont esté créez de cette sorte. Mais il est plus difficile de comprendre que Lucifer & les Anges qu'il a entraînez avec luy dans sa revolte, ayent esté si purs & si parfaits, puisqu'ils ont esté capables de tomber dans un si grand aveuglement & un si grand crime.

Ezech. 18.
v. 12.

C'est pourquoy il est bon d'écouter sur cela ce que le Saint Esprit nous en a appris par la bouche du Prophete Ezechiel, qui parle en ces termes du premier Ange en s'adressant à luy-mesme, selon que l'expliquent les Saints Peres.

Aug. de Gen. ad litt. lib. 11.

Vous avez esté dans les delices du Paradis, vous qui estiez le sceau de la ressemblance divine, plein de sagesse & d'une parfaite beauté. Vos vestemens ont esté tout convertis de pierres pretieuses, de topazes, de jaspes, de chrysolites, de saphirs, d'escarboucles & d'émerandes. Vous estiez le Cherubin qui étendiez vos aïsses, & qui couvriez les autres. Je vous ay placé dans la montagne sainte de Dieu, & vous avez marché au

I. JOUR. CHEUTE DES ANGES. si

milieu des pierres étincelantes , c'est-à dire des pierres vivantes & spirituelles , des saints Anges brûlans de l'amour de Dieu , dit S. Augustin. *Vous avez esté parfait dans vos voyes au jour de vostre creation , jusqu'à ce que l'iniquité s'est trouvée en vous.* Aug. *ibidem*

Il estoit difficile que Dieu nous marquast plus clairement , que le chef mesme des mauvais Anges a esté créé d'abord dans la perfection & dans la sainteté. Et si nous voulons sçavoir de quelle maniere il est tombé dans cette iniquité qui s'est trouvée en luy , selon ce Prophete ; il ne faut qu'écouter ce que le mesme Saint Esprit nous en a dit par la bouche d'Isaïe , qui découvre la corruption secrette du cœur de cet Ange , lorsqu'il le représente parlant en ces termes : *Je monteray au ciel ; j'établiray mon thrône au dessus des astres de Dieu. Je m'asseieray sur la montagne de l'alliance aux costez de l'Aquilon. Je me placeray au dessus des nuées les plus élevées ; & je seray semblable au Tres-haut.* Car encore que ces paroles marquent en figure le Roy de Babylône , c'est néanmoins du demon qu'on les doit entendre , dit S. Augustin : *Hæc in figura velut regis Babylonis , in diabolum dicta intelliguntur.* *Isai. 14. 7.* *Aug. de Gen. ad lit. lib. 11. cap. 24.*

Saint Bernard remarque dans ces paroles l'orgueil de cet Ange , en ce qu'il dit , qu'il s'asseiera sur la montagne de l'alliance. Car quand l'Ecriture nous représente Dieu au milieu des Anges , il n'y a que luy seul qui soit assis , & tous les Anges jusques aux Seraphins sont debout près de son trône. *Seraphim stabant super illud. Decies centena millia assistebant ei.* Il pa-

roist que celuy qui veut estre assis comme Dieu ; affecte de paroistre égal à Dieu.

Ces paroles aussi. *l'établiray mon thrône au
 „ dessus des astres de Dieu*, font voir, selon S. Augustin, que cet esprit superbe a voulu établir sa
 „ tyrannie, dans le ciel mesme, en voulant usurper la souveraineté & l'indépendance qui n'appartient qu'au Createur, & en s'efforçant d'élever son thrône au dessus des astres, c'est-à-dire d'établir sa domination au dessus des Anges, après s'estre soustrait luy mesme, & les avoir soustraits à celle de Dieu. *Superbus ille Spiritus, quodam quasi tyrannico fastu, gaudere subditis quam esse subditus maluit.*

C'est ainsi que le premier Ange est tombé, n'estant point demeuré ferme dans la verité, comme dit le Fils de Dieu, c'est-à dire qu'il n'est point demeuré dans cette verité, qui luy auroit appris comme elle l'a appris aux saints Auges qu'il ne venoit que de sortir du neant, & qu'il n'estoit de luy-mesme qu'un neant, puisque tout ce qu'il avoit de saint & de grand appartenoit uniquement au Createur, qui pouvoit seul le luy conserver par la mesme bonté par laquelle il le luy avoit donné.

Car la parole de S. Paul est tres-veritable ; *Que si quelqu'un croit estre quelque chose* quand ce seroit un Ange & le plus grand des Anges, *il se seduit luy-mesme*, parce qu'il n'est rien du tout. Et ainsi sortant de la verité de Dieu qui l'auroit tenu toujours soumis à cet Estre souverain & à ce bien suprême d'où découloit sur luy une source de felicité, il est tombé dans le vuide & le néant de la creature, où il n'a trouvé

que le mensonge qui luy est propre, & l'illusion de son orgueil.

C'est en cette maniere que s'est perdu cet esprit superbe, parce qu'estant ébloüi de sa beauté & de sa gloire, au lieu de la rapporter toute entiere à celuy dont il l'avoit receüe, il a voulu la luy ravir, & attribuer ce qu'il estoit à sa propre force, comme s'il eut pû se suffire à luy-mesme, & subsister sans dépendre du Createur. C'est en ce sens qu'il a dit *qu'il seroit semblable au Tres-haut*, c'est-à-dire qu'il luy seroit semblable, non en devenant eternal & tout-puissant comme luy, ce qui visiblement est impossible à la creature, mais en croyant qu'il pourroit estre à l'avenir indépendant comme luy, & ne puiser que de luy-mesme sa propre grandeur.

Saint Michel qui est le chef des saints Anges, s'est trouvé dans une disposition toute contraire. Il a opposé une humilité profonde & religieuse à cette impieté superbe de Lucifer & des Anges apostats, & il a dit, selon la signification de son nom dans la langue originale de l'Ecriture: *Michaël*, c'est-à-dire: Qui est semblable à Dieu? Qui peut subsister sans luy? Qui a quelque chose qu'il n'ait point receüe de luy? Qu'estions-nous il n'y a qu'un moment? Et que serions nous si cette main toute-puissante qui nous a tirez du néant, ne nous conservoit ce que sa bonté vient de nous donner?

Ainsi Dieu qui est la justice mesme, voulant recompenser les bons Anges & punir les mauvais, n'a fait que les laisser dans l'état où les uns & les autres s'estoient mis. Le premier Ange

s'est élevé, comme ceux qui l'ont suivi, dans une présomption effroyable, & il s'est revolté avec une audace impie contre celui qui l'avoit créé. Et Dieu par un juste jugement les a tous abandonnez à eux-mêmes, & les a livreز aux desirs & à la corruption de leur cœur. S. Michel au contraire avec les saints Anges s'est abaissé profondement sous la Majesté de Dieu, comme s'il eut rentré volontairement dans ce même néant d'où la toute puissance du Createur venoit de le tirer; & Dieu les a laissez & les a affermis dans cette disposition si humble & si sainte où ils demeureront eternellement. De sorte qu'ainsi que David dit des premiers, que l'orgueil de ces esprits ennemis de Dieu s'élève toujours, & trouve son supplice dans son orgueil: *Superbia eorum qui te oderunt, ascendit semper*: on peut dire aussi des saints Anges, que l'humilité de ces esprits tout pleins de l'amour de Dieu, & du mépris d'eux-mêmes, s'abaisse toujours, & trouve sa gloire dans son abaissement. *Humilitas eorum qui te diligunt descendit semper*.

Saint Augustin considerant avec cette profondeur de lumiere qui luy est propre, la fidelité des saints Anges, & la perfidie des Anges rebelles, décrit admirablement l'une & l'autre en ces termes. Les saints Anges, dit-il, considerant que Dieu estoit leur souverain bien, qu'ils n'estoient grands que par luy, & qu'ils possedoient tout en luy, sont demeureز fermes dans les richesses de son éternité; dans la lumiere de sa verité; & dans les delices de son amour. Mais les autres s'estant retournez vers

August. de,
Civ. Dei.
lib. 12 cap. 1

I. JOUR. FIDELITE' DES SAINTS ANGES 55

eux-mêmes , & s'estant plû en eux-mêmes, comme s'ils eussent esté le principe de leur puissance & de leur grandeur , ont abandonné le bien souverain , qui suffit à tous , qui est commun à tous , & qui rend bons & heureux tous ceux qui demeurent unis à luy ; pour s'attacher à leur bien & à leur avantage particulier. Ainsi ils sont devenus superbes, trompeurs & envieux; n'ayant plus que l'élevation fastueuse de l'orgueil, au lieu de la gloire suprême de l'éternité ; que les artifices du mensonge , au lieu de la certitude de la vérité ; & que l'amour des partialitez & de la division , au lieu de la parfaite union de la charité.

C'est pourquoy il faut reconnoistre à la louange du Createur , continuë ce Saint , que lorsque David a dit : *Pour moy il m'est bon de demeurer inseparablement attaché à Dieu* ; il a marqué en quoy consiste la felicité non seulement des hommes , mais encore plus celle des Anges. *Non hominum solum , sed primitus precipueque Angelorum bonum est quod scriptum est ; Mihi autem adharere Deo bonum est.* Le crime de Lucifer qu'il a inspiré aux mauvais Anges , & qui a esté suivi d'une misere infinie a esté , de ce qu'il a dit en son cœur : Il m'est bon de demeurer attaché à moy-mesme , & de trouver ma joye dans moy-mesme , *Mihi autem adharere mihi bonum est.* Et au contraire la justice de S. Michel & des saints Anges , & ensuite son éternelle beatitude s'est trouvée dans cette profonde humilité qui luy a fait dire de tout son cœur : Dieu est tout & je ne suis rien. Tout mon bien & toute ma gloire est de demeurer in-

cc.
*Ang. de Ci-
vit. Dei lib.
12. cap. 9.*

D iiij

56 GENESE. CHAP. I. SENS SPIR.
separablement attaché à luy, *Mihi autem adhaerere Deo bonum est.*

Que si l'on demande comment il est possible, que le premier Ange ayant esté créé dans l'amour de Dieu, ait pû l'abandonner ensuite, en se retournant vers luy-mesme, S. Augustin répond que les mauvais Anges sont tombez par leur libre arbitre, c'est-à-dire par leur libre volonté, comme les bons sont demeurez fermes par cette mesme volonté libre, & ainsi par un merite que le mesme Saint appelle *un merite angelique*, *MERITO angelico*, c'est-à-dire le merite de l'usage qu'ils ont fait de cette grace qui estoit soumise à leur volonté, & qui leur a acquis comme une recompense qui leur estoit due une beatitude si pleine & si parfaite, qu'ils sont assurez qu'ils ne pourront jamais la perdre & qu'ils possederont Dieu eternellement.

On trouvera peut-estre bien difficile, à comprendre, comment des esprits si purs & créez dans un estat si parfait, ayent pû ainsi abandonner Dieu par une chute si impie & si criminelle. Mais S. Augustin répond que leur dereglement ayant esté entierement volontaire, cette foiblesse a pû se trouver en eux, parce qu'ils avoient esté tirez du neant, & que la creature intelligente & spirituelle peut ainsi se changer en mal, jusqu'à ce que l'indifference de sa volonté ait esté fixée par le poids & la plenitude de la grace.

C'est pourquoy ce Saint ne craint pas de dire, que cette mutabilité est demeurée dans la nature mesme des saints Anges, quoy que la grace dont ils sont remplis les rende actuellement

I. JOUR. FIDELITE' DES SAINTS ANGES. 57
 immuables. Les esprits celestes , dit ce Saint , ^{Aug. Conf. lib. 12. cap. 15.} «
 contemplant toujours vostre visage , ô mon Dieu , sans qu'ils en détournent jamais leurs re-
 gards. Et néanmoins la mutabilité est encore «
 dans leur nature. Et ainsi ils pourroient s'ob-
 scurcir & se refroidir si vous les laissiez à eux-
 mesmes. Au lieu que maintenant vous formez «
 dans eux comme un midy perpetuel , les tenant «
 si étroitement unis à vous , que vous les rem-
 plissez sans cesse des rayons de vostre lumiere , «
 & des flâmes de vostre amour, *Inest tamen na-
 tura angelica ipsa mutabilitas ; unde tenebresceret ,
 & frigesceret , nisi amore grandi tibi coherens ,
 tamquam semper meridies , luceret & ferveret
 ex te.*

Le mesme Saint , après avoir dit que les saints ^{Aug. Conf. lib. 12. cap. 15.} Anges ont reçu par une juste recompense de
 leur parfaite soumission à Dieu , une plénitude
 de grace qui les a fixez pour jamais dans l'im-
 mobilité de son amour , explique plus claire-
 ment & avec plus d'étendue comment ils ne
 peuvent plus déchoir de cet état si heureux.
 Les esprits celestes , dit-il , sont tellement unis «
 à Dieu par le chaste lien d'un parfait amour , «
 qu'encore qu'ils ne luy soient pas coeternels , «
 puisqu'ils ont esté créez dans le temps , ils ne «
 reçoivent néanmoins jamais en eux aucune im-
 pression qui se sente de la vicissitude des temps : «
 mais ils se reposent toujours dans l'heureuse «
 contemplation de la souveraine & de l'immua-
 ble verité. Car comme ils aiment Dieu autant «
 que Dieu leur ordonne de l'aimer , c'est-à-dire «
 de tout leur cœur & de toutes leurs forces : «
 Dieu leur découvre les tresors de sa beauté in- «

58 GENESE. CHAP. I. SENS SPIR.

estable, qui les ravissent & les comblent d'une si parfaite joie, qu'ils ne sont plus en estat de se détourner un seul moment de la veuë bien heureuse de cet Estre souverain, pour se retourner vers eux-mesmes. *Natura angelica, in nullam temporum varietatem ac vicissitudinem sese resoluit ac defluit, sed in Dei solius veracissima contemplatione requiescit: Quoniam tu Deus, diligenti te quantum præcipis, ostendis eite, & sufficis ei; & ideo non declinat à te nec ad se.*

Aug. Conf.
lib 12. cap.
15.

Et ce Saint explique ensuite ce passage de l'Ecclesiastique: *La Sageſſe a eſté créée avant toutes choſes*, dont les Ariens ont abuſé autrefois, attribuant au Verbe de Dieu qui eſt la Sageſſe incréée, ce qui ſe doit entendre des ſaints Anges. Il y a une Sageſſe, dit-il, qui a eſté créée
 „ avant toutes choſes, ſçavoir ces eſprits & ces
 „ intelligences celeſtes qui compoſent la Cité Sain-
 „ te du Seigneur, cette Cité qui eſt noſtre mere,
 „ ſelon l'Apotre, & qui eſt éternelle dans les cieux.
 „ Mais dans quels cieux? ſinon dans ce ciel des cieux
 „ qui vos louë, mon Dieu, & qui vous appartient:
 „ en comparaïſon duquel le ciel que nous voyons
 „ n'eſt que de la terre.

II. JOUR. Dieu crée le firmament au milieu des eaux.

S AINT Augustin explique en un ſens ſpiri-
 tuel ce *firmament* que Dieu a créé entre les
 eaux qui ſont au deſſus, & celles qui ſont au deſ-
 ſous. Et il le fait avec tant de pieté, que je
 croirois oſter quelque choſe à l'édification des
 fidelles ſi je ne leur propoſois ſa penſée, ſelon

II. JOUR. CREATION DU FIRMAMENT. 59
qu'il l'exprime luy-mesme d'une maniere si vive
& si animée. Voicy comme il parle.

Faites-nous la grace , Seigneur , de voir ce ^{Aug Conf.}
firmament que vous avez établi au dessus de nous , ^{lib 3. cap.} 15.
qui est vostre Ecriture divine , ce ciel qui est
l'ouvrage de vos mains ; ces livres sacrez dans
lesquels vous avez gravé vostre verité eternelle
par vostre doigt qui est vostre Esprit , & auxquels
vous avez donné une si grande & une si invio-
lable autorité dans toute la terre. Ces livres ,
mon Dieu , ne nous enyvrent point comme ceux
des Sages du siecle , du vin empoisonné d'une
science présomptueuse ; mais ils inspirent vostre
amour aux humbles & aux petits , & leur fai-
sant goûter avec joye le lait divin & spirituel de
vostre sagesse , ils les rendent en mesme temps
simples & sans malice comme des enfans , &
sages & éclairez comme des hommes parfaits. "

Je n'ay point trouvé , & on ne trouvera ja- ^{Augst.}
mais ailleurs des paroles si chastes , si vives & ^{ibidem.}
si penetrantes , qui m'ont percé jusqu'au fond
de l'ame ; & qui m'ont persuadé avec une vio-
lence pleine de douceur , de vous aimer pour
vous-mesme , comme vous m'aviez aimé le pre-
mier par une bonté toute gratuite ; & de pren-
dre sur moy vostre joug , qui au lieu de nous
charger nous soulage , & nous fait marcher avec
joye dans la voye de vos preceptes. "

O Pere tout bon & tout-puissant , donnez à
mon cœur abbaissé & humilié sous vostre sa-
gesse souveraine, l'intelligence de ces veritez que
vous avez renfermées dans le *firmament* de vô-
tre Ecriture ; puisque vous n'avez élevé ce ciel
au dessus de nous que pour en répandre les in-

» fluences sur les ames humbles , & sur les peuples qui vous sont soumis , que vostre Ecriture marque par le nom *des eaux*.

» Il y a *d'autres eaux au dessus du firmament*.
 » Et *ces eaux* sont , comme je croy , ces esprits
 » immortels , dont la pureté ne tient rien du mélange & de la contagion de la terre. Que ceux
 » la loient vostre nom , Seigneur. Que ces hierarchies de vos Anges qui sont élevées au dessus des cieux celebrent incessamment vostre
 » grandeur , eux qui n'ont point besoin de la confiderer dans le firmament de vostre Ecriture.
 » Car ils vous contemplent à tout moment face à face , & ils lisent dans vous-mesme vostre éternelle volonté , sans avoir besoin de mots & de syllabes que le temps emporte. Ils la lisent , ils l'aiment , ils l'embrassent : parce qu'ils y voyent
 » & qu'ils y adorent avec un cœur plein de respect la sainteté & l'immutabilité de vos desseins éternels. Ils ne cessent jamais de lire , & ce
 » qu'ils lisent ne passe point. Leur livre ne se ferme point , parce que c'est vostre éternelle vérité , mon Dieu , & c'est vous-mesme qui estes
 » ce livre.

Aug. Conf.
 lib. 13. cap.
 15.

» Mais pour nous autres , Seigneur , nous sommes *ces eaux inferieures* ; nous sommes cet humble peuple dont la foiblesse revere au dessus de
 » soy le firmament de vostre Ecriture , d'où vous faites luire sur nous des étincelles de vostre vérité par des paroles qui se succedent les unes
 » aux autres , & qui passent avec le temps. Car
 » *vostre misericorde , Seigneur , est dans le ciel* , comme a dit vostre Prophete , & *vostre verité s'élève jusques aux nuées*. Les nuées passent , mais

III. JOUR. TERRE SEPARE'E DE L'EAU 61
 le ciel demeure. Les Predicateurs de vostre paro-
 le qui sont ces *nuées*, passent de cette vie en une
 autre : mais vostre Ecriture Sainte qui est ce
 ciel & ce *firmament*, s'étend sur tous les peuples,
 & demeurera jusques à la fin des siècles.

III. JOUR. Dieu separe l'eau de la terre, & fait
 produire à la terre toutes les plantes.

¶ 9. **D**ieu dit encore: *Que les eaux qui sont
 sous le ciel se rassemblent en un seul
 lieu, & que l'élément aride paroisse.* Saint Au-
 gustin qui a donné un sens spirituel & tres édi-
 fiant à toute la suite de l'ouvrage des six jours,
 explique ainsi ces paroles : Ces eaux ameres
 sont les enfans du siècle. Dieu les a rassemblés
 en un mesme lieu, & ils forment tous une mes-
 me société ; parce qu'encore qu'ils soient agitez
 par une grande diversité de soins & de passions,
 ils ont néanmoins tous un mesme but, qui est de
 jouir en cette vie de la félicité passagere des biens
 temporels.

Aug Conf.
 lib. 13. cap.
 17.

Dieu a fait cette mer, comme dit David ; par-
 ce que ce n'est pas l'amertume des volontez cri-
 minelles, mais l'amas des eaux qui portent le
 nom de *mer*. Dieu donc a formé cette mer, non
 qu'il soit l'auteur des tempestes qui l'agitent qui
 viennent du dérèglement des hommes, mais par-
 ce qu'il en est l'arbitre & le modérateur ; qu'il
 met un ordre dans ces desordres ; qu'il prescrit des
 bornes à la violence des passions, & qu'il brise
 quand il luy plaist & comme il luy plaist la fureur
 de ces flots impetueux, par l'empire souverain
 qu'a le Createur sur ses creatures.

Les justes sont cette terre sèche que Dieu a séparée des eaux ameres du siecle. Ils sont justes parce qu'ils rendent à Dieu ce qui luy est deu ; Ils sont justes parce qu'ils sont humbles , & qu'ils reconnoissent qu'ils ne sont d'eux-mesmes qu'une terre sèche & sterile , qui n'est féconde qu'en ronces & en épines , & qui ne produit d'elle-mesme que des herbes ameres & empoisonnées. C'est pourquoy ils disent du fond de leur cœur avec David : *Le Seigneur répandra sa pluye volontaire, il versera sur nous les douces influences de sa grace, & nostre terre portera son fruit.*

Ces plantes portent du fruit *chacune selon son espece*, parce que tout Chrestien doit vivre par la foy agissante par l'amour de Dieu, en quoy consiste toute la vie chrestienne , selon S. Augustin. Chaque ame doit porter des fruits de cet amour , selon l'état auquel Dieu l'a appelée. Et par consequent ces fruits doivent estre differens selon la diversité des conditions & des personnes. Ainsi la charité d'un particulier qui ne répond que de luy-mesme ne suffiroit pas à un Ministre de l'Eglise que Dieu a chargé du soin des ames ; comme la charité d'une femme mariée ne suffiroit pas à une vierge consacrée à Dieu. Car cet oracle de JESUS-CHRIST est immuable , & il sera observé immuablement, *que Dieu redemandera beaucoup à celuy à qui il aura beaucoup donné.*

Aug. Conf.
Lib. 13. cap.
17.

Ces plantes renferment leur semence en elles-mesmes , pour se produire sur la terre. Parce que
 » la compassion que nous avons des affligez , naist
 » du sentiment de nostre propre misere , qui fait
 » que nous les assistons en la mesme sorte que

III. JOUR. TERRE SEPARÉE DE L'EAU. 63

nous voudrions qu'ils nous assistassent si nous avions le même besoin. C'est à quoy nous oblige cette regle de JESUS-CHRIST: *Faites aux autres tout ce que vous voudriez qu'ils vous fissent*; Et c'est en cela que consiste toute la loy & les Prophetes selon l'Evangile, parce que l'accomplissement de cette regle renferme tous les devoirs de la charité, qui est la fin de la loy & de toute l'Ecriture.

On peut ajoûter encore: Que lorsqu'il est dit que les plantes renferment leur semence en elles-mêmes, pour se reproduire sur la terre, cela peut marquer, que toute action faite par amour, & par un mouvement du Saint Esprit, a dans elle-même une semence de Dieu qui en reproduit une autre, parce qu'elle augmente la force & la lumiere de l'ame, & la fait avancer dans la voye de Dieu. C'est ainsi que le juste se fortifie par l'exercice des bonnes œuvres, parce que la grace, dit S. Augustin, merite elle-même de croistre dans l'ame, & de devenir par faite en croissant de plus en plus; en sorte que la volonté ne précède pas la grace comme si elle la conduisoit, mais qu'elle la suit comme luy estant assujettie. *Ipsa gratia meretur augeri, ut aucta mereatur & perfici; comitante, non ducente, pedissequâ, non præviâ voluntate.*

La terre poussa de l'herbe verte, & produisit des arbres fruitiers. Nous sommes nous-mêmes cette terre vivante & spirituelle arrosée des eaux de la grace, qui doit produire les fruits de la charité en secourant le prochain dans tous ses besoins. Et ceci nous marque, dit S. Augustin, que nous ne devons pas seulement se-

Aug. Conf.
lib 13. cap 17

„ courir nos freres en des choses faciles qui sont
 „ marquées par les herbes que la terre pousse ,
 „ comme par quelques aumônes & quelque assi-
 „ stance passagere , mais encore par les œuvres
 „ fortes marquées par les arbres qui ont jeté en
 „ terre de profondes racines , & qui poussent en
 „ haut de fortes branches. Et ceci arrive , ajoû-
 „ te ce Saint , lorsque par une charité mâle &
 „ geneteuse , *mascula charitas* , on entreprend
 „ de proteger les personnes foibles & inno-
 „ centes contre la violence & l'injustice des
 „ plus puissans qui les oppriment : selon cet avis
 „ que le Saint Esprit nous donne par la bouche
 „ du Sage : *Lors qu'un homme sera opprimé inju-*
 „ *stement , tâchez de le délivrer de la puissance de*
 „ *l'homme superbe ; & ne vous laissez point abbat-*
 „ *tre par toutes les difficultez & les peines qui en*
 „ *pourroient naître. LIBERA eum qui injuriam*
 „ *patitur de manu superbi ; & non acide feras in*
 „ *animâ tuâ.*

Eccli 4.
 v. 9.

IV. JOUR. Dieu crée le soleil , la lune & les étoiles.

v. 14. **D**ieu dit aussi : *Que des corps de lu-*
 „ *miere soient faits dans le firmament,*
 „ *afin qu'ils divisent le jour & la nuit.* Après que
 „ les hommes se sont purifiez longtems par l'e-
 „ xercice des bonnes œuvres & par les fruits de
 „ la charité , ils se rendent dignes , dit S. Augu-
 „ stin , d'estre élevez à l'intelligence de la parole
 „ de vie , & de passer ensuite dans les delices de
 „ la contemplation des choses celestes , afin que
 „ Dieu les appellant à un saint ministere , les fasse
 „ paroistre

paroître dans le monde comme des astres attachés au firmament.

Il est dit au commencement de la Genèse, ajoute le même Saint, que Dieu divisa la lumière d'avec les tenebres : mais ces hommes qu'il a placés dans le firmament de son Eglise pour éclairer les autres, & qu'il a remplis de la vertu de son Esprit, savent aussi discerner par le don de sa grace entre la lumière & la nuit, c'est-à-dire entre les vertus & les vices, entre les parfaits & les imparfaits. Ils savent discerner encore la différence des temps, en marquant aux hommes que l'ancienne loy est passée pour faire place à la nouvelle, & que c'est maintenant le temps où Dieu fait éclatter la grandeur de sa miséricorde, mais qu'il en viendra un autre où il exercera la sévérité de sa justice.

C'est pourquoi ils exhortent les hommes à ménager avec grand soin des momens si précieux, de peur que si nous ne reverons autant que nous devons ces richesses de la bonté de Dieu qui nous invite à la pénitence, & si nous n'avons soin de frapper à la porte de sa miséricorde qui est toujours ouverte pendant cette vie à ceux qui y frappent avec une foy humble & perseverante, nous ne tombions dans le malheur effroyable des Vierges folles, & que nous ne trouvions comme elles cette porte fermée pour jamais.

Dieu créé dans ce firmament le Soleil, c'est-à-dire qu'il remplit des hommes parfaits du don de la sagesse, qui est comme un Soleil à l'égard des autres dons. Ce sont ces hommes si éclairés

» rez qui contemplent dans l'Esprit de Dieu les
 » secrets de Dieu ; qui puisent en son sein les rai-
 » sons les plus hautes des plus grands mysteres ;
 » qui ne produisent ces lumieres que devant les
 » ames les plus élevées , qui en peuvent supporter
 » l'éclat , & qui se nourrissent de la verité qu'ils
 » goûtent par avance sur la terre , en attendant
 » que Dieu la leur montre sans voile & sans ombre
 » dans le ciel.

» Dieu a créé aussi dans ce mesme firmament la
 » Lune , c'est-à-dire le don de la science , qui com-
 » prend toute l'histoire temporelle de cette ad-
 » mirable œconomie , dont la Sagesse de Dieu s'est
 » servie pour le salut des hommes , toute cette
 » dispensation différente de l'ancienne loy & de
 » la nouvelle ; tout ce qui a paru dans l'Incarna-
 » tion mesme & dans la vie & dans la mort du
 » Fils de Dieu , de sensible & d'exposé à nos
 » yeux , & tous ces Sacremens ou ces signes sa-
 » crez que Dieu a diversifiez dans l'un & dans
 » l'autre Testament , qui sont tres-bien figurez
 » par la lune , comme ayant ses vicissitudes & ses
 » changements dans les diverses apparitions de sa
 » lumiere.

August.
 ibidem.

» Les étoiles aussi que Dieu a créées , dont les
 » unes sont plus grandes & plus claires que les
 » autres ; selon S. Paul , sont la figure des dons
 » que le Saint Esprit dispense différemment , don-
 » nant à l'un la parole de la science , à un autre
 » le don de la foy ou le pouvoir de guerir les mala-
 » dies ; & à d'autres le don des miracles , ou le
 » don de prophetie , ou le don des langues , ou le
 » don du discernement des esprits.

» Le mesme Saint marquant la difference du

V. ET VI. JOUR. POISSONS , OISEAUX. 67
 don de la sagesse qu'il compare au Soleil, de ce-
 luy de la science qu'il compare à la Lune, s'en
 sert pour expliquer cette parole de David. *Le*
jour parle & se fait entendre au jour, c'est-à-di-
 re que celuy qui a le don de la sagesse en par-
 le devant les sages, & découvre aux parfaits
 les plus grands mysteres. *Et la nuit*, c'est-à-
 dire celuy qui a le don de la science, qui est
 comme la Lune qui éclaire pendant la nuit,
 annonce la science à la nuit, c'est-à-dire qu'il
 parle de la verité devant les petits & les impar-
 faits, d'une maniere proportionnée à leur peu d'in-
 telligence & à leur foiblesse : parce que s'il leur
 proposoit ces veritez plus hautes & plus éclatran-
 tes, cette lumiere seroit plus propre à les éblouir
 qu'à les éclairer.

*Aug. Conf:
 fess. lib. 13.
 cap. 19.*

V. JOUR. Dieu forme les poissons dans l'eau ;
 & les oiseaux dans l'air.

VI. JOUR. Dieu créè de la terre les animaux
 terrestres ; & forme l'homme à son image.

§. 20. **D**ieu dit encore : *Que les eaux produi-*
sent des animaux vivans qui nagent
dans l'eau. On passe ici un grand nombre d'ex-
 plications spirituelles que les Saints Docteurs
 ont données aux ouvrages de Dieu dans les six
 jours de la creation, pour se renfermer en quel-
 ques-unes qui paroissent les plus simples & les
 plus naturelles, & d'où l'on puisse tirer des in-
 structions plus claires & plus touchantes. Si
 nous voulions demeurer dans le premier ordre
 & dans le premier état où Dieu avoit crée l'u-

E ij

nivers & formé l'homme à son image , pour commander à toutes les creatures qui sont sous le ciel , il seroit aisé de remarquer que la sagesse du Createur s'est peinte divinement dans tous ses ouvrages : Et après avoir admiré la beauté & les mouvemens des astres dans le ciel , on n'admireroit pas moins à l'imitation de S. Basile , de S. Ambroise & d'autres Saints , la variété , les instincts , & les proprieté , ou des poissons dans les eaux , ou des oiseaux dans l'air , ou des animaux qui rampent ou qui marchent sur la terre.

Mais puisque saint Paul nous apprend , que JESUS-CHRIST homme & Dieu , chef de son Eglise qui est son corps , est *le premier né* & la fin de toutes les creatures qui ont esté toutes faites pour luy comme chef des Elûs , & pour ses Elûs qui sont ses membres : il paroist plus juste & plus utile de considerer cette grande verité , comme nous estant représentée dans la creation de l'univers : puisque la suite mesme des ouvrages de Dieu pendant ces six jours est un excellent tableau de la maniere dont Dieu tire les ames du neant de la corruption & du peché par une seconde generation , & par la vertu du sang & de l'esprit de son Fils qui en qualité de Sauveur est devenu le Createur d'un monde nouveau.

Cette verité estant supposée , on peut voir dans ces quatre choses , dans *les poissons de la mer* , dans *les oiseaux de l'air* , dans *les animaux de la terre* , & dans *l'homme créé de Dieu à sa ressemblance* , une representation vive & naturelle de tout ce qui se passe dans l'Eglise.

V. ET VI. JOUR. MER IMAGE DU SIECLE. 69

La mer, dit S. Augustin, est une excellente image du siècle & de tous les enfans d'Adam plongez dans l'abyfme de corruption où ils naissent, & qu'ils ont tirée de leur premier Pere. Après qu'Adam est tombé dans le peché, continué ce Saint, il s'est fait de tous les hommes sortis de luy comme une grande mer, dont les eaux sont pleines d'une mortelle amertume.

Cette mer enferme trois choses. Elle est profonde; il s'y forme des tempestes; elle est toujours agitée. Sa profondeur & son étendue nous represente cette passion vague & inquiète de la curiosité qui dissipe sans cesse nostre esprit par une vaine avidité de tout sçavoir. Les tempestes qui se forment de ses vagues comme des montagnes qui s'élevent vers le ciel, sont l'image de l'orgueil de l'homme qui monte toujours en haut, qui résiste à Dieu, & auquel Dieu résiste; Et les flots agitez de cette mer nous marquent l'instabilité de l'esprit humain asservi à la sensualité, & à l'agitation continuelle de ses passions: *Ex utero Adæ, dit ce Saint, diffusa est salsugo maris, hoc est genus humanum, profundè curiosum; procellosè tumidum; instabiliter fluidum.*

Ces grandes baleines, & ces monstres marins qui regnent en quelque sorte dans ces eaux, sont l'image des grands de la terre qui se sont assujetti autrefois des royaumes entiers, & qui ont exercé leur empire sur les peuples avec une domination pleine de faste & d'injustice, qui s'estant conduits toute leur vie par une ambition & une violence à laquelle Dieu n'a eu aucune part, n'ont regné néanmoins que par un

E iij

ordre secret de sa souveraine volonté ; selon cet oracle de S. Paul : *Non est potestas nisi à Deo.*

August. in
Psal. 64.

Ce que l'on remarque aussi dans les poissons qui vivent ensemble comme des ennemis & qui se dévorent les uns les autres , est une figure sensible de ce qui se voit tous les jours dans le monde , où les forts oppriment les foibles , & les riches accablent les pauvres ; & où souvent ceux qui avoient dévoré les petits deviennent ensuite la proie des plus grands : *Præda minoris , præda majoris* ; dit S. Augustin.

1. Cor. 3.
7. 1.

Dieu tire des eaux empoisonnées de cette mer furieuse , c'est-à-dire de la contagion mortelle du siècle , les âmes qu'il veut changer en de nouvelles créatures , & dont il veut composer le second monde qui est son Eglise. Ces âmes sont partagées en deux états. Le premier est celui des spirituels & des parfaits. Le second est celui des imparfaits que S. Paul appelle , *Des hommes animaux & charnels* , c'est-à-dire des hommes foibles , & qui sont encore bien humains ; le mot de *chair* se prenant souvent pour l'homme dans l'Ecriture.

Les spirituels & les parfaits sont très-bien figurez par les oiseaux , qui ont peu de corps & de matière , qui s'élèvent & volent dans l'air , qui ne vont sur la terre que par intervalle , qui n'en prennent que le peu qui leur est nécessaire pour leur nourriture : comme les âmes spirituelles & vraiment chrétiennes ne se servent de ce qui est dans le monde que comme
 » en passant , avec la retenue de celui qui n'a
 » que l'usage , & non avec la passion de celui
 » qui aime : *Ventis modestiâ , non amanti affectu.*

V. ET VI. JOUR. PARFAITS, IMPARFAITS. 71

Les deux aîsles des oiseaux sont, selon saint Augustin, une admirable figure du double amour de Dieu & du prochain. Car c'est par les aîsles spirituelles de ce double amour, que l'ame se separe des choses basses & d'elle-même; qu'elle s'éleve au dessus de ses inclinations & de sa foiblesse; qu'elle marche tellement sur la terre que tous ses desirs tendent au ciel. Et comme les aîsles des oiseaux, non seulement ne les chargent pas, mais les soulagent au contraire, & sont qu'ils se tiennent en l'air sans travail & avec plaisir: ainsi les ames avancées dans la vertu, & à qui Dieu a donné les aîsles de ce double amour, souffrent beaucoup en cette vie, mais avec une joye secrette que leur donne l'onction de l'Esprit Saint, qui tient leur ame comme suspendue au dessus de la terre & élevée vers le ciel, & qui leur rend doux le joug du Sauveur: Car celuy qui aime, dit S. Augustin, ne sent point la peine, ou s'il la sent, l'amour la rend douce: *Vbi amatur, non laboratur, aut certe labor ipse amatur.*

Aussi nous voyons que le Saint Esprit dans l'Ecriture compare les ames saintes, ou au passereau qui demeure seul au haut d'une maison: *« Vigilavi, & factus sum sicut passer solitarius in tecto. »* Ou à la tourterelle, qui gemit dans son nid avec ses petits: *« Turtur invenit nidum sibi ubi ponat pullos suos. »* Ou à la Colombe, qui après avoir volé en l'air revient se reposer en son colombier: *« Qui sunt isti qui ut nubes volant, & quasi columbae ad fenestras suas? »* Ou enfin à un Aigle, qui vole au dessus de tous les oiseaux, qui se tient long-temps suspendu sur

E iij

les nuées , & qui regarde fixement le Soleil dans la plus vive lumière.

Cet oiseau , qui est comme le roy de tous les autres , est , selon S. Chrysostome , une excellente figure des âmes les plus sublimes , qui
 » dédaignent tout ce qui se passe sur la terre , qui
 » habitent déjà dans le ciel par les desirs de leur
 » cœur , & qui contemplent avec un œil d'autant
 » plus ferme qu'il est humble , les rayons saints
 » & sanctifiants du Soleil de vérité & de justice ,

Isai. 40.
v. 31.

*Qui sperant in Domino , mutabunt fortitudinem ;
 assument pennas sicut aquila.*

Les animaux de la terre en les comparant avec les oiseaux , dont ils n'ont ny la beauté ny la legereté , ny beaucoup d'autres excellentes qualitez , nous marquent fort bien l'état des âmes qui sont à Dieu , mais qui se trouvant engagées dans les choses de la terre & dans le commerce du monde , par des devoirs indispensables & par des liens qui sont de Dieu , ont d'ordinaire bien plus de peine pour s'élever jusqu'à la perfection de la vertu.

August. in
Psalm. 148.
v. 16.

C'est pourquoy S. Augustin a dit , qu'il y aura toujours dans l'Eglise un nombre beaucoup plus grand d'imparfaits que de parfaits. *Et quocess imparfaits là neanmoins sont écrits dans le livre de Dieu* , & qu'ils ne laisseront pas de se
 » sauver , pourveu qu'étant foibles , ils soient hum-
 » bles , qu'ils n'aiment pas leur imperfection ,
 » mais qu'ils en gemissent ; qu'ils ne s'abandon-
 » nent point à la negligence , mais qu'ils avan-
 » cent chaque jour dans la voye de Dieu selon
 » leurs forces : comme un enfant ne laisse pas d'a-
 » vancer dans son chemin , quoy qu'il ne marche

V. ET VI. JOUR. HOMME IMAGE DE DIEU. 73
pas avec la mesme vîtesse d'un homme fort.

Ces ames ne sont pas des Aigles qui s'élevent dans la connoissance & dans l'amour des plus hautes veritez , mais ce sont des agneaux qui par la douceur & leur humilité ont part à l'élection de JESUS-CHRIST , qui n'est ennemy que des superbes , & qui ne rejette aucun de ceux qu'il a guerris de la peste de l'orgueil , & qu'il a rendu semblables à luy en les rendant les imitateurs de cette humilité de cœur & d'esprit dont il est luy-mesme le parfait modèle.

ŷ. 26. 27. Dieu dit : *Faisons l'homme à nostre image & à nostre ressemblance. Et Dieu crea l'homme à son image & à sa ressemblance. Il le crea à l'image de Dieu.*

On a marqué dans le sens litteral , *Que l'image de Dieu à laquelle l'homme a esté créé* , n'est point dans le corps mais dans l'ame , & dans ce qu'il y a de plus spirituel en l'ame. Car comme Dieu est une substance incomprehensible dans sa grandeur & dans sa sainteté , qui se connoist & qui s'aime , & qui trouve en soy-même sa parfaite beatitude par sa connoissance & par son amour : *L'homme est l'image de Dieu* , parce qu'il peut connoistre & aimer cette mesme bonté & cette mesme beauté de Dieu , comme ayant esté créé capable de s'attacher au bien souverain & immuable qui est Dieu , en disant du fond de son cœur , comme ont dit les saints Anges : *Tout mon bien est de demeurer attaché à Dieu* , *MIHI autem adharere Deo bonum est*. Il est vray que la qualité de mortel & de pecheur semble mettre l'homme beau-

coup au dessous des Anges : mais il leur est néanmoins semblable en ce point , que rien ne luy peut suffire , non plus qu'à eux , que ce bien incomprehenfible par lequel & dans lequel il doit estre heureux , & hors duquel il ne peut estre qu'infinitement malheureux ; quoy qu'il se flatte cependant d'un bonheur imaginaire dans l'illusion & la vanité de ses pensées.

L'homme donc vivra selon cette image , lorsqu'il reconnoitra qu'il n'a de luy-même que le néant d'où Dieu l'a tiré , & le peché auquel il s'est abandonné volontairement ; & que trouvant en Dieu toute sa joye , toute sa justice , toute sa force & tout son bonheur , il deviendra par la grace & le don de Dieu , ce que Dieu est par sa propre essence.

Ainsi tout ce que nous avons veu jusqu'à cette heure dans l'ouvrage des six jours , est en un sens plus élevé & plus spirituel une excellente figure des differens états des ames , & des divers dons que le Saint Esprit a répandus dans toute l'Eglise.

*August. de
Gen. contra
Manich.
lib. 1. cap.
25.*

Saint Augustin ajoute encore à cette vérité, que l'ouvrage des six jours n'est pas seulement l'image de ce qui se fait dans toute l'Eglise, mais encore de chaque homme en particulier , dans lequel Dieu fait spirituellement & invisiblement ce qu'il a fait visiblement pendant les six jours de la creation du monde.

Au premier jour , comme le ciel & la terre n'ont esté d'abord qu'une matiere informe , sans ordre & sans lumiere : Aussi l'ame se trouve d'abord dans une confusion & comme dans un chaos de toutes ses passions , & dans l'abysme tene-

LES VI. JOURS IMAGE DU CHRESTIEN 75
 breux de la concupiscence, ou regne comme en
 son empire le demon, appelé dans l'Ecritu-
 re *Prince des tenebres*. Dieu voulant former
 une nouvelle creature de cet homme né dans
 le peché en le regenerant dans le Baptême, dit
 par une parole toute-puissante: *Que la lumiere*
se fasse, & la lumiere fut faite; Et alors cette ame
 qui estoit auparavant un enfant de la nuit &
 des tenebres, devient un enfant du jour & de la
 lumiere, C'est ce que S. Paul nous représente
 si vivement en ces termes: *Le mesme Dieu qui* ^{2. Cor. 4.}
a commandé que la lumiere sortist des tenebres, ^{v. 6.}
est celuy qui a fait luire sa clarté dans nos cœurs,
afin que nous puissions éclairer les autres par la con-
noissance de sa gloire.

Au second jour, où est créé le firmament, qui
 divise les eaux superieures d'avec les eaux infe-
 rieures: Dieu commence à donner une fermeté «
 à l'ame qui la tire de la bassesse de la chair & «
 des sens, & qui l'éleve jusqu'à devenir le tem- «
 ple de Dieu. C'est là que le Saint Esprit luy «
 apprend à invoquer avec un gémissement inte-
 rieur & ineffable la vertu de son onction divi-
 ne, qui la rend forte en luy persuadant qu'elle est
 foible, & qui luy fait trouver toute sa joye dans
 le sein de Dieu.

Au troisieme jour, comme la terre fut separée de ^{August. de}
 l'eau, & recut la vertu de produire toutes les plantes, ^{Gen. contra}
 aussi Dieu separe l'ame dont il veut se faire un jardin ^{Manic. lib. 1.}
 de delices, *des eaux ameres de la mer du siecle*, & ^{cap. 25.}
des flots des tentations, & interieures & exterieures,
 afin de la cultiver par sa parole, & de l'arroser par
 la priere & par sa grace, pour luy faire porter les
 fruits de toute sorte de bonnes œuvres.

Il est remarquable, que comme JESUS-CHRIST a dit quand il est venu former le monde nouveau, *Qu'il ne venoit pas apporter la paix, mais l'épée & la separation* : nous trouvons aussi une triple separation dans ces trois premiers jours. Car Dieu separe premierement dans l'ame la lumiere de l'homme nouveau qu'il a créé, d'avec les tenebres de l'homme vieil. Secondement, Se voulant affermir sa demeure en l'ame, il separe en elle les eaux vives qu'elle reçoit du ciel, des eaux mortes qui pourroient la corrompre & la perdre sur la terre. Troisièmement, Il la separe des flots & des tempestes de la mer du siecle pour la rendre une terre benie de Dieu, d'où les mauvaises habitudes comme des herbes venimeuses sont arrachées, & qui porte les fleurs & les fruits de la vertu.

Au quatrième jour, Où le soleil, la lune & les étoiles furent créées, Dieu fait entrer l'ame dans la lumiere de la verité par la pratique de la charité. JESUS-CHRIST est le soleil invifible qui répand en elle cette lumiere de vie, qui en mefme temps éclaire l'esprit & embrase le cœur, la grace n'étant autre chose, selon saint Augustin, *Que l'inspiration d'un amour plein de feu, & plein de lumiere* : INSPIRATIO flagrantissima & luminosissima charitatis.

Au cinquième jour, Où les oiseaux sont créés dans l'air, & les poissons dans la mer, l'ame s'avancant de lumiere en lumiere, & de vertu en vertu, devient comme un Aigle qui dédaigne la terre & s'élève toujours vers les choses hautes. Et s'il plaist à Dieu de l'appeller à son sacré miniftère, il la rend capable com-

August. de.,
Gen. contra
Man lib. 1.^o
cap. 25.

me un autre Noé de conduire ses enfans sur la mer si dangereuse de ce siecle; de leur apprendre à vivre ici bas comme des voyageurs qui passent, & qui soupirent vers leur patrie, & à tenir ferme & immobile l'ancre de leur esperance dans la terre stable de l'éternité, pour demeurer inébranlables parmy les tempestes & les agitations de cette vie.

Au sixième jour, Où Dieu créa les animaux de la terre & forme l'homme à son image, l'ame reçoit de Dieu un pouvoir qui tient quelque chose de celui qu'il donna au premier homme. Cette grace luy assujettit tous les mouvemens déreglez de son corps & de son esprit, qui l'auroient déchirée comme des bestes farouches, si Dieu ne l'en avoit délivrée. Et elle verifie ainsi en elle le sens spirituel que les Saints donnent à cette parole du Pseaume: *Vous marcherez sur l'aspic & le basilic; & vous foulerez aux pieds le lion & le dragon.* C'est-à-dire: Vous marcherez sur l'aspic de l'envie, & sur le basilic de l'orgueil: & vous foulerez aux pieds le lion de la colère, & le dragon de la volupté, de la paresse & de la tiédeur.

Ce sens si propre & si édifiant que les Saints Pères donnent à ces paroles du Pseaume, & à d'autres semblables de l'Ecriture, nous fait voir clairement ce qui a esté touché au sens littéral, que les hommes se trompent fort, lorsque la petitesse de leur esprit fait qu'ils trouvent à redire à la Sagesse de Dieu, de ce qu'il a créé aussi bien les bestes farouches & qui nous sont redoutables, que celles, ou qui nous servent, ou qui sont comme un ornement & un embellissement du monde.

Bernard. in
Cant. serm. 5.
num 5.

Car ils ne considerent pas , selon la pensée excellente de S. Bernard , que si ces animaux sont non seulement inutiles , mais mesme pernicious pour la conservation de cette vie passagere , ils sont tres-utiles pour celle de l'ame ; & que l'horreur mesme que leur seule veüe nous donne , nous apprend à craindre & à fuir d'autres *serpens* & d'autres *lions* qui sont invincibles , qui empoisonnent & qui déchirent , non les corps qui doivent toujours mourir , mais les ames qui sont immortelles. Craignez , dit l'Ecriture , cet esprit de malice , qui , *comme un lion rugissant tourne autour de vous , pour vous devorer. Fuyez le peché comme un serpent & comme un dragon : parce qu'encore qu'il vous semble doux , il a des dents de lion qui déchirent l'ame.* *QUASI à facie colubri fuge peccatum. Dentes ejus dentes leonis , interficientes animas hominum.*

1. Petr. 5.
v. 8.
Eccli. cap. 2.
v. 2.

Bern ibidem.

Ainsi , selon le mesme S. Bernard , un agneau qui vous nourrit vous est moins utile que cet animal furieux , dont le seul souvenir vous épouvante : parce que l'usage que vous faites du premier n'entretient en vous qu'une vie animale ; au lieu que la frayeur que vous donne le second , vous aide à conserver en vostre cœur l'esprit & la vie de Dieu : *Prosunt profecto fera illa animalia visu & si non usu ; utiliora cordibus intuentium quam utentium corporibus esse possent.*

L'homme donc qui avoit perdu la ressemblance de Dieu en devenant , comme dit David , *semblable à la vanité* , c'est-à-dire à l'esprit d'orgueil & de mensonge auquel il estoit livré en s'abandonnant à ses passions , *est renouvelé* , selon

S. Paul, dans le fond de l'ame ; de laquelle le S. Esprit efface les traits & les caracteres que l'Ange superbe y avoit gravez pour y retracer *l'image de l'homme nouveau*, qui est JESUS-CHRIST ; auquel le Chrestien se rend conforme de plus en plus à proportion qu'il devient plus dous & plus humble, & qu'il s'avance de jour en jour *dans une justice & une sainteté véritable.*

Cette parole qui est repetée six fois dans ce Chapitre : *Et du soir & du matin se fit le premier*, ou, *le second jour* ; & ainsi des autres jusqu'au sixième, est expliquée par S. Augustin en un sens que nous pouvons appeller spirituel, & que nous rapportons pour ce sujet en ce lieu-ci.

Ce Saint n'a pas expliqué ces paroles à la lettre, comme si Dieu eust créé le monde en six jours qui eussent succédé l'un à l'autre, ainsi qu'il a esté marqué auparavant ; parce qu'il trouvoit difficile à comprendre comment les trois premiers jours auroient pû estre réellement avant la creation du soleil. Et que la parole de l'Ecriture, *Que Dieu a créé tout ensemble*, luy paroissoit ne pouvoir avoir aucun autre sens, sinon que Dieu eut créé tout le monde en un instant. Estant donc dans cette pensée, qu'il ne propose neanmoins que comme incertaine, croyant que luy-mesme ou d'autres plus éclairés que luy, pourroient avoir à l'avenir sur ce mesme sujet des lumieres plus assurées, il explique cette parole en cette maniere.

Il me semble, dit ce Saint, que ce qui est dit dans la suite des six jours de la creation, *August. de Civit. Dei. lib. 1. cap. 29,*

August. de Gen. ad lit. lib. 4. cap. 28.

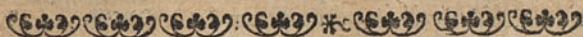
Que du soir & du matin il se fit un jour, ne s'entend pas de la fin & du commencement d'un jour ordinaire, mais de la différente manière dont les Anges ont connu les creatures au même temps qu'elles ont esté créées. Car ils les ont connues, ou en elles-mêmes, ou dans le Createur. La connoissance qu'ils en ont eue en les considérant en elles-mêmes, à esté plus obscure, comme estant proportionnée à l'estre imparfait de la creature. C'est pourquoy elle est appelée, *La connoissance du soir*.

Mais comme ces purs esprits rapportent, & tout ce qu'ils font, & tout ce qu'ils ont de connoissance & de lumiere à celuy duquel ils ont tout receu, aussi-tost qu'ils ont envisagé la creature en elle-même, ils passent de cet estre imparfait au principe & à la cause de tous les estres, & ils contemplent les raisons éternelles que Dieu a eues de créer le monde, dans la source infinie de sa toute-puissance & de sa sagesse. Ainsi cette première connoissance plus obscure & semblable à la lumiere du soir, devient un matin, lorsque ces esprits bien-heureux, d'autant plus éloignés du faste de la science, qu'ils sont remplis d'une lumiere plus claire & plus profonde des secrets de Dieu, rapportent tout ce qu'ils remarquent de plus excellent dans la creature, à la gloire & à l'admiration du Createur : *Opera Dei aliter in Verbo*

*Augst. de Ci
vit. Dei lib.
11, cap. 29.*

Dei cognoscuntur ab Angelis, ubi habent causas, rationesque secundum quas facta sunt, immutabiliter permanentes; aliter in seipsis. Illic clariore, hic obscuriore cognitione, velut artis atque operum. Quæ tamen opera, cum ad creatoris laudem venerationemque

nerationemque referuntur tamquam mane luceſcit
in mentibus contemplantium.



CHAPITRE II.

1. **I**gitur perfecti
sunt cæli & ter-
ra, & omnis orna-
tus eorum.

2. Complevitque
Deus die septimo
opus suum quod fe-
cerat: & requievit
die septimo ab uni-
verso opere quod
patrarat.

3. Et benedixit
diei septimo; & san-
ctificavit illum: quia
in ipso cessaverat
ab omni opere suo
quod creavit Deus
ut faceret.

4. Istæ sunt gene-
rationes cæli & ter-
ræ, quando creata
sunt, in die quo fecit
Dominus Deus cæ-
lum & terram.

5. Et omne vir-
gultum agri ante-
quam oriretur in ter-
ra, omnemque her-
bam regionis prius-
quam germinaret:
non enim pluerat

1. **L**E ciel & la terre furent *Avant: I. c.*
ainsi achevez " avec tous *404.*
leurs ornemens.

2. Dieu accomplit " son
œuvre le septième jour; & il
se reposa ce jour-là après
tous les ouvrages qu'il avoit
faits.

3. C'est pourquoy il benit le
septième jour & il le sanctifia,
parce qu'il s'estoit reposé en ce
jour apres tous les ouvrages
qu'il " avoit crééz.

4. Telle a esté l'origine du
ciel & de la terre, & c'est ain-
si qu'ils furent crééz au jour
que le Seigneur Dieu " fit l'un
& l'autre.

5. & qu'il crea toutes les
plantes des champs avant qu'el-
les fussent sorties de la terre,
& toutes les herbes de la cam-
pagne avant qu'elles eussent

¶ 1. *lett. hebra.* Avec toute leur
armée.

¶ 2. *l.* L'œuvre qu'il avoit
fait.

¶ 3. *l.* Qu'il avoit crééz pour
les faire.

¶ 4. *l.* Fit le ciel & la terre,
nom pour pronom. *hebra*

¶ 5. *Expl.* Qu'il les crea de
rien, & non de graines & de se-
mençes.

F

82 GENESE. CHAPITRE II.

pouffé. Car le Seigneur Dieu n'avoit point encore plu sur la terre; & il n'y avoit point d'homme pour la labourer.

Dominus Deus super terram, & homo non erat qui operaretur terram.

6. Mais il s'élevoit de la terre " une fontaine qui en arrosoit toute la surface.

6. Sed fons ascende-
bat à terra, irrigans universam superficiem terræ.

7. Le Seigneur Dieu forma donc l'homme " du limon de la terre, il " répandit sur son visage un souffle de vie, & l'homme devint " vivant & animé.

7. Formavit igitur Dominus Deus hominem de limo terræ & inspiravit in faciem ejus spiraculum vitæ, & factus est homo in animam viventem.

8. Or le Seigneur Dieu avoit planté " dès le commencement " un jardin délicieux, dans lequel il mit l'homme qu'il avoit formé.

8. Plantaverat autem Dominus Deus * Paradisum voluptatis à principio: in quo posuit hominem quem formaverat.

9. Le Seigneur Dieu avoit aussi produit de la terre toutes sortes d'arbres beaux à la veüe, dont le fruit estoit agreable au goust, & l'arbre de vie au milieu du Paradis, avec l'arbre de la science du bien & du mal.

9. Produxitque Dominus Deus de humo omne lignum pulchrum visu, & ad vescendum suave: lignum etiam vitæ in medio paradisi, lignumque scientiæ boni & mali.

10. " Dans ce lieu de délices il sortoit de la terre un fleu-

10. Et fluvius egrediebatur de loco voluptatis ad irri-

ψ. 6. Hebr. Vne vapeur.

ψ. 7. Hebr. De la poussiere.
Expl. De la poussiere mêlée avec de l'eau.

Ibid. l. Il souffla.

Ibid. l. Vne ame vivante.

ψ. 8. Hebr. Du costé de l'Orient.

Ibid. Hebr. A Haden.

* Ibid. l. Paradisum, id est hortum amœnum, omnis generis arboribus constitum.

ψ. 9. l. Doux à manger.

ψ. 10. Hebr. Il sortoit d'Heden, un fleuve pour arroser le Paradis.

PARADIS TERRESTRE. 83

gandum paradium
qui inde dividitur
in quatuor capita.

ve qui arrosoit le Paradis , qui
delà se divise en quatre ca-
naux.

11. Nomen uni
Phison : ipse est qui
circuit omnem ter-
ram Hevilath , ubi
nascitur aurum.

11. L'un s'appelle Phison ,
& c'est celuy qui coule tout
au tour de la terre de Hevilath
où il vient de l'or.

12 Et aurum ter-
re illius optimum
est : ibi invenitur
bdellium , & lapis
onychinus.

12. Et l'or de cette terre
est excellent ; C'est là aussi que
se trouve le bdellion & la pier-
d'onyx.

13. Et nomen flu-
vii secundi Gehon :
ipse est qui circumit
omnem terram Æ-
thiopie.

13. Le second fleuve s'ap-
pelle " Geon , & c'est celuy
qui fait divers tours dans tout
le pais d'Ethiopie.

14. Nomen verò
fluminis tertii , Ty-
gris : ipse vadit con-
tra Assyrios. Fluvius
autem quartus , ipse
est Euphrates.

14. Le troisième fleuve s'ap-
pelle le Tigre qui se répand
vers les Assyriens. Et l'Eup-
hrate est le quatrième de ces
fleuves.

15. Tulit ergo Do-
minus Deus homi-
nem , & posuit eum
in paradiso volupta-
tis , ut operaretur &
custodiret illum.

15 Le Seigneur Dieu prit
donc l'homme & le mit dans le
paradis de delices , afin qu'il le
cultivast & qu'il le gardast.

16. Præcepitque
ei dicens : Ex omni
ligno paradisi come-
de :

16. Il luy fit aussi ce com-
mandement , & luy dit : Man-
gez de tous *les fruits* des arbres
du paradis.

17. De ligno au-
tem scientie boni &
malie comedas , in
quocumque enim

17. Mais ne mangez point
du fruit de l'arbre de la science
du bien & du mal. Car " au

ŷ. 13. Le Nil.

ŷ. 17. 1. En quelque jour que | vous en mangiez , vous mourrez
tres-certainement.

F ij

mesme temps que vous en mangerez vous mourrez tres-certainement.

18. Le Seigneur Dieu dit aussi: Il n'est pas bon que l'homme soit seul, faisons luy un aide semblable à luy.

19. Car le Seigneur Dieu ayant formé de la terre tous les animaux de la campagne, & les oiseaux du ciel, il les avoit amenez devant Adam afin qu'il vit comment il les appelleroit. Et le nom qu'Adam donna à chacun des animaux estoit son veritable nom.

20. Il les appella tous d'un nom qui leur estoit propre, tant les oiseaux du ciel que les bêtes de la terre. Mais il ne se trouvoit point d'aide pour Adam qui fut semblable à luy.

21. Le Seigneur Dieu envoya donc à Adam un profond sommeil; & lorsqu'il estoit endormi, il tira une de ses costes & mit de la chair à la place.

22. Et le Seigneur Dieu de la coste qu'il avoit tirée d'Adam, forma la femme & l'amena à Adam.

die comederis ex eo; morte morieris

18. Dixit quoque Dominus Deus, non est bonum esse hominem solum: faciamus ei adiutorium simile sibi.

19. Formatis igitur, Dominus Deus, de humo cunctis animantibus terræ, & universis volatilibus cæli, adduxit ea ad Adam, ut videret quid vocaret ea: omne enim quod vocavit Adam animæ viventis, ipsum est nomen ejus.

20. Appellavitque Adam nominibus suis cuncta animalia, & universa volatilia cæli, & omnes bestias terræ: Adæ verò non inveniebatur adiutor similis ejus.

21. Immisit ergo Dominus Deus soporem in Adam: cumque obdormisset, tulit unam de costis ejus, & replevit carnem pro ea.

22. Et ædificavit Dominus Deus costam, quam tulerat de Adam, in mulierem: & adduxit eam ad Adam.

¶ 19. l. De la terre.

Ibid. Expl. Qui marquoit par le terme mesme la propriété de sa

nature.

¶ 22. letr. Bastit la femme:

23. Dixitque Adam: Hoc nunc, os ex ossibus meis, & caro de carne mea: hæc vocabitur Virago, quoniam de viro sumpta est.

24. Quamobrem relinquet homo patrem suum, & matrem, & adhærebit uxori suæ: & erunt duo in carne una.

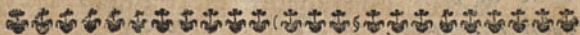
25. Erat autem uterque nudus, Adam scilicet & uxor ejus: & non erubescabant.

23. Alors Adam dit: Voilà maintenant l'os de me os, & la chair de ma chair. Elle s'appellera " d'un nom qui marque l'homme, parce qu'elle a esté prise de l'homme.

24. C'est pourquoy l'homme quittera son pere & sa mere, & s'attachera à sa femme, & ils seront deux dans la même chair.

25. Or Adam & sa femme estoient alors tous deux nus, & ils ne rougiroient point.

✓ 23 l. *Virago. Expl.* Cela ne ✓ 25 *Expl.* parce qu'il n'y peut se rendre en François: en la- avoit rien dans eux avant le pé- tin on dit *Virago à vir.* ché qui pût faire rougir.



SENS LITTERAL.

MOYSE explique plus particulièrement dans ce Chapitre, ou ce qui n'avoit point esté marqué, ou ce qui n'avoit esté touché qu'en un mot, dans l'ouvrage des six jours.

✓. 1. *Le ciel & la terre furent ainsi achevez avec tous leurs ornemens. lett. Avec toute leur armée: parce que tout est en son ordre & en son rang dans le ciel & dans la terre, comme dans une armée rangée en bataille.*

✓. 2. *Dieu acheva son œuvre le septième jour. C'est-à-dire qu'il cessa d'agir ce jour-là, tout ayant esté achevé le jour précédent. C'est pourquoy il est dit dans les Septante, Que*

F iij

Dieu acheva le sixieme jour, parce qu'il termina les ouvrages à la fin de ce jour-là.

Et il se reposa en ce jour-là. C'est-à-dire qu'il ne créa plus rien de nouveau. Il faut entendre ce que l'Ecriture dit de Dieu, d'une manière digne de Dieu. Dieu ne s'est point lassé en faisant tout ce qu'il a fait. Car comme il luy suffit de vouloir agir pour agir effectivement, il fait tout avec une facilité toute-puissante.

Et il est aisé de faire voir que cette parole, *Que Dieu se reposa le septieme jour*, s'accorde fort bien avec ce que le Fils de Dieu dit dans l'Evangile : *Mon Pere depuis le commencement du monde jusqu'aujourd'huy, ne cesse point d'agir, & j'agis aussi incessamment comme luy.* Car encore que Dieu après le sixieme jour ait cessé de former de nouvelles creatures, *il n'a point neanmoins cessé d'agir* : parce qu'il gouverne & qu'il soutient le monde par la même vertu par laquelle il l'a créé. Et c'est ainsi que se verifie cette parole que S. Paul a dite pour faire voir le souverain pouvoir de Dieu : *Tout vient de luy*, parce qu'il a tout créé ; *tout est par luy*, parce qu'il gouverne tout ; *tout est en luy*, parce que tout subsiste par sa vertu qui contient & anime toutes choses.

Il ne faut donc pas nous imaginer, que Dieu soit à l'égard du monde comme un Architecte à l'égard d'un palais qu'il a basti puisque le palais estant une fois achevé subsiste sans qu'il ait besoin de l'Architecte. Mais nous devons concevoir que le Createur est à l'égard de ses creatures ce qu'est l'ame à l'égard du corps, qui perit

Rom. 11.
v. 38.

au mesme instant que l'ame celle de l'animer.

Aussi la continuation de l'œuvre de Dieu, & l'impression de sa vertu, dans tous les estres, est tellement essentielle à la conservation du monde, que s'il la retiroit un seul moment, tout periroit aussi-tost; & la nature rentreroit dans le mesme neant d'où sa main toute-puissante l'a tirée.

§. 3. *C'est pourquoy Dieu benit le septième jour, & il le sanctifia.* Soit que deslors Dieu voulust que l'on luy rendist ce jour-là un culte particulier, qui luy ait esté rendu par Adam & par sa posterité: Soit qu'il ait destiné simplement ce jour-là pour luy estre consacré: comme il le fut depuis par le commandement exprés qu'en donna Moÿse au peuple Juif de la part de Dieu. On expliquera plus au long dans le sens spirituel, ce que c'est que *le repos de Dieu*, & en quoy quoy consiste *la sanctification du Sabbat*.

§. 4. *Au jour que le Seigneur crea le ciel & la terre.* C'est-à-dire *au temps*. Le mot de *jour* se prend souvent dans l'Ecriture pour *le temps*. Et ainsi il marque en ce lieu l'espace des six jours, pendant lesquels le monde a esté créé.

C'est une question qui se traite de part & d'autre; sçavoir si le monde a esté créé en un instant, ou dans la suite des six jours, dont nous avons parlé auparavant.

Saint Augustin paroist plus porté à la premiere opinion, quoy qu'il en parle quelquefois avec doute. Et il semble qu'il s'y est crû forcé en quelque sorte par cette parole de l'Ecriture: *Qui vivit in aeternum creavit omnia simul*, Eccli. 18. laquelle luy a paru ne pouvoir s'entendre qu'en ^{v. 11}

F iiij

ce sens : *Celuy qui vit de toute éternité , a créé toutes choses au mesme instant.*

Mais en l'examinant , selon plusieurs Interpretes , on y peut donner ces deux sens : que Dieu a créé tout , *simul* , c'est à-dire *pariter*. Dieu a tout créé *également*. Il n'y a rien qu'il n'ait créé. Ou , Dieu a créé tout *ensemble* , non au mesme moment , mais dans la suite non interrompue des six jours marquez par Moyse.

Cette derniere opinion est la plus commune , & elle paroist plus simple & plus attachée aux paroles de l'Ecriture.

§. 5. *Au jour où Dieu crea les plantes des champs , avant qu'elles fussent sorties de la terre.* C'est-à-dire au jour que Dieu crea le ciel , la terre , & les plantes , avant qu'elles fussent sorties de la terre par la vertu des graines , & par le travail & la culture des hommes. Et l'Ecriture semble en donner la raison , en disant , *Qu'il n'estoit point encore tombé de pluye , qui pust faire pousser les plantes de la terre , & qu'il n'y avoit point d'homme pour la cultiver.*

§. 6. *Il s'élevoit de la terre une fontaine qui en arrosoit toute la surface.* C'est à-dire , qu'au lieu de pluies , il sortoit de la terre des fontaines ou des ruisseaux , qui entretenoient par leur humidité les plantes que Dieu avoit créées , & qui rendoient la terre feconde pour en produire d'autres de la graine des premieres.

Quelques-uns croient que le mot hebreu peut signifier *cet abysme d'eau* , qui recent depuis le nom de *mer* , qui a certains temps reglez s'élevoit au dessus de la terre pour l'arroser , comme le Nil arrose l'Egypte.

D'autres traduisent le mot hebreu par celui de *vapeur*, & ils expliquent ainsi ce passage : Dieu jusqu'alors n'avoit point fait tomber la pluie sur la terre, & il n'y avoit point d'homme pour la cultiver ; mais il luy donna enfin des pluies par les vapeurs, qui s'élevant de la terre retomberent en eau pour l'arrouser ; & il crea l'homme pour la cultiver.

¶ 7. *Le Seigneur Dieu forma donc l'homme.* Moyse après avoir marqué la creation de tout l'Univers, descend en particulier à celle de l'homme. Ce verset & le suiivant ont esté expliquez au Chapitre précédent, auquel ils paroissent devoir estre rappelés, selon la suite naturelle des choses.

¶ 8. *Or le Seigneur Dieu avoit planté dès le commencement un jardin delicieux. Dieu avoit planté dès le commencement ; c'est-à-dire dès qu'il eut separé la terre d'avec les eaux ; ce qui se fit au troisiéme jour ; Vn jardin delicieux.* L'hebreu porte, *Vn jardin dans Eden du costé de l'Orient.* Le mot *Eden* peut signifier, ou le nom propre d'un lieu, ou, *les delices.*

Le Paradis terrestre n'est pas seulement une allegorie, selon l'imagination de quelques-uns, mais c'est un lieu effectif, selon que les Saints Peres nous l'enseignent, comme on le fera voir dans le sens spirituel.

Vn jardin delicieux. On peut demander où estoit ce jardin. Les anciens Docteurs de l'Eglise ont répondu tres-sagement à cette question, en disant qu'on ne le sçavoit point, & que Dieu n'avoit pas voulu qu'on le sceust. Tertullien dit, que c'estoit un lieu d'une beauté divine & de-

Tercull. Apolog. cap. 47. » licieuse, entierement ignoré de ce monde où nous habitons, *Locus divina amœnitatis à notitia orbis communis segregatus.*

Saint Augustin dit la mesme chose encore plus fortement, en nous assurant, qu'on ne sçait point où estoit le Paradis terrestre, & que les hommes sont tres-incapables de le connoistre : *Locus ipse Paradisi à cognitione hominum est remotissimus.* Theodoret enseignant la mesme verité, donne encore la raison de cette conduite de Dieu, en disant qu'il nous a voulu soustraire dans son Ecriture la connoissance de ces choses qui ne nous estoient point necessaires, pour nous apprendre à reprimer nostre curiosité, qui est une maladie d'autant plus pernicieuse qu'elle est agreable & tres-inconnüe.

les plus excellens des Peres des six ou sept premiers siecles ont agi avec cette mesme gravité pleine de sagesse, que S. Thomas a crû devoir imiter. Et les Interpretes nouveaux qui se sont donné en ce point, ou une liberté ou une licence, qui avoit déplû au jugement solide & à la pieté éclairée des Anciens, se sont partagez en tant d'opinions si peu fondées, & si contraires les unes aux autres, qu'elles ne sont propres qu'à faire voir la foiblesse de l'esprit humain, lorsque n'estant guidé ny par la lumiere de la raison évidente, ny par l'autorité de la parole de Dieu, il s'abandonne à l'incertitude de ses conjectures & de ses penées.

Quelques Interpretes ont crû, que l'opinion qui semble s'accorder le mieux avec l'Ecriture, est celle qui place le Paradis terrestre dans la Mesopotamie. Mais la regle la plus assurée que nous devons suivre en ces questions,

où les hommes devinent plutôt qu'ils ne raisonnent; est celle que S. Augustin nous a marquée par ces paroles : *Il vaut mieux douter des choses obscures, que disputer de celles qui sont & seront toujours tres-incertaines, MELIUS est dubitare de occultis, quam litigare de incertis.* August de
Gen. adl. 1. 1. 1.
lib. 8. cap. 5.

¶ 9. Le Seigneur Dieu avoit produit de la terre toutes sortes d'arbres beaux à la vue: & l'arbre de vie au milieu du Paradis. L'homme dans son innocence se seroit nourri des fruits des arbres du Paradis. Car encore que son corps ne fut pas dans cette défaillance continue où nous sommes, qui nous expose à tant de besoins, & qui est visiblement l'effet du péché: il estoit néanmoins encore animal, c'est-à-dire qu'il avoit besoin de quelque aliment pour subsister, n'estant pas devenu *spirituel* tel qu'il sera, selon S. Paul, après la resurrection, non que le corps doive estre alors changé en esprit, mais parce qu'il suivra l'esprit en toute chose avec autant de facilité que s'il estoit luy-mesme un pur esprit.

Saint Augustin explique en cette maniere la vertu des fruits du Paradis, & la difference qu'il y avoit entre le fruit de l'arbre de vie & celui des autres arbres. Le fruit des arbres ordinaires de ce jardin délicieux, dit ce Saint, soustenoit l'homme pour l'empescher de tomber dans la foiblesse que luy auroit causée le deffaut de nourriture: mais le fruit de l'arbre de vie l'auroit empesché mesme de vieillir par la succession des années, & l'auroit entretenu dans une vigueur constante & dans une jeunesse perpetuelle, *Habebat homo ex aliorum arborum fru-* Aug. de pecc.
mer. 1. 1. 1.
lib. 1. cap. 3.

etibus, refectionem contra defectionem; de ligno vite stabilitatem contra vetustatem.

Avec l'arbre de la science du bien & du mal. Cet arbre, dit S. Augustin, n'a pas esté appelé de cette sorte, comme ayant quelque vertu pour éclairer l'esprit, & pour mieux discerner le bien & le mal: comme Joseph l'enseigne sans fondement dans son Histoire des Antiquitez Judaïques: Mais il a esté ainsi appelé à cause de l'évenement, parce que Dieu prévoyoit que l'homme mangeant du fruit de cet arbre contre la deffence si expresse qu'il luy en avoit faite, éprouveroit d'une manière funeste quelle difference il y avoit entre l'état heureux où il seroit demeuré en obeissant toujours à Dieu, & l'état malheureux où il se devoit précipiter par une desobeissance toute volontaire. Cet arbre donc a esté pour l'homme après son peché *l'arbre de la connoissance* malheureuse du bien qu'il a perdu en quittant Dieu, & *du mal* où il s'est jetté, en ne voulant plus vivre dans la dépendance de son Createur.

Le fruit de cet arbre estoit bon; Dieu n'ayant créé rien que d'excellent, & sur tout en un lieu si saint & si agreable. Si donc il est devenu à l'homme qui en a mangé un poison mortel, estant tombé aussi-tost dans la necessité de mourir, il a paru que ce mal n'estoit point venu de la nature de ce fruit mais de cette revolte impie & superbe par laquelle l'homme en avoit mangé, malgré la deffence expresse que Dieu luy en avoit faite.

On s'est mis en peine de sçavoir quel estoit cet arbre dont Dieu avoit deffendu de manger.

Quelques-uns ont dit que c'estoit *un pommier*, sans en pouvoir apporter aucune preuve. D'autres disent que c'estoit *un figuier* : parce qu'Adam se couvrit ensuite des feuilles de cet arbre ; comme s'il estoit necessaire que les feuilles dont il se couvrit fussent prises du mesme arbre dont il avoit mangé , au lieu qu'il en a pû prendre d'un autre , parce qu'elles estoient plus propres pour le couvrir.

Ce qui est constant , c'est que l'on ne sçait point quel estoit cet arbre ; & qu' selon la pensée des Saints ; il nous seroit certainement plus avantageux dans une chose si obscure , d'imposer silence à cette avidité que nous avons de tout sçavoir , qui est une des passions les plus dangereuses que ce fruit malheureux ait produite en nous , que de nous mettre en peine de deviner au hazard ce qu'il n'a pas plû à Dieu de nous découvrir.

§. 10. *Il sortoit de la terre un fleuve qui arrosoit le Paradis, qui de la se divise en quatre canaux.*

Ces quatre fleuves qui sortent de cette fontaine sont, *Phison, Gehon ; le Tigre & l'Euphrate.*

Il n'y a point de difficulté pour les deux derniers , mais on est en peine de sçavoir quels fleuves ce sont que *Phison & Gehon.*

§. 11. 12. *L'un s'appelle Phison , & c'est celui qui coule tout au tour de la terre de Hevilath où il vient de l'or. Et l'or de cette terre est excellent ; C'est là aussi que se trouve le bdellion & la pierre d'onyx.* Les Interpretes nouveaux ont des sentimens differens touchant les fleuves *Phison & Gehon.* Ils expliquent aussi differemment ce que l'on doit entendre par la *terre de Hevilath,*

& par le *bdellion* qui se trouvoit en cette terre.

Saint Augustin & les anciens Peres croient, que *Phison* est le Gange qui est appelé *Phison* d'un verbe hebreu, qui signifie croistre, parce qu'il est grossi par vingt rivières qui s'y déchargent. Les Interpretes entendent par la terre de *Hevilath*, ou de *Havilath*, les Indes, où il y a beaucoup d'or, & où se trouve le *bdellion*, c'est-à-dire une gomme précieuse qui coule d'un arbre, selon quelques-uns, ou des perles, selon les autres.

§. 13. *Le second fleuve s'appelle Gehon* Les anciens Peres croient que *Gehon* est le *nil*, qui fait divers tours par l'*Ethiopie* qui est en *Afrique*.

Mais comme le *Nil* que l'on supposeroit estre le fleuve *Gehon*, se trouveroit alors bien éloigné de la *Mesopotamie*, où estoit le *Paradis terrestre*, selon qu'il paroist plus vray-semblable à plusieurs; il y a des Interpretes considérables qui croient que *Phison* & *Gehon* sont deux fleuves qui sortent du *Tigre* & de l'*Euphrate*, après que ces deux grands fleuves ayant uni leurs eaux, les divisent de nouveau, & coulent séparément.

Ils ajoutent qu'il est parlé dans l'*Ecclesiastique* de *Phison* & de *Gehon*; que quelques Auteurs prophanes assurent que l'*Euphrate* & le *Tigre* sont appelez en quelques endroits par les habitans des lieux où ils passent *Phasis*, ce qui a du rapport avec le mot de *Phison*, ou *Phasitygris*.

Ils disent de plus que quand il est dit du fleuve *Gehon* qu'il tourne autour de l'*Ethiopie*, cela ne s'entend pas de l'*Ethiopie d'Afrique*, mais de l'E-

thiopie qui est en Asie, voisine de l'Arabie & de la Mesopotamie; ce qu'il est aisé de prouver par l'Ecriture, où les Madianites sont appelez Ethiopiens en divers endroits. Mais quelques éclaircissemens que les Interpretes tâchent de donner sur le sujet de ces fleuves, il est certain que l'on y trouvera toujours de grandes difficultés.

Num. 11.
Habac cap. 3.
2. Paralip.
cap. 14.

§. 15. *Le Seigneur prit l'homme & le mit dans le Paradis.* L'homme, dit S. Basile, n'a pas esté formé dans le Paradis, mais Dieu l'y a mis après qu'il a esté formé.

Afin qu'il le cultivast. Dieu mit l'homme dans le Paradis pour le cultiver, non par une culture laborieuse, comme est celle d'un homme qui besche la terre ou qui travaille à la vigne, avec une fatigue qui est la juste peine du péché; mais par une culture pleine de delices; comme nous lisons dans l'histoire Sainte & dans les Prophanes, que des Rois & des Empereurs ont mis quelquefois leur plaisir à cultiver les fleurs & les arbres de leurs jardins.

Ester. 1.
v. 5.

Et de plus cette occupation estoit toute autre dans le premier homme qu'elle ne peut estre en tous ceux qui s'y appliquent, ou qui ont pû s'y appliquer autrefois avec plus d'ardeur & de plaisir, parce qu'il consideroit cette culture des arbres, & ce rapport qui se trouve entre la fécondité de la terre & les influences qui viennent d'en haut, comme une image de ce qui se passe dans l'ame qui est le champ que Dieu cultive, selon saint Paul; & qu'il s'en servoit pour y penetrer les secrets de la grandeur & de la sagesse du Createur, avec des vœux plus

„ profondes & des considérations sans comparai-
 „ son plus élevées que ne peuvent estre celles
 „ des hommes les plus éclairez , comme on le fe-

*Aug de Gen.
ad iust. lib. 2.
cap. 10.*

ra voir dans le sens spirituel : *Positus est homo in paradiso*, dit S. Augustin , *ut operaretur eum , per agriculturam non laboriosam sed deliciosam ; & mentem prudentis magna & utilia com- monentem.*

Afin qu'il le cultivast, & qu'il le gardast , non contre une violence étrangere , qui n'estoit alors nullement à craindre ; mais afin qu'il le gardast pour luy mesme , en se rendant digne par l'exacte fidelité avec laquelle il executeroit tous les ordres de Dieu , de mener toûjours une vie heureuse dans un lieu si Saint.

§. 17. *Ne mangez point du fruit de l'arbre de la science du bien & du mal.* Il semble par ces paroles que Dieu n'ait fait ce commandement qu'à Adam seul. Neanmoins Eve dit formellement au chapitre suivant en parlant au Serpent : *Dieu nous a commandé de ne point manger du fruit de cet arbre.* Ce qui se peut entendre en ces deux manieres. La premiere , Que si ce commandement a esté fait avant la formation de la femme , Dieu l'a fait aussi à la femme aussi-tost qu'il l'eut formée. La seconde , Que si ce commandement a esté donné depuis la creation de la femme , il a esté donné à Adam en particulier , parce qu'il estoit le chef de la femme : mais qu'Eve neanmoins a pû dire en verité que commandement luy avoit esté donné , parce qu'il l'avoit esté à celuy de qui elle devoit recevoir toute sa lumiere , & qui estoit à son égard ce qu'est la teste à l'égard du corps.

§. 18.

v. 18. *Il n'est pas bon que l'homme soit seul.* Dieu dit ces paroles , parce que les hommes devoient tous naître les uns des autres par l'alliance des deux sexes. C'est pourquoy il ajoute : *Faisons à l'homme un aide*, non comme les bestes le sont en quelque sorte comme le soulageant en certaines choses , *mais un aide semblable à luy*, qui estant de la mesme nature & d'un autre sexe, deviendra avec luy le principe de la generation de tous les hommes.

v. 19. *Le Seigneur amena les animaux devant Adam*, ou par le ministère des Anges, ou par une impression secrete qu'il fit sur leurs sens, semblable à celle que font sur eux les objets qui ont un rapport particulier avec leur instinct. Dieu fit voir ainsi , & la grandeur d'Adam , qui avoit une autorité suprême & comme un domaine naturel sur tous les animaux de l'air , de la terre & de la mer ; & en mesme temps la science profonde qu'il avoit receüe de Dieu : puisque l'Ecriture dit : *Que le nom qu'il donna à chaque animal estoit son nom veritable*, c'est-à-dire qu'il marquoit la propriété de la nature de chaque animal , ce qu'il n'auroit pû faire à moins que de les connoître parfaitement.

On peut ajouter encore qu'Adam donna des noms aux animaux pour montrer qu'il en estoit le maistre absolu ; comme autrefois ceux qui achetoient des esclaves , leur donnoient souvent un nom nouveau.

v. 20. *Le Seigneur Dieu envoya donc à Adam un profond sommeil.* L'Ecriture appelle *ce sommeil, un sommeil profond*, comme il est marqué clairement dans la langue originale, non pour empê-

cher qu'Adam ne s'éveillast pendant cette vision : Car qui est l'homme , dit S. Augustin ,
 » qui dorme si profondement qu'on luy püst arracher une coste sans qu'il le sentist & sans qu'il
 » s'éveillast ? Mais pour montrer que ce sommeil
 » estoit une chose divine & surnaturelle , comme
 on le fera voir dans le sens spirituel. C'est pourquoy ce sommeil est appelé *une extase* par les Septante.

Il tira *une de ses costes* , & il mit de la chair en sa place. La femme n'est point tirée , ny de la teste comme pour commander , ny du pied comme pour estre esclave , mais du costé , pour estre la compagne de la vie de l'homme.

¶ 22. Le Seigneur Dieu donna *une forme à la coste qu'il avoit tirée d'Adam*. Dieu ajouta à cette coste toute la matiere qui estoit necessaire pour en former une femme. Car ayant une souveraine puissance , il fait non seulement tout ce qu'il luy plaist , mais il le fait de ce qu'il luy plaist , & en la maniere qu'il luy plaist.

¶ 23. Alors Adam dit : *Voilà maintenant l'os de mes os , & la chair de ma chair*. Celle-ci n'est point comme les autres animaux d'une nature differente de la mienne , mais elle a esté formée de *ma chair & de mes os* pour estre ce que je suis ; afin que je la considere comme une partie de moy-mesme.

Elle s'appellera d'un nom qui marque l'homme , parce qu'elle a esté prise de l'homme. Ceci paroist clairement dans l'hebreu , où le nom de femme est pris de celui de l'homme ; comme autrefois les latins de *vir* , faisoient *vira* ; & comme ils tiroient du mesme nom *virago* &

virgo. Nous voyons encore aujourd'huy , que lorsqu'une fille est engagée dans le mariage , elle quitte son nom pour prendre celui de son mary ; parce que le mary estant , selon S. Paul , le chef & la teste , & la femme le corps , c'est au chef que se rapporte le corps , & ils ne doivent avoir tous deux qu'un mesme nom.

¶. 24. *C'est pourquoy l'homme quittera son pere & sa mere , & il s'attachera à sa femme , & ils seront deux dans une mesme chair.* Le Fils de Dieu s'est servi luy-mesme de ces paroles dans l'Evangile , lorsqu'il dit aux Pharisiens : *N'avez-vous point lû : que celui qui a créé l'homme crea au commencement un homme & une femme , & qu'il est dit : Pour cette raison l'homme abandonnera son pere & sa mere , & il demeurera attaché à sa femme , & ils ne seront tous deux qu'une mesme chair ? Et le Fils de Dieu ajoute ensuite : Ainsi ils ne sont plus deux , mais une seule chair. Que l'homme donc ne separe pas ce que Dieu a joint.*

*Math. 19.
v. 5. 6.*

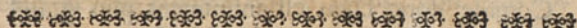
On voit dans ces paroles , selon S. Ambroise & S. Augustin. 1. La sainteté du mariage , qui produit l'union des cœurs , par une affection si sincere & si forte , que les deux personnes que Dieu unit par ce lien sacré , abandonnent pour vivre ensemble leur pere & leur mere , sans manquer néanmoins au respect & à l'amour qui est toujours dû à ceux qui nous ont donné la vie. 2. L'on y voit l'union d'une société indivisible & indissoluble que Dieu a faite , & que l'homme ne peut rompre. 3. Le Fils de Dieu dit , que le mary & la femme estant devenus un mesme esprit , ils deviennent aussi un

même corps. Et Dieu benit cette triple union par la naissance des enfans, qui sont la gloire & la principale fin du mariage.

Ces trois choses auroient esté dans le Paradis terrestre, dans lequel l'homme & la femme créez l'un & l'autre par la main de Dieu, formez l'un pour l'autre par l'ordre de Dieu, unis l'un à l'autre par l'Esprit de Dieu, seroient devenus peres & meres d'une race d'enfans aussi saints & aussi heureux qu'eux, en une maniere à laquelle il ne nous est pas même permis de penser. Car il nous seroit impossible de le faire, sans nous mettre en danger de ternir la pureté de l'œuvre de Dieu par le mélange des idées basses qui nous viendroient de la prévention de nostre esprit & de nos sens, & qui seroient entierement indignes de l'état divin de ces creatures si parfaites. C'est ce que nous devons avoir devant les yeux, pour nous rendre capables de concevoir en quelque sorte les paroles suivantes.

v. 25. Adam & sa femme estoient tous deux nus, & ils ne rougissoient point. Adam & Eve, dit S. Augustin, ne rougissoient point alors de n'estre point habillez : parce que la revolte de la chair contre l'esprit, qui est l'unique cause de la pudeur, ne pouvoit estre alors, n'estant arrivée qu'après le peché dont elle a esté l'effet & la juste peine ; comme on l'expliquera dans le sens spirituel.





SENS SPIRITUEL.

V. 2. **D**ieu accomplit son œuvre le septième
 jour ; & il se reposa après tous les ou-
 vrages qu'il avoit faits. Il est difficile de con-
 cevoir, dit S. Augustin, comment Dieu qui a
 tout fait avec une facilité incompréhensible, &
 qui en son action mesme est toujours demeu-
 ré dans la stabilité de son repos éternel : n'a
 néanmoins sanctifié que le septième jour auquel
 il s'est reposé, après avoir achevé tous ses grands
 ouvrages.

« August. de
 Gen ad lib.
 « lib. 4. cap.
 « 15.

Que s'il m'est permis, ajoute ce Saint, de
 dire ce que je pense de ce secret, dont je reve-
 re l'obscurité & la profondeur, il sembleroit que
 l'Ecriture nous marque par cette expression,
 que Dieu est infiniment élevé au dessus de ses
 creatures ; & que ne les ayant tirées du neant
 que pour exercer sa bonté envers elles, il n'a
 sanctifié ny le premier ny le dernier jour de la
 creation, mais le septième auquel il est entré
 dans son repos ; pour nous faire voir que ce n'est
 point hors de luy, mais en luy-mesme qu'il
 trouve sa félicité & sa grandeur. Car encore
 que les ouvrages de Dieu soient parfaits, comme
 dit l'Ecriture, *Dei perfecta sunt opera*, ils ne le
 sont néanmoins que comme le peut estre la
 creature, dont la perfection est toujours resser-
 rée en des bornes tres étroites : au lieu que tout
 est immense & incompréhensible dans la ple-
 nitude de l'estre & des perfections de la nature
 divine.

Comme donc Dieu est infiniment plus grand que ses creatures , & qu'il subsiste par luy-mesme sans dépendre d'elles , au lieu qu'elles ne subsistent qu'en luy , & qu'elles dépendent de luy à tout moment ; il n'est point dit que Dieu se soit reposé pendant les six jours de la creation , mais seulement dans le septième ; pour nous apprendre que lorsqu'il a formé l'univers & toutes les creatures dont il a rempli le ciel & la terre , il l'a fait sans avoir aucun besoin d'elles , & qu'il estoit aussi grand & aussi heureux avant que d'avoir tiré du neant ces chefs d'œuvres de sa toute-puissance , qu'il l'a esté après les avoir créez.

August. de,
Gen. ad lit.
lib. 4. cap. 17.

Que s'il nous venoit dans l'esprit , que puisque Dieu a trouvé en luy seul son repos , nous devons aussi nous reposer en nous-mêmes , ce ne seroit pas , dit S. Augustin , un repos humble & religieux semblable à celuy des saints Anges qui se sont separez d'eux-mêmes , pour ne se reposer qu'en Dieu seul , mais ce seroit *un repos impie & superbe* , comme a esté celuy de l'Ange apostat , qui au lieu de ne trouver son repos qu'en Dieu , a voulu se faire Dieu luy-mesme , & devenir la source de sa felicité & de sa gloire.

August.
ibidem.

Après donc avoir établi cette verité , nous pouvons marquer ici deux manieres d'honorer *ce repos de Dieu* qui soient conformes au respect souverain qui luy est dû. La premiere maniere d'honorer ce Sabbat & ce repos de Dieu , c'est que lorsque nous faisons des œuvres saintes , c'est-à-dire lorsque nous agissons par un mouvement de la grace & de l'Esprit Saint ,

REPOS DE DIEU ET DU CHRESTIEN. 103
 nous devons trouver nostre repos, non dans nos
 œuvres ny en nous-mêmes, mais en Dieu :
 parce qu'au lieu que les œuvres de Dieu dans
 lesquelles il n'a pas voulu néanmoins se reposer
 estoient uniquement à luy : les nostres au con-
 traire sont sans comparaison plus à Dieu qu'à nous.
Hac est minime superba & pia requies, dit S. Au-
 gustin, *dum agnoscimus opera nostra, Dei potius*
esse quam nostra.

Aug. de Gen.
 ad litt. lib. 4.

cap. 17.

Conc. Arans.
 2. Can. 9.

C'est ce que l'Eglise nous a appris dans un
 des Canons du second Concile d'Orange, qu'elle
 a composé des propres paroles de S. Augu-
 stin. Lorsque nous avons des pensées saintes,
 dit ce Concile, & que nostre ame retient telle-
 ment ses affections, qu'elle ne donne en soy
 aucune entrée, ny à l'erreur, ny à l'injustice,
 nous devons reconnoître que cette droiture est
 un don du ciel. Car toutes les fois que nous
 faisons le bien, c'est Dieu agissant en nous &
 avec nous, qui nous le fait faire : *Divini est*
muneris, cum & recta cogitamus, & pedes nostros
à falsitate & injustitiâ continemus. Quoties enim
bona agimus, Deus in nobis atque nobiscum ut
operemur, operatur.

La seconde maniere de sanctifier le Sabbat,
 c'est de reconnoître que comme Dieu ne s'est
 reposé qu'en luy, nous devons aussi ne nous re-
 poser qu'en Dieu; & que ne le pouvant faire
 en cette vie que d'une maniere tres-imparfaite,
 nous devons toujours desirer le ciel comme le
 lieu de nostre repos. C'est ce qui a fait dire à
 saint Augustin: *Gemiss. en cette vie; où vous*
estes étrangers, afin que vous arriviez à la paix
de l'autre. Celuy qui ne vit point sur la terre.

G iiii

104 GENESE. CHAP. II. SENS SPIR.
*comme un étranger, ne sera jamais habitant du
ciel.*

Aug. de
fin. & oper.
cap. 23.

Il est bon seulement de distinguer dans cette
qualité d'étranger, ce que les Saints nous repre-
sentent, comme essentiel à la piété chrestien-
ne, d'avec ce qui en peut estre séparé, sans que
l'ame cesse d'estre à Dieu. Car il est essentiel
à un Chrestien, selon l'Evangile, *que des deux
maîtres qu'on ne peut servir ensemble, qui sont
Dieu, & l'argent ou l'amour du siecle; il choi-
sisse Dieu auquel il s'attache avec une affection
qui regne sur tous les desirs de son cœur; qu'il
vive de la foy animée par l'amour, cette foy étant
inseparable de la bonne vie, ou plutôt étant la
bonne vie mesme, selon S. Augustin; qu'il se re-
garde en ce monde comme un étranger & com-
me dans un exil; & qu'il soit toujours prest lors-
qu'il s'agira du salut, de préférer les biens du
ciel à ceux de la terre.*

Mais il y a une autre maniere de vivre *com-
me étranger* en ce monde, qui supposant cette
premiere disposition y en joint une autre beau-
coup plus parfaite, sçavoir un mépris de la vie,
un desir de la mort, & un mouvement qui a
quelque rapport à celuy, par lequel saint Paul
souhaittoit, *d'estre dégagé des liens du corps pour*
» *estre uni avec JESUS-CHRIST.* Il y a peu
» de personnes, dit S. Ambroise, *qui soient étran-*
» *gers sur la terre de cette sorte, & qui ayent droit*
» *de dire à Dieu en ce sens avec David: Incola*
» *ego sum in terra: JE suis étranger sur la terre.*
» Car celuy-là seul, dit ce Saint, se peut dire
» étranger en cette maniere, qui a renoncé à tous
» les plaisirs d'ici-bas; dont tout l'entretien est

VIE DE LA FOY. DESIR DU CIEL. 105
dans le ciel; qui a de la douleur de voir son exil
si long; & qui reçoit la mort non avec crainte
mais avec joye, parce qu'il espere qu'en mourant
il jouïra de JESUS-CHRIST, qu'il regarde comme
son unique trefor.

Et comme David marque en ce lieu-là, selon
saint Ambroïse, les ames les plus parfaites, il
décrit admirablement, selon S. Augustin, la dis-
position où doivent tendre tous les Chrestiens
au Pseaume 37. qui a pour titre : *Pseaume de
David dans le souvenir du Sabbat*, *In recordatio-
nem Sabbati*. Seigneur, dit David, tous mes de-
sirs ne tendent qu'à vous; & mon gémissement ne
vous est point caché. Un Chrestien, dit ce saint
Docteur, qui se considere comme banni dans
cette vie, prie sans cesse: & le desir de son
cœur est sa priere. Quoy que vous fassiez, si
vous desirez toujours ce Sabbat celeste & ce re-
pos de Dieu, vostre priere ne sera point inter-
rompue. *Quidquid aliud agas, si desideras illud
Sabbatum, non intermittis orare*. Si vous voulez
prier sans cesse, desirez sans cesse. Vous prie-
rez toujours, si vous desirez toujours: & vous
desirez toujours, si vous aimez toujours.
Ainsi conservez pretieusement l'amour que vous
avez pour Dieu & pour son repos divin, &
travaillez à le faire croistre de plus en plus: afin
que cet amour qui ne peut estre sans desir, for-
me en vostre cœur une voix que Dieu, qui y
reside, entende toujours. *Quand l'amour est ar-
dent, le cœur crie à Dieu. Quand l'amour se re-
froidit, le cœur est muet*. FLAGRANTIA charita-
tis, clamor cordis est. Frigus charitatis, silentium
cordis.

Aug. in
Psal. 37.

Aug. ibid.

Ce qu'ont dit les Saints de plus excellent touchant cette maniere de sanctifier le jour du Sabbat ; soit en nous abstenant des pechez comme des veritables œuvres serviles ; soit en nous tenant en repos devant Dieu , en le suppliant que ce soit luy mesme qui agisse en nous ; soit en desirant toujours en cette vie le repos de l'autre ; est renfermé en peu de mots dans cette excellente priere , par laquelle S. Prosper finit ce Poëme si plein de pieté & de lumiere qu'il a fait contre les *Ingrats*, c'est-à-dire contre les en-

Prosper
Carm. le
Ingrat
cap. 45

„ nemis de la grace : Faites : dit-il , ô Pere de mi-
 „ sericorde , que nostre esprit reconnoissant l'ex-
 „ trême besoin qu'il a de vous , implore sans ces-
 „ se vostre bonté , pour recevoir le secours de
 „ vostre grace : Que nostre volonté devienne par
 „ elle vraiment libre : Que ce soit elle qui con-
 „ duise tous les mouvemens de nostre cœur &
 „ de nostre corps : afin que vivant dans un repos ,
 „ non Judaïque mais Chrestien , nous nous ab-
 „ stenons de tous les pechez , qui sont les veri-
 „ tables œuvres serviles , & que nostre esprit
 „ agissant par le vostre , & ne faisant point nous
 „ mesmes nostre propre volonté , mais vous Sei-
 „ gneur , faisant la vostre dans nous , nous passions
 „ cette vie comme une feste continuele , & com-
 „ me un repos divin qui nous conduise de la paix
 „ de la terre à celle du ciel.

¶ 6. Il s'élevoit de la terre une fontaine qui
 en arrosoit toute la surface Il est dit aupara-
 vant que Dieu n'avoit point encore plu sur la
 terre , & qu'il n'y avoit point d'homme pour la
 labourer. Cette parole , dit saint Augustin ,
 nous marque la difference du premier homme

August. de
Gen. contra
Manich. lib. 2.
cap. 5.

FONTAINE QUI ARROSOIT LE PARADIS 107
 dans son innocence , & des hommes sortis de
 luy apres son peché. Car alors le cœur de
 l'homme estant tout pur , & tel que Dieu l'a-
 voit créé , n'avoit pas besoin d'estre instruit par
 un autre homme , comme une terre qui a besoin
 d'estre arrosée par les eaux de la pluye : mais
 il avoit dans luy-mesme la souveraine verité ,
 qui comme une source de lumiere & de grace
 éclairoit son esprit , & remplissoit sans cesse le
 fond de son cœur. *Non extrinsecus verba exci-*
piebat tanquam è nubibus pluviam , sed fonte suo,
hoc est de intimis suis manante veritate , satiaba-
tur.

Mais après que le premier homme s'est éle-
 vé contre Dieu , & que sortant en quelque for-
 te de luy-mesme par son orgueil , il a perdu ce
 tresor interieur & spirituel , & nous a tous re-
 duits avec luy en une extrême indigence : nous
 avons besoin necessairement d'apprendre la ve-
 rité de la bouche des Ministres de Dieu , qui
 sont comme des nuées spirituelles , par lesquel-
 les le Saint Esprit répand les eaux de sa grace ,
 pour arroser la secheresse & la sterilité de nos
 ames.

✧. S. 9. Or le Seigneur Dieu avoit planté dès
 le commencement un jardin de delices. Il avoit
 aussi produit de la terre toute sorte d'arbres beaux
 à la venë , & d'un fruit agreable au goust ; &
 l'arbre de vie au milieu du Paradis. Saint Au-
 gustin dit , qu'il y avoit des personnes qui sou-
 tenoient que l'on ne devoit expliquer le Para-
 dis terrestre que selon la lettre , & qu'il ne si-
 gnifioit rien selon l'esprit. Et il ajoûte , que
 ceux qui sont dans ce sentiment , ou raison de

*Aug. de Geni
 ad litt. lib. 8.
 cap. 1.*

croire , que le Paradis terrestre a esté veritablement & selon la lettre : mais qu'ils se trompent en s'imaginant qu'on ne puisse pas l'expliquer d'une maniere spirituelle & edificante , conforme à l'intonction du Saint Esprit, qui a esté l'auteur de ce livre.

Il y en a d'autres , dit le mesme Saint , qui soutiennent au contraire , *que le Paradis terrestre n'est qu'une allegorie* , & qu'il n'a jamais esté selon la lettre. Que si ces personnes , dit-il , ont du respect pour l'Eglise & pour l'Ecriture , ils devront bien considerer , jusqu'où les pourroient mener sans qu'ils s'en apperceussent , les consequences inevitables d'une opinion si dangereuse.

Car premierement pourquoy est-il difficile de croire que Dieu ait créé effectivement le Paradis terrestre , c'est-à-dire un jardin delieux plein de beaux arbres & d'excellens fruits : puisque nous croyons sans peine qu'il a créé dans le monde tant de grandes forests , tant d'arbres & de fleurs si agreables à la veüe , & tant de merveilles qu'il a faites , comme a esté la creation de l'homme mesme , qui sont encore plus difficiles à croire que le Paradis terrestre ?

Aug. de
Gen. ad lit.
lib. 8 cap. 1.

Secondement , si ce que l'Ecriture dit du Paradis n'est qu'une parabole , lors donc qu'elle nous assure qu'Adam y a esté mis ; qu'Eve y a esté formée , que le demon y a tenté Eve ; que l'ayant seduite elle a mangé du fruit descendu & en a fait manger à Adam , & qu'ils sont tombez ensuite dans ce peché qui est devenu le peché de tous les hommes : tout ceci , dis-je , ne passera plus que pour une parabole , & pour une allego-

rie ; & on se servira ainsi d'une opinion fondée sur la temerité d'une conjecture phantastique de l'esprit humain , pour détruire toute la vérité de l'Histoire Sainte , & pour renverser les fondemens les plus inébranlables de la foy & de la religion.

Le premier auteur d'une imagination si pernicieuse a esté Philon , qui expliquant l'Ecriture avec la perfidie d'un Juif & la présomption d'un Philosophe , a changé en une simple allegorie ce qu'a dit Moÿse du Paradis. C'est pourquoy saint Jérôme , saint Epiphane , & saint Augustin dans son livre des heresies , considerant l'extrême peril auquel un sentiment si contraire à la vérité , exposeroit toute l'Eglise , ont mis entre les *heresies* attribuées à ceux que l'on appelloit *Origenistes* ; *Qu'ils soutenoient que le Paradis terrestre n'estoit qu'une parabole.* Ce qui a fait dire à quelques interpretes nouveaux , que cette opinion est condamnée d'heresie par les Saints Peres.

Aug. de heresibus. har. 34.

Que si quelque Saint expliquant le Paradis terrestre n'y donne quelquefois qu'un sens allegorique & spirituel , ce que saint Augustin reconnoist luy estre arrivé à luy-mesme ; on ne doit pas le soupçonner pour cela d'avoir voulu détruire la vérité de l'Histoire. Car ce que dit Moÿse sur ce sujet ayant certainement un sens litteral , & pouvant en recevoir un allegorique , on peut bien s'attacher en quelques rencontres au sens de l'esprit , sans donner pour cela aucune atteinte au sens de la lettre. C'est ce que saint Augustin a établi par cette regle qu'il a observée luy-mesme. Que l'on donne , dit-il ,

August. de Civ. Dei. lib. 13. cap. 11.

» avec une entiere liberté un sens spirituel à ce
 » qui est dit du Paradis terrestre ; pourveu que l'on
 » croye en mesme temps que tout ce que Moysé
 » en a écrit est arrivé tres-réellement, & que rien
 » n'est plus constant que la verité de cette Hi-
 » stoire. *Paradisus spiritualiter, nemine prohibente
 intelligatur, dum tamen & illius historia veri-
 tas, fidelissimâ rerum gestiarum narratione com-
 mendata, credatur.*

August. de » Car, comme ajoûte le mesme Saint : encore
 Gen. ad lit. » que le Saint Esprit nous assure par la bouche
 Heb. 8. c. 4. » de l'Apostre, qu'Agar & Sara ont esté les figures
 » de l'ancienne alliance & de la nouvelle, il ne s'en-
 » suit pas néanmoins que ces deux femmes ne soient
 » qu'une parabole, & qu'elles n'ayent pas esté effe-
 » ctivement : Comme il ne s'ensuit pas non plus que
 » la pierre dont Moysé fit sortir une source d'eau,
 » n'ait pas esté réellement une pierre, parce qu'elle
 » a esté selon le mesme Apostre, la figure de J E-
 » SUS-CHRIST.

Après donc avoir établi cette verité, on peut
 dire en un sens spirituel & tres-veritable ; que
 l'Eglise est un Paradis terrestre & celeste tout
 ensemble ; terrestre parce qu'elle est sur la ter-
 re ; & celeste parce que sa beauté vient du ciel,
 & tend au ciel, & qu'elle est toute spirituelle.
*Les arbres de ce Paradis sont les ames que le
 Pere Celeste, selon l'Evangile, y plante, en les
 faisant renaître dans l'eau du baptême. C'est luy
 qui leur fait prendre racine, & qui les ente en
 JESUS-CHRIST. Il les cultive par les Sacremens,
 & par l'instruction de son Ecriture & de ses Mini-
 stres ; & c'est luy seul qui leur donne la vie inte-
 rieure & l'accroissement.*

ARBRES DU PARADIS. ARBRE DE VIE. III

Ces arbres sont beaux à la veüe, & ils sont en mesme temps chargez de fruits : parce que les fidelles qui sont figurez par ces arbres, ne se contentent pas de faire au dehors des choses saintes qui paroissent belles & agreables aux yeux des hommes, mais ils tâchent de plaire uniquement à Dieu, qui est le témoin & le Juge du fond de leur cœur, & ils s'efforcent de luy offrir sans cesse des fruits d'une charité douce, humble & patiente. Car ils sçavent que cet oracle de JESUS-CHRIST est aussi veritable qu'il est terrible: Que tout arbre planté dans le jardin de l'Eglise qui ne porte point de bon fruit, & d'un fruit qui soit bon au jugement de Dieu, sera coupé, & jetté au feu.

L'arbre de vie qui estoit au milieu du Paradis, & qui par une vertu secrette & divine empeschoit les corps de vieillir, est indubitablement, dit saint Augustin, la Sageſſe incarnée dont le Saint Esprit a dit, qu'elle est un arbre de vie pour tous ceux qui l'embrassent, & qui s'unissent à elle. Elle est au milieu du Paradis, parce qu'elle en est comme le centre auquel tout se rapporte; & qu'elle doit estre en chaque ame, comme une source de vie qui remplisse & qui anime son cœur, & qui se répande ensuite dans ses desirs, dans ses pensées, dans ses actions, & dans ses paroles.

C'est pourquoy lorsque les Ministres de Dieu se préparent à luy offrir le Sacrifice de cette mesme Sageſſe revestue de nostre chair, qui s'est rendu la victime de propitiation pour le salut des hommes, ils luy disent avec un profond abbaïſſement qu'ils s'approchent de son saint autel pour

*Aug. de Gen.
ad Ius l. b. 8.
cap. 4.*

Psal. 42.

se presenter au Dieu qui renouvelle leur jeunesse, recomnoissant que le Sauveur est veritablement cet arbre de vie qui détruisant en nous de plus en plus la concupiscence & la corruption de l'homme vieil, entretient nos ames par l'infusion de sa grace & de son esprit dans une vigueur toujours nouvelle.

Apoc. 2.
v. 7.

C'est ce qu'il semble que le Fils de Dieu nous a voulu apprendre luy-mesme en sa divine Apocalypse, lorsque parlant à toute l'Eglise en la personne de ces sept Evêques auxquels il adresse ses paroles, il dit au premier d'entre eux: *Je donneray au victorieux, c'est-à-dire à celui que la grace rend victorieux de luy-mesme, à manger du fruit de l'arbre de vie, qui est au milieu du paradis de mon Dieu.* Le Sauveur nous marque en d'autres termes cette mesme verité dans l'Evangile, lorsqu'il nous apprend *que sa chair est le pain vivant, & que si nous n'en mangeons nous n'aurons point la vie en nous.* Car celui qui a dit qu'il estoit le pain de vie, est aussi le fruit de vie.

August. de
Civitat Dei
lib. 13. cap. 21.

v. 10. *Dans ce lieu de delices, il sortoit de la terre un fleuve, qui delà se divise en quatre canaux. Ces quatre canaux, ou ces quatre fleuves, sont, selon saint Augustin, les quatre Vertus que l'on appelle Cardinales, comme estant le principe & l'origine de toutes les autres, qui sont la Tempérance, la Force, la Justice, & la Prudence.*

Ce fleuve d'où naissent les quatre autres, c'est l'amour de Dieu, dit le mesme Saint, qui est l'origine de tout le bien qui peut estre en nous, & le principe de la vie & de la sanctification de nostre ame: Car JESUS-CHRIS ayant dit,
Que

FLEUVES ; AMOUR ; VERTUS CARDINALES. 113

Que nous devons aimer Dieu de tout nostre cœur, de tout nostre esprit & de toutes nos forces, fait assez voir, continuë le mesme Pere, qu'il veut que son amour regne sur tous nos mouvemens & tous nos desirs, & qu'il se répande d'une telle sorte dans toutes les actions de nostre vie, qu'il n'y en ait aucune où nostre ame se donne la liberté de se soustraire à cette fin principale où elle doit toujours tendre, ny de mettre son affection en quelqu'autre objet qu'en celuy qui doit estre toute la joye de son cœur: Nullam vitæ nostræ partem relinquit, quæ vacare debeat, & quasi locum dare, ut aliare velit frui.

August. de doctr. Chr. lib. 1. c. 22.

Ce n'est pas que nous ne devions aimer les hommes en general; & en particulier ceux que Dieu nous a unis plus étroitement par les liens de la nature & de la grace. Mais nous les devons aimer, comme saint Paul dit qu'il aimoit Philemon: *Ita, frater, ego te fruar in Domino;* Oüy mon frere vous serez ma joye dans le Seigneur, C'est-à-dire, que nous devons aimer les hommes en Dieu, & Dieu dans les hommes,

Philem. v. 20.

DEUM diligamus in proximo, & proximum in Deo, dit saint Paulin. Et ainsi tous les autres amours qui peuvent se trouver en l'ame, doivent se rétinir à ce grand & à cet unique amour qui la doit posséder toute entiere: Comme lorsque des ruisseaux ou de moindres fleuves tombent dans un plus grand, ils y perdent leur nom, & y confondent leurs eaux, qui sont emportées jusqu'en la mer par celles du plus grand fleuve: *Ut quidquid aliud diligendum venerit, comme dit excellemment le mesme Saint, ed rapiatur, quod totus dilectionis impetus currit.*

Paulin. Epist. 1. ad Sever.

August. de doctr. Chrif. lib. 1. cap. 22.

H

C'est pourquoy ce Saint conclud , selon le
mesme principe tiré des paroles formelles de
JESUS-CHRIST, que ce fleuve de l'amour
de Dieu ne souffre point que l'on en tire au-
cun ruisseau qui s'écarte de sa source ; qui l'a-
moindrisse en quelque sorte , & dont les eaux
ne retombent pas dans les siennes : *Nullum ri-
vulum duci extra se patitur , cujus derivatione
minuatur.*
Idem ibidem.

Comme donc ce premier fleuve du Paradis
estoit l'image de l'amour de Dieu , les quatre
canaux ou les quatre autres fleuves qui en nais-
soient , nous representent tres-bien les quatre
Vertus Cardinales , qui sont comme des effusions
de ce mesme amour. Car je puis dire tres-as-
surément , dit S. Augustin , que la vertu n'est
autre chose qu'un souverain amour de Dieu :
*Eccel. cap. 15. Virtutem nihil omnino esse affirmaverim , nisi sum-
mum amorem Dei. Et lors que l'on divise la
Aug. de Mor. vertu en ces quatre branches , ce n'est , ajoûte-
t'il , que pour mieux faire voir les diverses im-
pressions & les devoirs differens de l'amour de
Dieu.*

C'est pourquoy l'on peut tres-bien définir en
cette sorte ces quatre Vertus.

La temperance est un amour , qui conserve
l'ame pure & incorruptible pour Dieu.

La force est un amour , qui fait que l'ame
souffre tout pour Dieu , & qu'elle souffre avec
joie.

La Justice est un amour , qui fait que l'esprit
ne s'affujettit qu'à Dieu , & devient ainsi capa-
ble de commander justement à tout ce qui est
soumis à l'homme.

ADAM AUROIT CULTIVÉ LE PARADIS. 115

La Prudence est un amour, qui discerne avec une parfaite lumière tout ce qui peut approcher l'ame de Dieu, de tout ce qui pourroit l'éloigner de luy.

¶. 15. *Le Seigneur Dieu prit l'homme, & le mit dans le jardin de delices, afin qu'il le cultivast.* L'agriculture, dit S. Augustin, qui estoit alors, non le supplice d'un homme condamné au travail, mais la joie & les delices d'un bienheureux, auroit esté en la personne d'Adam plus interieure qu'exterieure, plus divine qu'humaine; & il en auroit tiré continuellement des sujets d'une contemplation sublime, proportionnée à la sainteté de son état, & à l'élevation de son esprit.

« *August. de*
« *Gen. adlit.*
« *lib. 8. cap. 8.*

Car encore que ce qui nous reste de l'agriculture de la terre estant comparé avec les beautés de ce jardin, qui estoit comme le chef-d'œuvre de la main du Createur, ne nous puisse donner qu'une idée tres-imparfaite de l'excellence des arbres qu'Adam auroit pris plaisir à y cultiver: néanmoins les merveilles qu'enferme encore aujourd'huy l'agriculture, ne laissent pas de frapper nostre esprit d'admiration, si nous avons des yeux pour les découvrir.

Et qu'y a-t'il en effet de plus digne, je ne dis pas du premier homme, mais des Anges mesmes, que la consideration des secrets de ce grand spectacle de la nature, lorsque l'on perce les voiles qui les couvrent, & que l'on penetre jusque dans le tresors qui y sont cachez, en les rapportant à la cause suprême qui en est la source? Car qui n'admira, dit S. Augustin, cette vertu secrette des graines, des semences,

« *Aug. Epist.*
« *3. ad P. c.*
« *ins.*

H ij

» & generalement de tout ce qui sert de premier
 » principe à toutes les plantes , où Dieu renfer-
 » me en un si petit espace , & d'une maniere si
 » imperceptible à nos sens , toute la beauté des
 » fleurs , toute l'étendue des plus grands arbres,
 » & toute l'excellence & la variété d'une infinité
 » de fruits.

*August. de
 Gen. ad lit.
 lib. 1. cap. 1.*

» Qui n'admira de mesme cette liaison se-
 » crette & ce rapport si essentiel de la culture
 » que les plantes reçoivent sur la terre , avec la
 » vertu des influences que Dieu y répand du ciel ?

Et qui pourra penetrer la cause de cet effet si
 commun , où Dieu a tracé une image sensible
 d'un des mysteres les plus impenetrables de nô-
 tre religion : qui est que deux arbres plantez
 dans la mesme terre par un mesme homme ,
 avec une preparation toute semblable , & qui
 sont ensuite cultivez de la mesme main , nourris
 des mesmes pluyes , & éclaircz du mesme So-
 leil ; l'un se seche & meurt peu à peu , & l'au-
 tre croist & pousse avec vigueur , & est enfin
 chargé de ses fruits ? Qui ne s'écriera apres cer-
 te merveille , qu'il est vray dans les arbres &
 materiels & spirituels , *Que Dieu en prend un,*
& qu'il laisse l'autre , & que quelque égalité qui
 se trouve dans la maniere dont on les plante &
 dont on les arrose , *c'est Dieu seul qui donne l'ac-*
croissement ?

*Matth. 24.
 v. 40.*

*1. Cor. 3.
 v. 7.*

» C'est donc avec raison , dit S. Augustin , que
 » nous disons , que la culture des plantes & des
 » arbres auroit esté l'occupation du premier hom-
 » me dans ce jardin de delices où il avoit esté
 » créé. Car qu'y a-t'il , ajoûte ce Saint , ou de
 » plus innocent que cet employ pour ceux qui

TRAVAIL HUMBLE. CRAINTE PAISIBLE. 117
 ont assez de temps pour s'y occuper ; ou de plus «
 propre à élever l'esprit à Dieu , pour ceux qui ont «
 une assez grande lumiere pour approfondir cette «
 foule de merveilles qui y sont voilées sous le «
 cours ordinaire de la nature : *Quid enim hoc ope-* «
re innocentius vacantibus : aut quid plenius magnâ «
consideratione prudentibus ? «

*August. de
 Gen. ad lit.
 lib. 8. cap. 9.*

Mais si le premier homme , tout innocent
 qu'il estoit , devoit cultiver & conserver ainsi ce
 jardin délicieux , en reconnoissant sans cesse ce
 qu'il devoit au Createur en qualité de creatu-
 re , de peur de se rendre indigne d'un état si
 saint & si heureux : combien devons-nous nous
 autres travailler après sa chute , & dans la mi-
 sere & les tenebres où son peché , & les nostres
 nous ont reduits : afin que Dieu nous ayant mis
 au rang des plantes de son Eglise , nous ne nous
 rendions pas indignes du soin qu'il veut prendre
 de nous cultiver , & de nous arroser des eaux de
 sa grace ?

Car afin qu'une ame croisse & qu'elle devien-
 ne juste , dit S. Augustin , elle a besoin de Dieu , *August. de*
 non comme la vigne a besoin du vigneron , qui *Gen. ad lit.*
 après qu'elle a esté cultivée , pousse ses bran- *lib. 8. cap. 22.* «
 ches par elle-mesme & porte son fruit : mais «
 elle a besoin de Dieu pour se convertir à luy , «
 & pour tendre à luy , comme l'air a besoin de «
 la lumiere du soleil pour estre éclairé. L'air «
 est susceptible de la clarté , mais la clarté luy
 est étrangere. Il n'est lumineux qu'autant que
 le Soleil le remplit de lumiere. Aussi-tost que
 cet Astre se retire , l'air rentre dans sa premie-
 re obscurité , & fait voir sensiblement qu'il n'a
 de luy-mesme que les tenebres. C'est-là l'ima-

H_iii

ge de ce que nous sommes à l'égard de Dieu,
& de ce que Dieu est à nostre égard.

August.
Epist. 81.
Eudox.

” L'homme donc estant dans le jardin de l'E-
glise, ajoute ce Saint Docteur, doit travailler
pour se conserver en ce Paradis où Dieu l'a
mis, mais d'un travail humble aussi opposé à
la complaisance qu'à la paresse: *Inter apicem su-
perbiae & voraginem desidia*. Il doit dire avec Da-
vid: *Je mettray entre vos mains la force que
vous m'avez donnée, afin que vous me la conser-
viez, parce que c'est vous qui avez entrepris de
me sauver.*

Aug. de
Gen. ad lit.
lib. 8. c. 12.

” C'est pour cela, continuë ce Saint Docteur,
que saint Paul dit aux fidelles: *Operez vostre
salut avec crainte & tremblement*. Il ne leur or-
donne pas d'estre dans une crainte de deffian-
ce, qui leur causeroit de l'abbatement & du
trouble: puisqu'au contraire il leur recomman-
de si souvent de conserver dans leur cœur la
paix & la joie: mais il veut qu'ils ayent tou-
jours une crainte ennemie de l'orgueil, qui leur
fasse avoüer de tout leur cœur, qu'ils ne sont
d'eux-mesmes qu'impuissance & que peché;
que Dieu seul leur donne & leur conserve tout;

Philip. 2.
v. 13.

” & que c'est luy qui forme dans eux comme il luy
plaist, & la volonté & l'action, c'est-à-dire qui
leur fait vouloir ce qu'ils doivent faire, & qui
leur fait faire avec plaisir ce qu'il leur a fait
vouloir effectivement, selon cette priere que luy
offre toute l'Eglise: *Præsta auxilium gratia tua,
ut in exequendis mandatis tuis & voluntate tibi
& actione placeamus.*

Domin. I. post
Pentec.

” v. 17. Mais ne mangez point du fruit de l'ar-
bre de la science du bien & du mal. Car si jamais

ADAM FIGURE DE J. C. EVE, L'EGLISE. 119
vous en mang. 2, vous mourrez aussi-tost tres-certainement. Cet arbre estoit esté appellé *l'arbre de la science du bien & du mal*, non qu'il pust donner quelque lumiere pour discerner l'un & l'autre, comme a cru Joseph, mais à cause de l'état où Adam se devoit trouver après avoir mangé de ce fruit, malgré la deffense si expresse que Dieu luy en avoit faite. Car il éprouva alors par une experience funeste, la difference qu'il y avoit entre le souverain bonheur que son obeissance luy avoit procuré, & le malheur effroyable où il est tombé par une desobeissance toute volontaire. On expliquera ceci plus au long, lorsque l'on parlera du peché du premier homme. Antiq. lib. 2.

v. 18. *Il n'est pas bon que l'homme soit seul.* On a marqué dans le sens litteral, que lorsque Dieu a dit; *Qu'il n'estoit pas bon que l'homme fut seul*, & qu'il luy vouloit donner *un aide semblable à luy*, cela se doit entendre de l'ordre qu'il a luy mesme institué, par lequel l'homme & la femme doivent estre le principe de la naissance & de la multiplication de tous les hommes.

Il est donc certain *que la femme est proprement un aide* à l'égard de l'homme, afin qu'il devienne pere, & qu'il en puisse naistre des enfans. C'est pourquoy comme cette raison qui a eu encore lieu dans la loy ancienne, où Dieu vouloit multiplier la race d'un peuple qu'il avoit choisi, & d'où le Messie devoit naistre, n'a plus aucun lieu en la loy nouvelle: il est bon au contraire, selon S. Paul, *Que l'homme soit seul*, & qu'il fuie la société des femmes, comme les 1. Cor. 7. 1.

H iiii

femmes celle des hommes, afin que les uns & les autres embrassent une vie toute pure qui apprend aux hommes, selon l'Evangile, à imiter dans un corps mortel l'état de ces esprits si sublimes qui n'ont point de corps, & qui est comme une anticipation de la vie duciel.

¶. 21. *Le Seigneur Dieu envoya donc à Adam un profond sommeil; & lorsqu'il estoit endormi, il tira une de ses costes, & mit de la chair à la place.* Ce n'est pas seulement par un raisonnement vray-semblable que l'on peut donner à ces paroles & aux suivantes une explication spirituelle, mais c'est par le consentement des SS. Peres, & ce qui est encore plus, c'est par l'autorité du Saint Eprit parlant par la bouche de S. Paul, que nous devons dire avec une entière certitude, que le premier homme dans ce sommeil mystérieux, & dans la formation d'Eve qui a esté faite d'une de ses costes, a esté une figure de JESUS-CHRIST mourant sur la Croix, & formant son Eglise par l'eau & le sang de son costé percé par la lance.

August. in

Joan.

Tract. 9.

Adam est saisi d'un profond sommeil, dit S.
 Augustin, afin qu'Eve tire son origine de luy.
 JESUS-CHRIST s'endort sur la Croix du sommeil
 de la mort afin que l'Eglise, qui est la seconde
 Eve, soit formée de luy. Lors qu'Adam est endor-
 mi, Dieu tire un os de son costé pour en faire la
 premiere femme: Lorsque JESUS-CHRIST est dans
 la mort figurée par ce sommeil du premier homme,
 on luy ouvre le costé avec une lance, afin que
 l'eau & le sang qui en découlent, forment les Sa-
 cremens qui devoient sanctifier son Eglise, & la
 rendre digne d'estre son épouse.

Dieu tira du costé d'Adam un os dont il forma la premiere femme, & il mit de la chair à la place. Le premier Adam, dit le mesme Saint, est l'image du second. L'os tiré d'Adam pour en former Eve, marque par sa solidité la vertu de la divinité, unie à l'humanité sainte de JESUS CHRIST. Et la chair qui a esté mise dans le corps du premier homme en la place de l'os qui en fut tiré, nous figure que JESUS-CHRIST pour nous remplir de sa force, s'est revestu de nostre foiblesse, lors que le Verbe s'est fait chair, c'est-à-dire lorsqu'il s'est fait un homme foible & mortel pour sauver les hommes.

C'est pour cette raison que le mesme Saint attribué au Sauveur cette parole de S. Paul: *Je me suis rendu foible avec les foibles pour sauver les foibles.* Car comme le Fils de Dieu, selon S. Paul, estant riche des richesses de la divinité s'est rendu pauvre pour nous enrichir par sa pauvreté, avec laquelle il a toujours conservé les tresors de sa toute puissance divine: ainsi estant la vertu du Pere il s'est rendu foible pour nous fortifier sans rien perdre de son admirable force: parce que ce qui paroist foible en Dieu, comme dit le mesme Apostre, est plus fort que n'est la force, non seulement de tous les hommes, mais de tous les Anges.

Lors donc que David a dit: *Je me suis couché je me suis endormi, & je me suis réveillé.* Ego dormivi, & soporatus sum, & exurrexi, il a parlé selon S. Augustin, en la personne du second Adam figuré par le premier. *Je me suis couché sur la Croix quand j'ay voulu, je m'y suis en-*

August. de
Genes. 1. ad.
cap. 10.
1. Cor. 9.
v. 22.

1. Cor. 8.
v. 9.

1. Cor. 1.
v. 25.

Psal. 3. v. 5.

dormi du sommeil de la mort, & je me suis ressuscité trois jours après, avec une facilité encore plus grande que n'est celle par laquelle un homme se réveille après son sommeil.

Ioan. 10.
v. 18.

Le Sauveur a marqué clairement cette vérité lorsqu'il a dit : *Nul n'a le pouvoir de m'ôter la vie* Comme s'il disoit : J'ay joint mon ame à mon corps quand j'ay voulu ; je l'en separeray quand je voudray, & je l'y rejoindray quand il me plaira. Aussi l'Evangile marque expressément, que JESUS-CHRIST estant sur la Croix, après avoir dit *que tout estoit accompli*, jetta un grand cry, & expira tout d'un coup ; pour montrer qu'il ne mouroit pas comme les autres par une défaillance de la nature, mais parce qu'il avoit voulu mourir en ce moment. Ce qui parut alors d'une maniere si sensible, que le Centenier qui le gardoit voyant qu'il estoit mort de cette sorte s'écria : *Cet homme estoit vraiment Fils de Dieu.*

Luc. 23.
v. 47.

Paulin.
Epist. 1.
ad Sever.

C'est ce qui a fait dire à un Saint, *Que JESUS-CHRIST est mort par la mesme puissance par laquelle il est ressuscité*, parce qu'aucun ny des hommes ny des demons n'a eu le pouvoir, ou d'avancer sa mort, ou de retarder sa resurrection, d'un seul moment.

August. de
Gen. aulit.
lib. 9. cap.
19.

¶. 23. *Alors Ad. m. dit : Voilà maintenant l'os de mes os, & la chair de ma chair.* Adam a dit ces paroles, selon S. Augustin, par une lumiere qu'il avoit reçue du ciel. Aussi nous voyons, ajoute le mesme Saint, qu'un peu auparavant Dieu luy avoit envoyé ce sommeil, qui fut en luy comme un ravissement & une extase, afin qu'estant admis en la compagnie des

AMOUR DE J. C. POUR SON EGLISE. 123
 saints Anges , il entra dans le Sanctuaire de
 Dieu , & qu'il y apprist le grand mystere , qui
 ne devoit estre accompli qu'à la fin des temps.
*Illa extasis quam Deus immisit in Adam , rectè
 intelligitur ad hoc immissa , & ut ipsius mens per
 extasim pariceps fieret tamquam Angelice curia ,
 & intrans in Sanctuarium Dei intelligeret novis-
 sima.*

L'Apostre , selon la pensée du même Saint ,
 nous découvre cette grande verité , & applique Ephes 5.
v. 29.
 ces paroles d'Adam à JESUS-CHRIST , lorsqu'il
 dit : *Nul ne hait sa propre chair , mais il la
 nourrit & l'entretient ; comme JESUS-CHRIST
 fait son Eglise : parce que nous sommes les mem-
 bres de son corps , formez de sa chair & de ses os.*
 Il estoit difficile que saint Paul donnast aux
 Chrestiens une plus grande idée du Christia-
 nisme , que de les assurer qu'ils sont les membres 2. Cor. 11.
v. 2.
 d'un corps dont JESUS-CHRIST est la teste & le
 chef , pour estre tous ensemble cette unique
 Epouse , dont il dit ailleurs , qu'il l'a fiancée à
 JESUS-CHRIST , pour la luy presenter comme une
 Vierge tres-pure.

Ce saint Apostre ne pouvoit pas aussi inspi-
 rer aux fidelles une confiance plus ferme & plus
 inébranlable en la bonté infinie de JESUS-
 CHRIST comme Sauveur & Chef de l'Egli-
 se , qu'en leur disant : *Qu'il aime chacun d'eux ,
 avec la mesme affection & la mesme tendresse
 qu'un homme aime sa propre chair.* Car chaque
 homme aime necessairement sa propre chair com-
 me une partie de luy-mesme : Et bien loin de
 la pouvoir haïr il la nourrit au contraire , il l'en-
 tretient & il la conserve avec une application

& un attachement , qui iroit meime jusqu'à l'excès , si la pente de la nature n'estoit retenuë en ce point par la lumiere de la raison , & par l'esprit de la grace.

Ephes. 5.
v. 30.

August. in
Psal. 41.

Et afin que les ames les plus foibles ne se croient point exceptées d'une si grande faveur , S. Paul dit : *Que nous sommes les membres de son corps , formez de sa chair & de ses os.* Car les os marquent , selon S. Augustin , les ames d'une charité mâle & d'une vertu ferme & éprouvée ; & la chair qui se blesse aisément , & qui est soutenue par les os , marque les ames les plus imparfaites & les plus foibles , mais qui sont humbles dans la veüe de leur foiblesse , & qui neissent pas de vivre de la foy.

I. Cor. 2.
v. 142

Ces ames donc doivent avoir une grande confiance en la bonté du Sauveur , qui les considere tellement *comme sa propre chair* , & qui veut tellement que l'on les épargne , qu'il se croit blessé luy-mesme quand on les blesse , selon cette parole de S. Paul : *Ainsi pechant contre vos freres , & blessant leur conscience qui est foible , vous pechez contre JESUS-CHRIST.*

¶ 24. C'est pourquoy l'homme quittera son pere & sa mere , & s'attachera à sa femme , & ils seront deux dans la mesme chair. Le second homme , qui est JESUS-CHRIST , selon S. Paul , quittera son Pere , parce qu'il a semblé le quitter lorsqu'il a paru sur la terre , non dans sa gloire en laquelle il est égal à celuy dont il est le Verbe , mais dans la foiblesse d'une chair mortelle , par laquelle il s'estoit rendu semblable aux hommes. Il quittera sa mere , qui est la Synagogue , étant né parmi le peuple Juif ,

L'HOMME INNOCENT N'A PAS PÛ ROUGIR. 125
& sous la loy, comme dit l'Apostre.

Gal. 4. v. 4.

Et il s'attachera à son Eponse, c'est-à-dire à son Eglise, qu'il a purifiée dans le Baptême par l'eau sortie de son costé, qui en a esté la figure, & qu'il nourrit dans son divin Sacrement par le mesme Sang par lequel il l'a rachetée.

Saint Augustin remarque, que le Fils de Dieu rapportant dans l'Evangile ces mesmes paroles, que Moyse fait dire à Adam, les cite comme Dieu luy-mesme les ayant dites, pour nous montrer qu'Adam les a dites comme un Prophete, après les avoir apprises de Dieu dans cette extase où Dieu luy revela cette verité, sans qu'il la pust penetrer, puisque sa chute qui en devoit estre la cause, luy estoit entierement inconnüe.

August. de
Gen ad lit.
liv. 1. cap. 1.

¶. 25. *Adam & sa femme estoient alors tous deux nuds, & ils ne rougissoient point.* Ces paroles surprennent la foiblesse humaine: & lorsque nous lisons dans ce livre saint, que l'homme & la femme estoient ensemble dans le Paradis sans estre habillez, & qu'ils ne rougissoient point, nous nous trouvons dans un certain trouble, & nous avons de la peine à ne pas rougir. Mais si nous interrogeons un peu nos pensées, & si nous meslons parmi les raisonnemens foibles de nostre esprit quelque étincelle de la lumiere de la foy, nous comprendrons aisément pourquoy nous devons avoir de la honte à la veüe de cet objet, & pourquoy ces creatures si saintes n'en pouvoient avoir.

Car, selon la pensée de S. Augustin, qui a parlé divinement de la chute & des effets du péché du premier homme, il faut necessairement

Aug de
Civ. Dei.
lib. 14. cap.
17. & se-
quent.

» que l'ame raisonnable rougisse de ce que s'estait
» revoltée contre son Createur par une desobeis-
» sance que l'on ne peut assez detester; son corps
» aussi se soit revolté contre elle, & que par une
» proportion digne de la justice & de la sagesse
» de Dieu, sa punition soit devenuë semblable à
» son crime. C'est pourquoy le seul instinct de
» la nature a appris aux peuples les plus barba-
» res à rougir au moins d'un si effroyable desor-
» dre, & à cacher par les vestemens un mal que
» la nature connoist, mais que la nature ne scau-
» roit guerir,

» Voilà ce qui fait que *nous rougissons*, quand
» nous entendons dire que le premier homme &
» la premiere femme aient pû estre dans le Para-
» dis *sans estre habillez, & sans en rougir*. Mais
» c'est en mesme temps ce qui nous doit faire
» voir la fausseté du raisonnement dont nous nous
» laissons prévenir sans y prendre garde, en vou-
» lant juger par la mesme regle de deux états in-
» finiment differens.

Ainsi au lieu que nous nous disons à nous-
mesmes : Adam & Eve ont dû estre habillez
dans le Paradis ; parce que la pudeur les y obli-
geoit : Nous nous devons dire au contraire :
Adam & Eve n'ont point dû estre habillez dans
le Paradis : parce *qu'ils ne devoient point rougir* :
puisqu'on ne rougit que de quelque mal & de
quelque déreglement, & que ce seroit une ef-
froyable impieté que de dire que la peine du
peché, qui est la vraye cause de cette honte ait
pû estre avant le péché ; & que les deux premie-
res creatures ayent pû rougir de quelque chose
qui fust en elles, puisqu'il n'y avoit rien en elles

BONHEUR D'ADAM AVANT SON PECHÉ. 127
qu'elles n'eussent reçu de Dieu, & qui ne fust
tres-digne de Dieu.

C'est donc avec raison, comme nous avons
dit d'abord, que nous devons craindre d'envi-
sager cet état par les idées que nous emprunte-
rions de nos sens, prévenus de la bassesse dans
laquelle nous sommes nez, qui ne pourr-
ient que nous jeter dans le peril. Mais il est juste
que nous reconnoissions en mesme temps, que
l'excellence de ce premier ouvrage de Dieu
estant trop disproportionnée à nostre foiblesse,
nous devons tâcher de nous élever jusqu'aux
sentimens que la raison éclairée par la foy nous
doit donner, pour condamner au moins cette
impieté & ce blasphème, que Dieu eust pû
mettre dans ce chef-d'œuvre de sa main toute-
puissante, quelque chose qui fust indigne de sa
sagesse & de sa bonté, & dont sa creature auroit
dû rougir.

Ainsi nous devons concevoir Adam & Eve
comme deux Anges, qui estoient néanmoins re-
vestus d'un corps; mais dont les corps estoient
aussi purs, & aussi incapables de ternir par la
moindre chose la pureté de leur ame que s'ils
eussent esté de purs esprits.

C'est ce qu'il ne nous sera pas difficile de
comprendre, si nous considerons bien cette ex-
cellente description que S. Augustin nous a tra-
cée de la felicité du premier homme. Et il
nous est tres-utile de nous la representer, au-
tant que nous en sommes capables, afin que
nous admirions davantage, ou la bonté du
Createur, qui ayant tiré Adam du neant l'a-
voit comblé de tant de biens dont nous devons

Chrysin
G. romil.
15 & 16.

estre les héritiers ; ou la misère de la creature ; qui de ce comble de gloire s'est précipitée dans un abyfme de maux.

August. de Civit. Dei. 2^o : *lib. : 4. cap.* „ Adam , dit ce Saint , jouïffoit alors de Dieu ,
 „ qui le rendoit bon par fa souveraine bonté. Il
 „ contemploit avec un œil pur & une profonde
 „ lumière les beautéz invisibles du Createur ,
 „ peintes dans le monde visible ; & comme son
 „ esprit suivoit Dieu sans aucune résistance , son
 „ corps suivoit son esprit sans aucune peine. Tous
 „ les arbres du Paradis luy offroient dans leurs
 „ fruits dont ils estoient toujours couverts , une
 „ nourriture délicieuse ; & l'arbre de vie l'empe-
 „ choit de vieillir , & l'entretenoit en une vigueur
 „ toujours nouvelle.

„ Il ne pouvoit craindre , ny aucune maladie au
 „ dedans de luy , ny aucune violence au dehors.
 „ Une santé toujours égale regnoit dans son corps ,
 „ & une parfaite tranquillité dans son ame. Com-
 „ me ny le froid ny la chaleur , ne pouvoit alte-
 „ rer en aucune sorte le calme & la serenité de
 „ ce jardin de delices ; ainsi nulle crainte & nulle
 „ inquietude ne pouvoit troubler la paix du cœur
 „ de celui que Dieu en avoit rendu le maître :
Auguft. ibidem. „ *Sicut in Paradiso nullus aestus aut frigus , sic in*
 „ *ejus habitatore nulla ex cupiditate vel timore ac-*
 „ *cedebat bona voluntatis offensus.*

„ Il ne desiroit rien qu'il n'eut pas , parce qu'il
 „ avoit avec une riche abondance tout ce qu'il
 „ pouvoit desirer. Il estoit roy d'une royauté au-
 „ près de laquelle celle des Princes du monde
 „ n'est qu'une servitude & qu'une bassesse. Tou-
 „ te la nature luy estoit soumise , & tous les éle-
 „ mens conspiraient ensemble à le rendre heu-
 „ reux.

reux. Il commandoit également aux oiseaux du ciel , aux poissons de la mer , & aux animaux de la terre ; & ce qui est encore plus , il estoit roy de luy-mesme , & il possédoit un empire absolu sur toutes les impressions de ses sens , sur toutes les pensées de son esprit & tous les mouvemens de son cœur , sans qu'il luy püst arriver la moindre chose ou dans l'ame ou dans le corps que ce qu'il luy plaisoit , & ce qui pouvoit contribuer à son bonheur.

« Aug. de
« Civit. Dei.
« lib. 14.
« 10.

Comme il n'estoit susceptible d'aucune tristesse , il estoit aussi incapable de toutes les satisfactions vaines & legeres ; & il recevoit une joie ineffable & toute divine de la presence de la Majesté de Dieu , vers lequel il se portoit sans cesse avec un amour ardent *qui naissoit d'un cœur pur , d'une bonne conscience , & d'une foy vive & sincere. Nihil omnino triste , nihil erat inaniter latum. Gaudium verum perpetuabatur ex Deo , in quem flagrabat charitas ex corde puro , & conscientia bona , & fide non ficta.*

« Idem ibi.
« demcap.
« 16.
« 17.

Il ne possédoit pas cette felicité pour luy seul. Il la devoit transmettre à toute la race. Tous ses enfans seroient alors sortis de luy dans une innocence & une sainteté originelle , comme des ruisseaux parfaitement purs d'une source toute pure. Et par consequent ils seroient nez tous rois , tous maistres du monde , & reverez de toutes les creatures.

Ce bonheur d'Adam estoit d'autant plus grand , quil sçavoit qu'il luy avoit esté donné pour toujours , & que nulle creature ne le luy pouvoit oster. Car encore que son corps estant animal & ayant besoin de nourriture , fut mor-

tel par luy-mesme, il estoit néanmoins immortel en un vray sens, puisqu'il ne seroit point mort s'il neust point peché, quoy qu'il ne fust pas encore en cette immortalité glorieuse où les Saints entreront par la resurrección. Car ils seront alors parfaitement immortels, parce qu'ils ne pourront plus mourir : Au lieu que le premier homme se pouvoit alors appeller immortel, parce qu'il pouvoit ne mourir pas.

Aug. de Gen ad lit. lib. 6. cap. 25. *»* Ainsi Adam, dit saint Augustin, estoit tout ensemble *»* & mortel & immortel; mortel par la nature de son corps animal, qui par luy-mesme *»* pouvoit mourir; & immortel par la grace de son *»* Createur, qui luy avoit donné le fruit de l'arbre de vie pour l'empescher de vieillir & de mourir: *»* *Mortalis erat conditione corporis animalis; immortalis beneficio conditoris.* C'est pourquoy il ne seroit jamais mort effectivement, s'il fust demeuré dans l'innocence en laquelle il avoit esté créé. Il auroit vécu sur la terre avec tous ses enfans en cet état si heureux autant qu'il eust plu à Dieu; & ils auroient esté tous ensuite transferez dans le ciel sans mourir, puisqu'il est certain, selon l'Ecriture, *»* *Que la mort n'est entrée dans le monde que par le peché.*

+++++

CHAPITRE III.

Ans avant
I. C. 1004.

I. **O**R le serpent estoit le plus fin de tous les animaux que le Seigneur avoit formez sur la terre. Et il dit à la femme : Pourquoi Dieu vous

1. **S**ed & serpens erat callidior cunctis animantibus terræ quæ secerat Dominus Deus. Qui dixit ad mulierem: Cur præcepit vobis

Deus, ut non comedetis de omni ligno paradisi?

a-t'il deffendu de manger du fruit de tous les arbres du Paradis?

2. Cui respondit mulier : De fructu lignorum, quæ sunt in paradiso, vescimur :

2. La femme luy répondit : Nous mangeons du fruit des arbres qui sont dans le Paradis.

3. De fructu vero ligni, quod est in medio paradisi, præcepit nobis Deus ne comederemus, & ne tangeremus illud, ne forte moriamur.

3. Mais pour ce qui est du fruit de l'arbre qui est au milieu du Paradis, Dieu nous a commandé de n'en point manger, & de n'y point toucher, " de peur que nous ne nous missions peut-estre en danger de mourir.

4. Dixit autem serpens ad mulierem : Nequaquam morte moriemini.

4. Le serpent repartit à la femme : Assurément vous ne mourrez point.

5. Scit enim Deus, quod in quocumque die comederitis ex eo, aperientur oculi vestri : & eritis sicut dii, scientes bonum & malum.

5. Mais c'est que Dieu sçait, qu'aussi-tost que vous aurez mangé de ce fruit : vos yeux seront ouverts, & vous serez comme des Dieux en connoissant le bien & le mal.

6. Vidit igitur mulier, quod bonum esset lignum ad vescendum, & pulchrum oculis, aspectuque delectabile : & tulit de fructu illius, & comedit : deditque viro suo, qui comedit.

6. La femme donc considéra que le fruit de cet arbre estoit bon à manger ; qu'il estoit beau " & agreable à la veüe. Et en ayant pris, elle en mangea ; & en donna à son mary, qui en mangea comme elle.

¶ 3. l. De peur que peut-estre | Dieu ou Dieux :

¶ 5. Autr. Comme Dieu. Le | science qu'il donnoit estoit une
mot hébreu peut signifier ou | chose agreable

¶ 6. Autr. hebraism. Et que la

7. En mesme temps leurs yeux furent ouverts ; ils reconurent qu'ils estoient nuds ; & ils entrelasserent des feüilles de figuier , & s'en firent dequoy se couvrir.

8. Et comme ils eurent entendu la voix du Seigneur Dieu qui se promenoit dans le Paradis après midi , lorsqu'il se leve un vent doux , ils se retirèrent entre les arbres du Paradis, pour se cacher de devant sa face.

9. Alors le Seigneur Dieu appella Adam , & luy dit : Où estes-vous ?

10. Il luy répondit: J'ay entendu vostre voix dans le Paradis , & ayant eu peur parce que j'estois nû , je me suis caché.

11. Le Seigneur luy reparut : Et d'où vous est venu cette pensée que vous estiez nû , sinon de ce que vous avez mangé du fruit de l'arbre dont je vous avois deffendu de manger ?

12. Adam luy répondit: C'est la femme que vous m'avez donnée pour compagne qui m'a présenté du fruit de cet arbre ; & j'en ay mangé.

13. Le Seigneur Dieu dit à

7. Et aperti sunt oculi amborum: cumque cognovissent se esse nudos, consue-runt folia ficus, & fecerunt sibi * peri-zomata.

8. Et cum audissent vocem Domini Dei deambulantis in paradiso ad auram post meridiem abscondit se Adam & uxor ejus à facie Domini Dei in medio ligni paradisi.

9. Vocavitque Dominus Deus Adam, & dixit ei: Vbi es?

10. Qui ait: Vocem tuam audiui in paradiso; & timui eò quòd nudus essem, & abscondi me.

11. Quis enim indicavit tibi quòd nudus esses, nisi quòd ex ligno de quo præceperam tibi ne comederes, comedisti?

12. Dixitque Adam: Mulier, quam dedi-sti mihi fociam, de-dit mihi de ligno, & comedi.

13. Et dixit Do-

* *ψ. 7. l. Perizomata*, quæ te-nit. *ψ. 8. Expl. Vers le soir.*

minus Deus ad mulierem : Quare hoc fecisti ? Quæ respondit : Serpens decepit me : & comedi.

la femme : Pourquoi avez-vous fait " cette faute ? Elle luy répondit : Le serpent m'a trompée ; & l'ayant crû, j'ay mangé de ce fruit.

14. Et ait Dominus Deus ad serpentem : Quia fecisti hoc, maledictus es inter omnia animalia, & bestias terræ : super pedes tuum gradieris, & terram comedes cunctis diebus vitæ tuæ.

14. Alors le Seigneur Dieu dit au serpent : Parce que vous avez fait cela, vous serez maudit entre tous les animaux & toutes les bestes de la terre. Vous ramperez sur le ventre, & vous mangerez la terre tous les jours de vostre vie.

15. Inimicitias ponam inter te & mulierem, & semen tuum & semen illius : ipsa conteret caput tuum, & tu insidiaberis calcaneo ejus.

15. Je mettray une inimitié entre vous & la femme ; entre la posterité & la vostre. Elle vous brisera la teste, & vous tâcherez de la mordre par le talon.

16. Mulieri quod dixit : Multiplicabo * ærumnas tuas, & conceptus tuos : in dolore paries filios, & sub viri potestate eris, & ipse dominabitur tui.

16. Dieu dit aussi à la femme : Je vous affligeray de plusieurs maux " pendant vostre grossesse. Vous enfanterez dans la douleur : & vous serez sous la puissance de vostre mari, & il vous dominera.

17. Adæ verò dixit : Quia audisti vocem uxoris tuæ, & comedisti de ligno, ex quo præceperam tibi, ne comederes,

17. Il dit aussi à Adam : Parce que vous avez écouté la voix de vostre femme, & que vous avez mangé de l'arbre

* 13. l. Cela.

ψ. 14. l. Vous marcherez sur vostre poitrine.

ψ. 15. l. Vous dresserez des pieges à son talon.

* ψ. 16. l. Multiplicabo ærumnas tuas, & conceptus tuos. id est, vexabo te variis ærumnis, à concepto sætu usque ad partum.

dont je vous avois deffendu de manger, la terre sera maudite " à cause de vous, & vous n'en tirerez vostre nourriture toute vostre vie qu'avec beaucoup de travail.

18. Elle vous produira des ronces & des épines, & vous vous nourrirez de l'herbe de la terre.

19. Vous mangerez vostre pain à la sueur de vostre visage, jusqu'à ce que vous retourniez en la terre d'où vous avez esté tiré. Car vous estes poudre, & vous retournerez en poudre.

20. Et Adam donna à sa femme le nom " d'Eve, parce qu'elle estoit la mère de tous les vivans.

21. Le Seigneur Dieu fit aussi à Adam & à Eve des habits de peau, dont il les revêtit.

22. Et il dit : Voilà Adam devenu comme l'un de nous, sachant le bien & le mal. Il faut donc prendre garde qu'il ne porte pas sa main à l'arbre vie, de peur que prenant de son fruit il n'en mange, & qu'il

maledicta terra in opere tuo: in laboribus comedes ex ea cunctis diebus vitæ tuæ.

18. Spinas & tribulos germinabit tibi, & comedes herbam terræ.

19. In sudore vultus tui vesceris pane, donec revertaris in terram de qua sumptus es: quia pulvis es, & in pulverem reverteris.

20. Et vocavit Adam nomen uxoris suæ, Heva, eo quod mater esset cunctorum viventium.

21. Fecit quoque Dominus Deus Adæ & uxori ejus tunicas pelliceas, & induit eos:

22. Et ait: Ecce Adam quasi unus ex nobis factus est, sciens bonum & malum: nunc ergo ne fortè mittat manum suam & sumat etiam de ligno vitæ, & comedat, & vivat in ænum:

✓. 17. l. vulg. A cause de ce. ✓. 20. Eve en hebreu signifie que vous avez fait, in opere tuo, vivante, id est propter opus tuum. hebra.

ne vive eternellement.

23. Et emisit eum Dominus Deus de paradiso voluptatis, ut operaretur terram, de qua sumptus est.

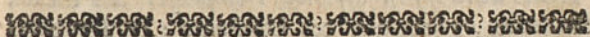
23. Le Seigneur Dieu le fit sortir ensuite du " jardin deli- cieux , pour labourer la terre dont il avoit esté tiré.

24. Ejecitque Adam : & collocavit ante paradysum voluptatis Cherubim, & flammeum gla- dium atque versati- lem, ad custodiendam viam ligni vitæ.

24. Et en ayant chassé A- dam , il mit un Cherubin de- vant le " jardin de delices , qui faisoit étinceller une épée de feu , pour deffendre l'entrée de l'arbre de vie.

ψ. 23. l. Du Paradis.

I ψ. 24. l. Le Paradis.



SENS LITTERAL.

ψ. 1. **O**R le serpent estoit le plus fin de tous les animaux de la terre. Et il dit à la femme , &c. Moysé parle ici du demon comme il a parlé auparavant des Anges , d'une maniere fort obscure. Il n'a marqué les Anges que par le ciel ou par la lumiere , & il ne marque ici le demon , que par le serpent , dont cet Ange apostat se servit comme de l'instrument de sa malice. C'estoit alors le temps de cacher les plus grands mysteres , qui ne devoient estre découverts qu'en la loy nouvelle.

Ce qui est dit ici du serpent se doit entendre d'un serpent réel , & non d'un serpent imaginai- re , dont le demon eust seulement représenté la figure ; puisque la punition de Dieu tombe en- suite sur le serpent mesme , quoy qu'elle regar- de principalement le demon.

Le serpent est appellé ici le plus fin de tous

I. iiij

Augst. de
Civ. Dei.
lib. 14. c. 14.

les animaux. Premièrement , Parce que c'est un animal tortueux , qui se glisse & qui s'infinuë par ses plis & replis ; qui répand son venin sans que l'on s'en apperçoive ; & qui par ces qualitez avoit assez de rapport à ce que le demon en vouloit faire : *Animal lubricum* , dit S. Augustin , *tortuosis anfractibus mobile, & ideo tali operi congruum.*

Secondement , le serpent est appelé *le plus fin des animaux* , non par luy-mesme , mais à cause du demon qui s'en est servi pour seduire la premiere femme : comme dans l'Ecriture *la plume des Docteurs de la loy est appelée trompeuse. STYLUS mendax* , parce que ces Docteurs s'en servoient pour tromper les hommes.

Le demon parle par le serpent , comme un Ange a fait autrefois parler l'asnesse de Balaam , sans que le serpent ait rien compris à ce que luy a fait dire le demon , comme l'asnesse ne comprenoit rien à ce que l'Ange luy faisoit dire.

Chryf. hom.
6 in Gen.

On peut demander comment Eve n'a point esté surprise , de voir que le serpent luy parlât. S. Chrysostome répond , qu'elle n'a pas pû apprehender cette beste , puisqu'elle sçavoit tres-bien que tous les animaux leur estoient parfaitement soumis. S. Cyrille ajoute , que comme elle ne venoit que d'estre formée de la main de Dieu , elle a pû entrer en quelque doute s'il n'y avoit point quelque animal plus parfait que les autres qui pût parler ; ou plutôt , si quelque Ange & quelque Puissance superieure ne luy parloit point par cet animal.

Cyrl.
cont. Iulian.
lib. 3.

Le demon s'adresse à la femme , parce qu'il sçavoit qu'il luy seroit beaucoup plus aisé de la

ADDRESSE DU SERPENT. INFIDELITE' D'EVE. 137
surprendre que de tromper l'homme.

§. 1. ... *Le serpent dit à la femme : Pourquoi Dieu vous a-t'il deffendu de manger du fruit de tous les arbres du Paradis ?* Le demon cherche une occasion d'entrer en discours avec Eve. Il luy fait une demande ambiguë , qui insinuë un sens faux avec un sens vray. Car ce qu'il dit peut signifier , ou que Dieu leur avoit deffendu de manger d'un certain fruit , ce qui estoit en effect ; ou mesme qu'il leur avoit deffendu en general de manger d'aucun fruit de tous les arbres du Paradis , ce qui n'estoit pas. La simplicité est le partage de la verité qui est Dieu mesme. Les ambiguites & les contours de paroles sont sortis d'abord de la duplicité de l'Ange apostat.

Il semble que le demon par une malice artificieuse ait voulu persuader à la femme , que tous les arbres estant bons par eux-mesmes , il estoit bien étrange que Dieu en voulust excepter quelqu'un , & qu'il ne leur eust pas permis de manger indifferemment de tous.

§. 3. *Mais pour ce qui est du fruit de l'arbre qui est au milieu du Paradis , Dieu nous a commandé de n'en point manger.* Il est incertain si Dieu avoit fait ce commandement avant ou depuis la creation de la femme , mais s'il l'avoit fait auparavant , il a pû le faire encore à Eve mesme , après l'avoir créée , ou elle a pû l'apprendre d'Adam.

Dieu nous a deffendu de ne point toucher à ce fruit, de peur que nous ne nous mettions peut-estre en danger de mourir.

§. 4. *Assurément vous ne mourrez point. Le*

demon agit comme veritable serpent. Ils s'insinuent peu à peu , & il n'avance qu'autant qu'Eve luy donne d'ouverture pour entrer dans son esprit , & pour gagner son cœur. Eve reconnoist la deffence expresse que Dieu luy a faite de manger de ce fruit; mais elle est en doutes s'il y auroit un si grand peril a la violer. Le demon qui la voit ébranlée , la pousse où son peu de foy la faisoit pancher. Il luy nie hardiment ce qu'elle luy avoit proposé avec quelque doute. *Dieu assure* , dit S. Bernard ; *la femme doute , le demon nie : Deus affirmat ; mulier dubitat ; satan negat.* Ainsi Eve par une juste punition de l'infidelité par laquelle elle avoit douté de la parole de Dieu , croit le demon qui l'assure qu'elle ne mourra point , & elle ne croit point Dieu qui l'avoit assurée qu'elle mourroit.

Bern. de 33
Div. serm.
22. n. 3.

★. 5. *Dieu sçait qu'aussi-tost que vous aurez mangé de ce fruit , vos yeux seront ouverts.* Il semble que le demon accuse tacitement Dieu d'envie , comme s'il eust esté jaloux de sa creature , en luy deffendant une chose qu'il sçavoit luy devoir estre si avantageuse. Ou s'il n'a pas crû qu'Eve dans son innocence fust capable d'une pensée si peu religieuse , il luy a voulu faire croire , comme S. Augustin le marque assez , que lorsque Dieu luy avoit dit qu'elle mourroit , si elle mangeoit de ce fruit , cette parole ne devoit pas s'entendre à la lettre , mais qu'elle luy marquoit seulement en termes figurez quelque autre effet qui luy estoit inconnu pour lors.

Vos yeux seront ouverts , non les yeux du corps qui l'estoient déjà , mais les yeux de l'ame ; & vous verrez si clair dans le discernement du

YEUX OUVERTS. NUDITE' CONNUE ET CACHE'E. 139
bien & du mal , que vous croirez jusqu'ici avoir
esté comme aveugles au prix de cette claire con-
noissance que le fruit de cet arbre vous doit don-
ner.

¶. 6. *La femme donc considéra que le fruit de
cet arbre estoit bon.* Comment cette femme , dit <sup>ca. August. de
Gen. ad lit.
lib. 2. cap.</sup> S. Augustin , auroit elle pû s'imaginer , que
Dieu qui ne les avoit créés que par sa bonté ,^{ca. 30.}
& qui les avoit comblez de ses graces , auroit
voulu leur deffendre une chose qu'il auroit sceu
leur devoir estre si utile ; à moins que la pré-
sompction ne se fust déjà emparée de son cœur ,
& ne luy eust aveuglé l'esprit ? Ce n'est pas
qu'elle eust rien en elle qui la portast à la com-
plaisance. Mais c'est elle seule qui par son pro-
pre mouvement s'est élevée de la sorte. Car
l'homme a esté créé avec un cœur droit & en-
tierement pur , sans qu'il y eust en luy alors
aucune trace de la concupiscence , de l'orgueil , &
de l'amour de soy mesme. Et ainsi la concupis-
cence n'a pû estre la cause , mais seulement l'ef-
fet & la peine du peché.

*La femme prit de ce fruit & en mangea , &
elle en donna à son mary qui en mangea aussi ,
soit qu'elle luy portast ce fruit après en avoir
mangé , soit qu'Adam fut survenu lorsqu'elle en
mangeoit. On examinera dans le sens spirituel
combien a esté grande la faute de l'un & de
l'autre.*

¶. 7. *En mesme temps leurs yeux furent ou-
verts , & ayant connu qu'ils estoient nus , ils en-
trelasserent des feuilles de figuier pour se couvrir.
Leurs yeux estoient ouverts auparavant , & quoy
que leurs corps fut sans vestement , il ne rou-*

gissoient point néanmoins, parce qu'il n'y avoit rien en eux que ce que le Createur y avoit mis; & que ses ouvrages estant parfaits il ne s'y pouvoit rien trouver qui deust estre un juste sujet de honte. *Leur vestement*, dit S. Chrysostome, *estoit alors la grace*, ou plutôt *la gloire de Dieu*. Mais aussi-tost qu'ils sont tombez dans le peché ils ont perdu cette robe pretieuse de la grace & de l'innocence dont ils estoient revestus, qui les tenoit dans une bien-heureuse ignorance de ce que nous appellons *nudité*, parce qu'ils ne sentoient dans leur corps aucun mouvement qui ne fut parfaitement réglé & entierement soumis à l'esprit: *Ibi sensit homo quâ prius gratiâ vestiretur, quando in sua nuditate nihil indecens patiebatur.*

Chrysost. in
Gen. hom. 16

August. de
Gen. ad litt.
lib. 11. cap.
32.

Ils entrelasserent des feüilles de figuier. Ils choisirent les feüilles de cet arbre qui sont fort larges, comme estant plus propres pour cacher ce que la pudeur, qui leur avoit esté inconnüe jusqu'alors, les obligeoit de couvrir. Et ainsi cela ne prouve nullement que le figuier ait esté l'arbre deffendu, comme il a esté marqué auparavant.

¶ 8. *Et ayant entendu la voix du Seigneur dans le Paradis qui se promenoit après midi.* Ce son d'une voix qui se fait entendre, & ce bruit d'une personne qui se promene, a esté sans doute quelque chose de corporel, dit S. Augustin, soit qu'un Ange revestu d'une forme humaine, & representant Dieu, ait parlé ou se soit promené de cette sorte; soit qu'il ait fait seulement entendre une voix & un bruit comme d'un homme qui marchoit dans le Paradis, qui est

August. de
Gen. lib. 2.
cap. 10.

la maniere dont Dieu le Pere fit entendre cette voix par laquelle il rendit témoignage à son Fils sur la montagne de Tabor. Car la substance de Dieu estant invisible & toute entiere par tout comme un pur esprit , n'a pû paroistre aux sens corporels d'Adam & d'Eve, par un mouvement attaché à un certain lieu, & qui ait passé avec le temps ; *Quod audierunt vocem Dei ambulantis in paradiso, nonnisi per creaturam visibiliter factum est, ne substantia Dei invisibilis & ubique tota, corporalibus eorum sensibus, locali & temporali, motu apparuisse credatur.*

Aug. de Gen.
ad litt. lib.
11. cap. 34.

¶ 8. Adam & sa femme s'allèrent cacher de devant la face du Seigneur. Cette conduite d'Adam envers Dieu est visiblement la peine de son péché. Il paroist que le déreglement de son cœur luy avoit troublé l'esprit, & que la confusion dans laquelle il estoit plongé suspendoit en luy l'usage de sa raison. Il se cache à celuy à qui rien n'est caché, dit S. Augustin, & il tâche de dérober son corps à cet œil qui voit tout estant invisible, & qui penetre jusque dans les plus secrets replis de son ame. La presence de Dieu qui estoit toute sa joie dans son innocence devient son supplice après son péché ; & il ne peut se résoudre à exposer aux yeux si purs de cette Majesté suprême sa nudité ; qui estant la peine honteuse de son crime, estoit insupportable à ses propres yeux : *Nec jam illam nuditatem audebat ostendere talibus oculis, quæ displicebat & suis.*

Aug. de
Gen. ad
litt. lib. II.
cap. 34.

¶ 9. Alors le Seigneur Dieu appella Adam & luy dit : Où estes-vous ? Cette parole, dit S. Augustin, n'est pas la demande d'un homme qui

veut sçavoir ce qu'il ignore ; mais la reprimen-
de d'un pere offensé , qui reproche l'injure qu'on
luy a faite. Nous voyons aussi dans l'Ecriture
que Dieu témoigne connoistre ce qu'il approu-
ve , & ignorer ce qu'il condamne. Ainsi il est
dit dans le Pseaume : *Que Dieu connoist la voye
des justes* ; c'est à dire qu'il la favorise & qu'il
l'aime. Et JESUS-CHRIST dira aux reprouvez
dans son jugement : *Je ne vous connois point.*
Comme s'il disoit : Vostre vie n'a esté incon-
nuë , parce qu'elle a esté toute déreglée. La
regle souveraine ne connoist point le déregle-
ment : *Non coaptamini regulis meis* , dit saint
Augustin.

Aug. de Gen
ad litt. lib.
11. cap. 13.

¶. 10. *L'ay entendu vostre voix dans le Para-
dis , & ayant eu peur , parce que j'estois nu , je me
suis caché.* On voit dans Adam , dit S. Augu-
stin , trois effets bien considerables du peché , la
honte , la crainte , le renversement de la raison.
La revolte de son corps contre son esprit le
couvre de honte : L'image de la peine deuë à
son peché le remplit de crainte. Et sa raison
est tellement renversée , qu'il croit que l'ombre
des arbres le mettra à couvert de la lumiere & de
la puissance de celuy qui est présent par tout , &
qui peut tout.

¶. 11. *D'où vous est venuë cette connoissance que
vous estiez nu , sinon de ce que vous avez mangé
du fruit dont je vous avois deffendu de manger ?*
Adam dit à Dieu qu'il s'est caché parce qu'il estoit
nu , & il ne s'avise point de s'accuser du crime
qu'il a commis , qui est la seule cause de cette
nudité qui le fait rougir. Dieu luy donne une
ouverture pour le porter à cette humble accusa-

tion de sa faute, & au lieu de s'en servir, il luy répond.

¶ 12. *C'est la femme que vous m'avez donnée pour compagne, qui m'a donné du fruit de cet arbre, & j'en ay mangé.* Adam au lieu de s'accuser devant Dieu accuse Dieu mesme en quelque sorte, en luy imputant obliquement le péché qu'il rejette sur celle que Dieu luy avoit donnée pour estre la compagne de sa vie. Tant est insolente, dit S. Augustin, la présomption des hommes, qui par le dérèglement de leur nature estant portez à tout mal & ennemis de tout bien, s'attribuent à eux-mesmes le bien que Dieu leur fait faire, & attribuent à Dieu le mal qu'ils font.

« August. de
Gen. ad lit.
lib. 11. cap.

¶ 13. *Le Seigneur Dieu dit à la femme: Pourquoi avez-vous fait cette faute? Elle luy répondit: Le serpent m'a trompée & j'ay mangé de ce fruit.* La femme rejette sa faute sur le serpent, comme Adam l'avoit rejetée sur sa femme. Tous deux hardis à pecher; tous deux impenitens dans leur péché. Le sexe les distingue, l'orgueil les égale: *Nec ista confitetur peccatum sed in alterum refert; impari sexu, pari fastu.*

« Aug. de
Gen. ad lit.
lib. 11. cap.

Mais cette excuse si frivole, comme ajoûte le mesme Saint, ne sert qu'à rendre l'un & l'autre plus criminel. Car c'étoit à la femme à croire plutôt les menaces de Dieu que les impostures du demon. Et c'estoit à Adam à apprendre plutôt à la femme le moyen de reparer sa faute, qu'à luy complaire d'une maniere si honteuse, & à se rendre luy-mesme le compaignon de sa perfidie.

¶ 14. *Le Seigneur dit au serpent: Parce que*

vous avez fait cela, vous serez maudit entre tous les animaux de la terre. Comme Moïse voulant se proportionner aux Juifs, n'a parlé que du serpent que le démon a rendu l'instrument de sa malice pour tromper Eve, il continuë à faire la même chose dans la sentence que Dieu prononce contre le démon. Mais il en compasse tellement les paroles, qu'ainfi qu'elles peuvent se rapporter au serpent, elles peuvent aussi & elles doivent s'entendre du démon, que le Saint Esprit avoit principalement en veüe.

Ces paroles peuvent s'expliquer à la lettre du serpent, en supposant qu'il n'auroit pas naturellement rampé sur le ventre; ny mangé la terre, mais que Dieu l'a réduit en cet état, pour le punir de ce qu'il a servi d'organe à l'imposture du démon.

On voit aussi qu'il y a une aversion naturelle entre l'homme & les serpens, & que le démon s'estant réservé comme un droit particulier sur cet animal, en a aimé la ressemblance, & s'est fait adorer sous cette figure par plusieurs peuples.

✓. 15. *La femme vous brisera la teste;* Si l'on entend ces mots du serpent, ils peuvent marquer à la lettre, que ceux qui le combattent tâcheront de luy écraser la teste, scachant qu'à moins de cela, il pourroit réunir ses membres après même que l'on les auroit coupez.

Et vous tâcherez de le mordre par le talon, C'est-à dire que le serpent voulant se défendre contre l'homme, & ne pouvant s'élever en haut pour le blesser au milieu du corps ou à la teste, tâchera de le mordre au pied dont il est plus proche.